17e REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE

Septembre 1803.

24. — Colonel **VEDEL**.
1er et 2e bataillons à Strasbourg, 3e à Huningue.

Octobre.

8 et 9. — Les deux premiers bataillons, complétés chacun à 800 hommes, quittent Strasbourg à destination de Dunkerque.
Le 3e bataillon rentre de Huningue à Strasbourg.

Novembre.

2 et 3. — Les 1er et 2e bataillons arrivent au camp de Saint-Omer, où ils doivent rester.

Décembre.

2. — Un détachement de 200 hommes quitte Strasbourg pour se réunir aux deux premiers bataillons, à Saint-Omer ; il atteint ce camp le 27 décembre.

Janvier 1804.

1er.— 1er et 2e bataillons au camp de Vimereux, près Boulogne, 3e bataillon à Strasbourg.

Août.

13. — Un détachement de 34 hommes, nécessaire pour compléter à 900 les bataillons de guerre du régiment, part de Strasbourg et arrive à Boulogne le 10 septembre.

Janvier 1805.

1er. — 1er et 2e bataillons au camp de Vimereux, 3e bataillon à Strasbourg.

Juillet.

11. — Un détachement de 244 hommes se rend de Strasbourg à Boulogne pour compléter les bataillons de guerre à 900 ; ces bataillons font partie de l' armée des Côtes, général en chef **SOULT**, corps du centre.

Septembre.

Un nouveau détachement de 270 hommes est envoyé par le 3e bataillon aux deux premiers.

CAMPAGNE DE 1805 EN ALLEMAGNE
(Septembre).

En septembre 1805, le 17e léger entrait dans la composition de la grande armée destinée à passer en Angleterre.
La coalition oblige l'empereur Napoléon Ier à diriger cette armée sur le Rhin.
Le 17e léger faisait partie de la division **SUCHET**, constituée comme suit :
17e léger, 2 bataillons ;
34e de ligne, 3 bataillons ;
40e de ligne, 2 bataillons ;
64e de ligne, 2 bataillons ;
88e de ligne, 2 bataillons.

Cette division, détachée, dès le début, du 4e corps (Soult), près du 5e corps (Lannes), compta définitivement à ce dernier à partir du 10 octobre, et prit le n° 3.
25. - Le 5e corps passa le Rhin à Kehl le 25, fit halte pendant la nuit aux environs de Rastadt et s'avança le lendemain sur Ludwisgbourg.

ÉTAT NOMINATIF, PAR RANG d'ANCIENNETÉ, DES OFFICIERS COMPOSANT LE CADRE DU 17e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE.
(1er octobre.)

Colonel	VEDEL (D), (4 nivôse an VIII), O ❄
Major	DEVILLIERS (20 brumaire an XII) ❄
Chefs de bataillon	LEVEQUE (25 frimaire an III), ❄
	ANGLES (8 nivôse an IV), ❄
	CHABERT (13 prairial an XII), ❄
Quartier-maître trésorier	HUBERT (31 octobre 1792), ❄
Capitaines adjudants-majors	DUFFOUR (12 messidor an II), ❄
	DEDOUALL (1er thermidor an II), ❄
	FOULLU (1er floréal an VIII)
Chirurgien-major	JACOB
Chirurgiens aides-major	LABORIE
	HARBEY
Chirurgiens sous-aides-majors	DAUSSE
	MOURON
	JOEGER

Capitaines

ANDRÉ (25 septembre 1792), ✲
DESCHAMPS (D.) (16 octobre 1792), O ✲
STGIER (1er novembre 1792), ✲
GOUDAUX (24 décembre 1792), ✲
CARDEILHAC (J.-B.) (13 mars 1793), ✲
PEYROLOUS (10 mai 1793), ✲
GOSSELIN (12 juillet 1793).
SALLANDRE (25 septembre 1793),
GRENET (26 vendémiaire an II), ✲
BISCHOFF (16 messidor an II).
FOL (1er thermidor an II).
HUC (13 brumaire an III), ✲
ALEXANDRE (6 prairial an III), ✲
DESHAYES (16 germinal an VII), ✲
PONSON (25 nivôse an VIII).
FOURTET (25 nivôse an VIII), ✲
LINOT (20 brumaire an IX).
JULLIEN (24 brumaire an IX).
CARDEILLAC (A), (6 frimaire an IX), ✲
DULAC DU RUISSEAU (21 vendémiaire an X).
TISSERAND (10 brumaire an X), ✲
SIMONIN (10 brumaire an X).
SALICETY (10 brumaire an X), ✲
SCHROFFER (10 brumaire an X), ✲
MEUNIER (5 ventôse an XII), ✲
N.
N.

Lieutenants.

HARISMENDY (1er frimaire an III).
MICHEL (1er floréal an III), ✲
VINCENT (21 prairial an III), ✲
BATHIER (4 prairial an IV), ✲
IMPÉRIAL (27 pluviôse an V), ✲
GIOMARD (8 pluviôse an VI).
BAUSSOLEIL (6 ventôse an VI).
MEIFFREIN (16 germinal an VII).
SUILLIOT, (8 floréal an VII).
LAMY (25 nivôse an VIII).
DESCHAMPS (J.) (26 floréal an VIII), ✲
ITURALDE (1er vendémiaire an IX).
BONUCHI (25 brumaire an IX, ✲

Ancestramil

BOYER (23 vendémiaire an X).
RICHARD (11 brumaire an X).
SOURDET (12 brumaire an X).
DARAN (12 brumaire an X), ✲
COSTEY (13 brumaire an X).
SAISSE (1er ventôse an X).
BARRELIER (15 germinal an X).
THALL (2 frimaire an XI).
BERTONNIER (9 nivôse an XI).
VEDEL (A.) (15 nivôse an XI).
FAUST (2 floréal an XI).
MARBAUD (23 fructidor an XI).
ARNAUD (1er germinal an XII), ✲
N.

Sous-lieutenants.

POMME (23 floréal an VII).
PAPIGNY (10 messidor an VII).
GAVOILLE (28 frimaire an VIII).
BENOIT (25 nivôse an VIII).
SIMON (28 thermidor an VIII).
FOURNY (26 brumaire an IX).
LEJOSNE (23 vendémiaire an X), ✲
PELLICOT (26 vendémiaire an X).
LASSERRE (12 brumaire an X), ✲
DURAND (20 frimaire an X).
NOUGARET (1er ventôse an X).
CLÉRISI (15 ventôse an X).
CHARIRON (2 pluviôse an X).
MOPINOT (20 fructidor an X).
VEDEL (L.) (28 fructidor an X).
BROUCHON (26 frimaire an XI).
BUREAU (9 nivôse an XI).
AYMARD (14 ventôse an XI).
LUQUEL (14 ventôse an XI).
DELATOUR (19 prairial an XI).
GAGNON (20 prairial an XI).
FORT (1er messidor an XI).
HÉBERT (21 fructidor an XI).
LEGENDRE (21 fructidor an XI).
FORET (2 germinal an XII).
N.
N.

Ancestramil

Octobre.

1er — Le 1er, le 5e corps est à Ludwigsbourg, continue sa route par Grossheppuch, Plüdershausen, Gmünd ; le 6, à Aalen ; le 7, à Bopfingen.
8. — Le 8, le corps de **LANNES**, après avoir passé le Danube à Donauwerth, avait suivi le mouvement des divisions de cavalerie du prince **MURAT**.
NAPOLÉON, qui marchait avec le corps d'armée, établit son quartier général à Zusmershausen et y passa en revue les deux divisions **SUCHET** et **OUDINOT**, ainsi que la cavalerie de **MURAT**.
10. — Le 10, le 5e corps prend la direction de Memmingen et Landsberg ; le 12, à Weissenhorn.
14. — Le 14, pendant l'attaque d'Elchingen par **NEY**, le maréchal **LANNES** avait fait occuper les hauteurs qui dominent la plaine au-dessus du village de Pfuhl. Les tirailleurs attaquèrent et enlevèrent la tête de pont de la ville d'Ulm, et semèrent la confusion parmi les troupes qui étaient dans la place.

Combat sous les murs d'Ulm.

15. — Le 15, à 1 heure du matin, le 5e corps passa le Danube sur les ponts d'Elchingen et de Thalfingen, la division **SUCHET** à droite ; puis les corps **MURAT, LANNES** et **NEY** se placèrent en bataille pour donner l'assaut et forcer les retranchements de l'ennemi. Sur les 3 heures de l'après-midi, le général **SUCHET** fut chargé d'attaquer les ouvrages du Frauenberg ; il y conduisit le général **CLAPARÈDE**, qui, à la tête de sa brigade, se précipita sur les retranchements ; l'ennemi les abandonna ; **CLAPARÈDE** le poursuivit jusqu'à la route d'Ulm à Albeck. Le général **SUCHET** lui ayant donné l'ordre de s'emparer des maisons les plus voisines de la place, **CLAPARÈDE**, à la tête du 1er bataillon du 17e d'infanterie légère, franchit, sous le feu le plus vif, un large ruisseau, déloge l'ennemi et s'établit dans les maisons. Le colonel **VEDEL** conduisait le 2e bataillon au soutien du 1er ; il entend battre la charge à sa droite par les troupes du maréchal **NEY** ; emporté par son audace, et croyant qu'on livre un assaut général, il se jette dans la mêlée, renverse tout ce qui se trouve devant lui, arrive, dans le retranchement qui couvrait la porte dite de Stuttgard, fait mettre bas les armes à près de 500 hommes et s'avance jusque sous la porte. De son côté, le général **CLAPARÈDE**, avec le 1er bataillon, malgré la mitraille et la mousqueterie du rempart, pénètre jusqu'à la porte du Danube. Si ce beau mouvement eût été soutenu par de plus grands forces, comme le demandait le général **SUCHET**, la ville eût peut-être été prise d'assaut ce jour-là ; mais l'ennemi ayant eu le temps de se reconnaître et voyant cette poignée de braves presque isolés, qui ne pouvaient, à cause de la pluie continuelle faire usage de leurs fusils, dirigea une double sortie contre les deux attaques ; les prisonniers reprirent leurs armes et le 17e régiment, après une héroïque résistance, fut accablé par le nombre au pied des murailles.
Il perdit beaucoup d'officiers et de soldats ; le général **CLAPARÈDE** rallia le reste et se maintint dans les maisons dont il s'était d'abord emparé, jusqu'au moment où l'Empereur, voyant l'armée autrichienne cernée dans Ulm, fit retirer au pied des hauteurs, en deçà du faubourg, les troupes qui s'étaient engagés trop en avant.

Officier tué : capitaine **GOSSELIN** ;
Blessés : capitaines **SALICETY, DESCHAMPS** ; lieutenant **BATHIER** ; sous-lieutenants **AYMARD**, **FORET**.
Troupe : 33 tués ; 128 blessés ; 169 prisonniers, parmi lesquels le colonel **VEDEL**.

Le 9e bulletin de la grande armée, parlant de cette attaque, dit : « L'Empereur n'a à se plaindre que de la trop grande impétuosité des soldats. Ainsi, le 17e d'infanterie légère, arrivé devant Ulm, se précipita dans la place. »
17. — Le 17, **MACK** capitule dans Ulm.
18. — Le 18, le 5e corps se met en marche, comme soutien de la cavalerie du prince **MURAT**, à la poursuite des 20,000 hommes de l'archiduc **FERDINAND**, qui se sont échappés d'Ulm ; il couche le soir à Heidenheim ; le 19, la division **SUCHET** à Gunzbourg ; le 25, direction sur Wilzbibourg ; le 27, sur Braunau, en passant par Eggenfeld.
29. — A Braunau.
30. — Le 30, le 5e corps prend la route de Scharding, poussant une avant-garde sur Efferding, près de Linz.

Novembre.

1er. — Les 1er et 2e bataillons du régiment comptaient comme présents : 55 officiers, 1,457 hommes. Pendant les premiers jours de novembre, **LANNES** et **MURAT** continuent à poursuivre l'archiduc.
2. — Le 2, le 5e corps était à Linz ; la division **GAZAN** passe au corps **MORTIER**.
4. — Les 4 et 5 à Enns, le 11 à Burgersdorf.
13. — Le 13, **MURAT** et **LANNES** entrent les premiers dans la capitale de l'Autriche ; le même jour, à la tête d'une colonne de grenadiers, ils s'emparent par surprise du pont du Danube ; les divisions **SUCHET** et **OUDINOT**, ainsi que la cavalerie légère, passent immédiatement sur la rive gauche.
14. — A Stokerau.
15. — Le 15, le 5e corps, précédé de trois brigades de cavalerie légère, à la tête desquelles était le prince **MURAT**, poussa jusqu'à Hollabrünn, où se trouvait l'arrière-garde de l'armée russe.

Combat de Hollabrünn.

16. — Le 16, après un combat opiniâtre qui dura de 4 heures de l'après-midi jusqu'à 11 heures du soir, les Français se trouvèrent maîtres du champ de bataille, de 1,800 prisonniers, de 12 pièces de canon et de cent et quelques voitures de bagages. La 2e division, **SUCHET**, se trouvait en deuxième ligne, comme soutien de la division de grenadiers et marcha pour tourner l'aile droite ennemie.
18. — Le 18, le maréchal **LANNES** fit prendre position à ses divisions à Prost-Meritz, deux lieues en avant et sur la gauche de Znaïm. **NAPOLÉON** leur accorda la rare faveur d'un jour de repos.
20. — Le 20, le 5e corps était à Porlitz ; puis il occupa la route de Brünn et cantonna en s'étendant par sa gauche jusqu'à la route de Zwitau.
30. — Le 30, le maréchal **LANNES**, sous les ordres duquel avait passé la division **CAFFARELLI**, se trouvait en position près du Bosenitz-berg, appelé aussi le Santon, à cause d'un tombeau que les Turcs y avaient autrefois bâti. La position du Santon morave était très favorable et **NAPOLÉON** la fit fortifier et occuper avec d'autant plus de soin, qu'il la regardait comme la clef de ses opérations offensives ; 18 pièces de canon y étaient placées en batterie, et c'est le 17e régiment d'infanterie légère, sous les ordres du général **CLAPARÈDE**, qui eût le périlleux honneur d'être désigné par l'Empereur lui-même pour la garder ; le 30e bulletin ajoute ces mots flatteurs pour le régiment : « Et certes, elle ne pouvait être gardée par de meilleures troupes. »
Dans sa harangue pleine de feu et d'énergie, **NAPOLÉON** rappela au 17e régiment les nombreuses actions où il s'était distingué dans les campagnes d'Italie et le soin qu'il devait apporter à la conservation de sa vieille réputation : « Je connais depuis longtemps votre bravoure. A

Montelegino, je vous ai confié un poste important ; vous l'avez défendu. Je vous en confie un plus important encore ; vous périrez tous plutôt que de le rendre. »
Le régiment jura de mourir à son poste et travailla ensuite avec ardeur à s'y fortifier.

Décembre.

1er. — Le 1er, les troupes ne firent aucun mouvement ; le 17e continua ses travaux avec la plus grande activité et le Santon, défendu par les retranchements qu'il avait élevés et la batterie de 18 bouches à feu, offrait un aspect des plus imposants.

Bataille d'Austerlitz.

2 (11 frimaire). — Les quatre autres régiments de la division **SUCHET** s'appuyaient au Santon, se prolongeaient à droite, traversaient la grande route d'Olmütz et se trouvaient en première ligne, couverts par un ravin et prêts à se porter en avant.
La division céda ensuite sa droite à la division **CAFFARELLI**, et toutes deux, dès 5 heures du matin, s'avancèrent l'une et l'autre sur deux lignes, la première en bataille, la seconde en colonnes d'attaque, avec l'artillerie dans les intervalles, ordre observé par tous les corps d'armée dans cette mémorable bataille.
L'infanterie de ces deux divisions arrêta la marche de la masse de cavalerie du prince **Jean de LICHTENSTEIN**, qui la croisa en se portant en avant pour descendre des hauteurs. La confusion se mit dans les rangs ennemis. Le grand-duc **CONSTANTIN**, qui commandait la garde impériale russe, formant la réserve de droite, à peine arrivé devant Blasiowitz, se trouva en première ligne et bientôt engagé avec les tirailleurs du corps **BERNADOTTE** et la cavalerie légère du général **KELLERMANN**, établie sur le front des divisions **SUCHET** et **CAFFARELLI**.
Le prince **de LICHTENSTEIN**, en arrivant sur la gauche du grand-duc et voyant la garde pressée par la cavalerie de **KELLERMANN**, s'était hâté de mettre la sienne en bataille. Le régiment de uhlans du grand-duc se trouvant en tête de colonne, chargea le premier ; la cavalerie française fut ramenée jusqu'à la première ligne de l'infanterie et passa dans les intervalles des bataillons pour se rallier en arrière ; les uhlans s'abandonnant dans cette charge, passèrent aussi dans les intervalles ; mais ils furent arrêtés, mis en déroute et presque détruits par les feux croisés de la première et de la deuxième ligne ; ils laissèrent plus de 400 des leurs sur la place et, parmi eux, le général **ESSEN**.
Le maréchal **LANNES** continuait à gagner du terrain par sa gauche, la division **SUCHET** se dirigeant sur Kowalowitz pour déborder la droite de l'ennemi et la division **CAFFARELLI** suivant la chaussée.
Dans ces manœuvres et ces combats, l'infanterie de l'aile gauche, comme celle du centre et de la droite, agit presque seule, avec une vigueur et une précision qui ne purent être surpassées dans aucune bataille rangée.
BLASIOWITZ, attaqué par la droite du maréchal **LANNES** et par la gauche du maréchal **BERNADOTTE**, fut emporté ; Bosenitz, dont l'infanterie du prince **BAGRATION** s'était emparée au commencement de l'action, fut repris par la deuxième ligne de la division **SUCHET**. Les débris de l'infanterie de l'aile droite ennemie, chassés de toutes les positions avantageuses, s'étaient réunis en une seule masse que de nombreuses charges de cavalerie n'avaient pu réduire à mettre bas les armes ; le général **SUCHET** se lança sur cette masse, au pas de charge, avec tous ses bataillons et la culbuta ; l'artillerie fut enlevée, près de 2,000 Russes faits prisonniers : le reste, mis en fuite, se jeta dans la vallée de Kowalowitz.

Le prince **BAGRATION** et la général **VIVAROW**, ne pouvant résister aux progrès de l'aile gauche de l'armée française, cédèrent entièrement le champ de bataille et se retirèrent sur les hauteurs de Rausnitz.
Vers la fin de la journée, un corps de cavalerie ennemi débouchait sur le flanc droit du 17e léger qui emmenait les prisonniers faits à Blasiowitz ; le général **DEBILLY** s'en aperçoit et fait sur-le-champ former en bataillon carré le 61e placé en seconde ligne derrière le 17e ; ce mouvement est exécuté avec tant de rapidité et de précision que la cavalerie ennemie engagée entre ces deux régiments et écrasée par leurs feux croisés, fut encore sabrée par les escadrons du prince **MURAT**.
Le maréchal **LANNES** arrêta ses divisions à la hauteur de Posoritz.
Officier blessé : capitaine **GOUDAUX**.
Troupe : 9 tués, 29 blessés.

En souvenir du rôle mémorable qu'y joua le 17e léger, le nom de la victoire d'Austerlitz est inscrit sur le drapeau du régiment.
3. — Le lendemain, le maréchal **LANNES** eut ordre de suivre d'abord sur la route d'Olmütz le mouvement de la cavalerie et de se porter ensuite par Butschowitz sur Steinitz, pour gagner le flanc droit de l'ennemi.
5. — Présents au 17e léger: 55 officiers, 1,395 hommes.
Le 5e corps à Wischau.
6. — Un armistice ayant été conclu à Austerlitz entre la France et l'Autriche, le 5e corps doit occuper les cercles de Znaïm et de Brünn ;
Les divisions **SUCHET** et **CAFFARELLI** sont provisoirement groupées autour de Brünn.
16. — Le maréchal **MORTIER** remplace le maréchal **LANNES** dans le commandement du 5e corps.
20. — La division **SUCHET** est cantonnée à Brünn, Cartheaux, Prosnitz et faubourg d'Haradisch.
27. — Signature des préliminaires de paix.
Par deux décrets datés de Schoenbrünn : le premier du 3 nivôse (24 décembre), le colonel **VEDEL** est promu général de brigade ; le second, du 6 nivôse (27 décembre), le major **CABANNES-PUYMISSON**, du 28e d'infanterie légère, est nommé colonel du 17e léger.
31. — Le 5e corps conserve les mêmes cantonnements.

Janvier 1806.

1er. — Le 5e corps, commandé par le maréchal **MORTIER**, a toujours son quartier général à Brünn ; le 17e léger (1re brigade, Claparède ; 3e division, Suchet ; effectif présent : 50 officiers, 1,708 hommes), mêmes cantonnements jusqu'au 11 janvier.
12. — Le 12, le 5e corps est à Grosmerteritz ; le 13, à Grosbitech ; les 14 et 15, à Iglau ; le 16, à Poschateck ; le 17, à Neuhaus ; le 18, à Wittengau ; les 19 et 20, à Budweis ; le 21, à Kaplitz.

Février.

Du 22 janvier au 8 février, à Freystadt, près Linz ; du 9 au 13, à Auhof ; le 14, à Efferding ; le 15, à Bayerbach ; les 16 et 17, à Scharding ; le 18, à Vilshofen ; le 19, à Plading ; le 20, à Straubing ; le 21 à Wohbourg ; le 22, à Schirling ; le 23, à Neustadt ; du 24 au 27, à Wehbourg ; le 28, à Eichstadt.

Mars.

1er. — A Weissenbourg ; le 2, à Guntzhausen ; le 3, à Dunkelsbühl.
A partir de ce moment, le 5e corps d'armée occupe le pays d'Anspach, en arrière de la rive gauche de l'Altmühl, à l'ouest de Frankenwald, dans le pays de Rottembourg et celui de Mergentheim.

Avril.

Mêmes emplacements ; un détachement de 400 hommes du corps est à Darmstadt, corps **LEFEBVRE** ; le 3e bataillon (dépôt) à Strasbourg.

Mai.

Mêmes emplacements.

Juin.

17e léger : 1er bataillon. Présents: 26 officiers, 825 hommes, **LEVAVASSEUR**. 2e bataillon. 27 officiers, 826 hommes, **ROGER**, à Treuchtlingen ;

Juillet.

Mêmes emplacements.

Août.

Mêmes emplacements ; le détachement de Darmstadt est en route pour rejoindre les deux premiers bataillons ; un autre détachement de 183 hommes vient de Strasbourg.

Septembre.

1er. — Mêmes emplacements.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, (
Bulletin historique du 5e corps, (Archives.
Notes du colonel Brahaut, (
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des évènements militaires, Mathieu Dumas.
Correspondance de Napoléon 1er.
Relation historique de la bataille d'Austerlitz, Mal Berthier.

Ancestramil

CAMPAGNE DE 1806 EN PRUSSE

Septembre.

La guerre avec la Prusse paraissant inévitable, le 5e corps reçut l'ordre de s'avancer vers le Main et la Rednitz ; de se concentrer le 3 octobre à Kœnigshoffen et de mettre cette localité en état de défense.
Il fut prescrit ensuite (les 29 et 30 septembre) au 5e corps de faire reconnaître les débouchés des montagnes vers la Saxe et vers Erfurth ; de faire éclairer la route de Kœnigshoffen à Brucknau par Neustadt ; de se tenir en mesure de tomber sur l'ennemi, s'il cherchait à se porter de Fulda à Wurtzbourg.

Octobre.

1er. — 5e corps, **LEFEBVRE** ; 2e division, **SUCHET** ; 1re brigade, **CLAPARÈDE** ; 17e léger, **CABANNES** : 1er bataillon, **LEVAVASSEUR**, 30 officiers, 998 hommes ; 2e bataillon, **ROGER**, 27 officiers, 992 hommes ; grenadiers et voltigeurs du 3e bataillon, 5 officiers, 180 hommes.
1er. — La division **SUCHET** comprenait alors les régiments suivants : 17e léger : 2 bataillons, bataillon d'élite ; 34e de ligne : 3 bataillons ; 40e de ligne : 2 bataillons ; 64e de ligne : 2 bataillons ; 88e de ligne : 2 bataillons.
Le 6, le corps d'armée réuni marcha sur Hassfurth, sur le chemin de Cobourg ; le même jour, le maréchal **LANNES** reprit le commandement.
Le 8, marche sur Cobourg.
Le 9, marche sur Saalfeld.

Bataille de Saalfeld.

10. — Il arriva le 10 sur les hauteurs de Saalfeld, y prit position et se prépara à l'attaque qui avait été ordonnée la veille. Les éclaireurs avaient déjà repoussé tous les avant-postes prussiens, la position avait été reconnue.
La division **SUCHET** (brigades Claparède, Reille et Vedel), qui était en tête de colonne, le 17e léger et le bataillon d'élite en avant, eut ordre de faire déboucher son avant-garde dans la vallée, par le village de Garnsdorff, à 500 toises du faubourg et du pont de Saalfeld, pendant que la cavalerie et le reste de la division se portaient vers la gauche dans la direction de Blankenbourg, pour couper la retraite à l'ennemi.
Ce mouvement fut exécuté avec tant de vivacité, que les tirailleurs, soutenus par quelques troupes de cavalerie, pénétrèrent jusqu'au delà du défilé de la montagne boisée ; et, malgré le feu de l'artillerie prussienne, qui les atteignit dès qu'ils furent à découvert, ils s'emparèrent du village de Garnsdorff, qu'une patrouille de cavalerie avait occupé pendant la nuit et dans lequel les chasseurs prussiens étaient ensuite rentrés.
Le général **SUCHET** couvrit de tirailleurs le débouché de ses troupes dans la plaine et leur formation successive sur deux lignes, en s'étendant vers leur gauche.
De son côté, le prince **Louis de PRUSSE** s'efforçait d'assurer sa droite de plus en plus menacée. Il prescrivit à une colonne de huit bataillons, arrivée près de Wœhlsdorf, de se former à droite en bataille, ayant la Saale à dos, Wœhlsdorf à droite et Graba à gauche. Il renforça aussi les troupes qui défendaient Saalfeld. Le prince entrait ainsi dans les vues du maréchal **LANNES**, qui pressait vivement l'attaque devant la ville pour y attirer l'attention et les forces de l'ennemi, pendant que la

brigade **CLAPARÈDE** (17e léger et bataillon d'élite) se disposait à attaquer de front la ligne d'infanterie du corps de Wœhlsdorf et que la cavalerie manœuvrait pour déborder le flanc droit.
La position devant Saalfeld n'était presque plus tenable, les chasseurs prussiens avaient été délogés de la hauteur dite le Lerchenhügel, et la batterie que le maréchal y avait fait établir ravageait toute la ligne ennemie.
Pressé à Saalfeld et plus en danger encore à son aile droite, le prince **Louis** résolut d'arrêter les progrès des tirailleurs français et la marche de la colonne qui filait sur les hauteurs ; le 17e léger, ayant à sa tête le général **CLAPARÈDE**, eut, en cet instant, à soutenir une vigoureuse attaque, les troupes prussiennes marchant à lui avec beaucoup de résolution. Il faisait bonne contenance devant la charge impétueuse de l'ennemi, soutenue par l'artillerie, lorsque le général **SUCHET** arriva avec deux bataillons du 34e de ligne en colonne serrée, se portant rapidement sur le flanc droit du régiment saxon (prince Xavier), qui plia et fut, avec grande perte, rejeté dans la plaine, où il se remit en ordre de bataille. Un autre régiment saxon (celui de l'Electeur), chargé de front, fusillé par les tirailleurs, fut aussi entraîné.
Le maréchal **LANNES** profita de ce premier succès pour déposter un corps établi sur une position avantageuse, flanquant la droite de l'ennemi. En même temps, le général **SUCHET** faisait arriver sa troisième brigade par échelons sur le point d'attaque.
L'ennemi fut bientôt pressé de toutes parts, écrasé par les tirailleurs, foudroyé par l'artillerie ; chargé ensuite par la cavalerie du général **TREILHARD**, il fut mis dans une déroute complète et dans une confusion telle qu'il ne lui resta plus qu'à fuir ; quinze bataillons, qui s'étaient engagés dans le défilé, se sauvèrent à la débandade, abandonnant 33 pièces de canon et leurs caissons attelés, 1,200 prisonniers et 4 drapeaux. Ce fut là que le prince **Louis** perdit la vie. La division **SUCHET** avait seule pris part au combat.
Officiers du 17e léger. — Tué : capitaine **BAUSSOLEIL** ; blessé : lieutenant **LATAPIE**.

Affaire de Winzerlé.

12. — **NAPOLÉON** ayant résolu de couper l'armée prussienne, ordonne au maréchal **LANNES** de se porter sur Iéna. Dans cette marche, il rencontre à Winzerlé une forte avant-garde qu'il fait attaquer et repousser par une partie de ses troupes, parmi lesquelles se trouve le 17e léger.
Blessé du 17e léger : lieutenant **BENOÎT**.
13. — Le 13, à la pointe du jour, malgré l'épais brouillard et les défilés, il avait suivi l'ennemi qui s'était retiré sur le gros de son armée. Le maréchal, faisant alors tourner la ville par le fond de la vallée dite de Mühlthal, avait couronné les hauteurs, fait replier par ses tirailleurs les avant-postes prussiens et porté son avant-garde sur le plateau élevé du Landgrafenberg ; et, après que le brouillard se fut dissipé, il avait pu voir distinctement, sur les hauteurs opposées, l'armée prussienne rangée en bataille sur trois lignes, entre l'Ilm et la Saale.
Ce fut ainsi que l'armée préluda à la bataille d'Iéna.
La garde impériale rejoignit le 5e corps sur le Landgrafenberg. La division **SUCHET** formait la droite et le centre, s'appuyant au ravin dit le Rauhthal, le 17e léger en première ligne.

Bataille d'Iéna.

14. — Le 14, vers les 4 heures du matin, le maréchal **LANNES** reçut ses dernières instructions au bivouac de **NAPOLÉON**, qui fit prendre les armes aux divisions **SUCHET** et **GAZAN**, et passant devant le front des régiments, leur dit :

« Soldats ! L'armée prussienne est coupée comme celle de Mack l'était à Ulm, il y a aujourd'hui un an. Cette armée ne combat plus que pour se faire jour et pour regagner ses communications. Le corps qui se laisserait percer se déshonorerait. Ne redoutez pas cette célèbre cavalerie ; opposez-lui des carrés fermés et la baïonnette ! »
Les plus vives acclamations accueillirent cette harangue qui électrisa le cœur des braves. A 6 heures, le signal d'attaque fut donné ; les soldats y répondirent par le cri : « En avant ! En avant! »
Le jour paraissait à peine, un brouillard épais et froid obscurcissait l'horizon. Le général **SUCHET** disposa sa division pour l'attaque du village de Closewitz. Le 17e léger et le bataillon d'élite, sous les ordres du général **CLAPARÈDE**, qui étaient en bataille sur deux lignes et soutenus par deux pièces d'artillerie à cheval, furent portés en avant ; ils étaient suivis des 34e et 40e régiments en colonne, prêts à se déployer aussitôt que le terrain le permettrait. La brigade **VEDEL**, serrée en masse, était en réserve, à 100 toises en arrière.
Le brouillard était si épais que les tirailleurs ne pouvaient avancer qu'en tâtonnant et se fusillaient avec ceux de l'ennemi sans se voir. On ne découvrait pas le village. Sur le point d'être abordé, le général **TAUENZIEN**, apercevant une masse, commença un feu de peloton régulier et bien nourri, dont le 17e léger, qui formait la tête de l'attaque, fut extrêmement maltraité, mais qu'il soutint sans s'ébranler. Le feu continua de part et d'autre pendant près d'une heure, sans que l'on pût ni se reconnaître, ni juger le terrain. Vers 9 heures, le soleil ayant un peu dissipé le brouillard, le général **SUCHET** aperçut la lisière du bois de Closewitz ; il ordonna aussitôt au général **CLAPARÈDE** d'en déloger l'ennemi, ce qui fut exécuté avec la plus grande vigueur; le reste de la division, serré en masse, suivit le mouvement.
Enfin, le brouillard étant tombé comme un rideau, on aperçut trois bataillons de grenadiers qui se portaient sur le flanc droit de la colonne d'attaque, au moment où le 34e régiment manœuvrait pour relever le 17e léger qui avait déjà brûlé ses cartouches ; ce régiment fit alors un changement de front et repoussa le corps de grenadiers. Le mouvement rétrograde des alliés, déterminé par cette charge, livra aux Français 22 pièces de canon. Le général **SUCHET** ouvrit ainsi le champ de bataille, et le corps du maréchal **LANNES**, marchant dans l'ordre le plus parfait, se forma sur deux lignes, en avant de Kospoda, entre les villages de Closewitz et de Lutzerode. Vers 11 heures, la division **SUCHET** emporta le village de Vierzehnheiligen ; à peine établie, elle y fut attaquée par la division **GRAWART**, en échelons par la gauche. Cette manœuvre fut exécutée par les Prussiens à portée de mitraille, avec autant de régularité qu'elle eût pu l'être sur un terrain d'exercice. L'infanterie alliée s'approcha du village de Vierzehnheiligen jusqu'à la portée du fusil et fit halte. Le feu s'engagea sur toute la ligne ; celui de l'artillerie, à de si petites distances, fut, de part et d'autre, des plus vifs et des plus meurtriers. Les troupes du maréchal **LANNES** gagnaient peu à peu l'extrême gauche de la ligne ennemie, sans que la cavalerie prussienne qui la flanquait pût les entamer. Bientôt, toute la ligne française ayant dépassé les villages de Vierzehnheiligen et d'Isserstaëdt, où l'on s'était battu avec tant d'acharnement, elle se porta avec une force irrésistible contre la ligne ennemie ; les batteries furent démontées ou enlevées, le feu des Prussiens se ralentit, celui des Français redoubla et devint si meurtrier dans la plaine découverte, entre Vierzehnheiligen et Klein-Romstedt, que plusieurs régiments, entre autres celui de Hohenlohe et les grenadiers de Hahn, furent presque entièrement détruits. La cavalerie du maréchal **LANNES** acheva de mettre en fuite tout ce qui résistait encore. Tout le champ de bataille, jusqu'à l'aile droite, fut abandonné à l'armée française. L'ennemi était chargé avec une telle impétuosité qu'il ne conservait plus aucun ordre dans la retraite.
Presque toute l'artillerie prussienne fut prise ; la cavalerie s'était repliée jusqu'à la grande route de Weimar à Nauembourg.

A 4 heures du soir, la défaite de l'armée saxo-prussienne était achevée. L'on connaît les résultats de cette belle victoire qui, jointe à celle remportée par le maréchal **DAVOUT** à Auerstaedt, le même jour, mit à la merci de **NAPOLÉON** le royaume de Prusse et compromit son existence.
L'armée victorieuse bivouaqua sur le champ de bataille, le corps du maréchal **LANNES** à l'embranchement des routes d'Iéna et de Nauembourg, près d'Umpferstedt. La brigade **VEDEL** s'était avancée jusqu'à Weimar en poursuivant l'ennemi ; elle établit son bivouac à Ober-Weimar.
Blessés du 17e léger : Capitaines **GOUDAUX. BOYER, DEDOUALL, CARDEILHAC, HUC, BATHIER, VEDEL, SUILLIOT** ; lieutenants **HARISMENDY, BOYER, ARNAUD** ; **GOMMÉ** et **PELLICOT**, morts des suites de leurs blessures ; sous-lieutenants **MUIROGÈS, RONOT, SAULNIER, BIZINGO**.
Le nom d'Iéna figure sur le drapeau du régiment.
15. — Le 15, le 5e corps se rassemble en avant de Weimar, où il se repose deux jours.
Le 20, passage de l'Elbe à Dessau et marche sur Berlin.
Le 24, arrivée à Potsdam.
Le 25, Spandau, sommé de se rendre, ouvre ses portes à la division **SUCHET**.
Le 26, marche par Oranienbourg sur Loewenberg.
27. — Le maréchal **LANNES** forçait sa marche pour rejoindre le grand duc **de BERG** qui se porta le 27 octobre, avec sa cavalerie légère, jusqu'à Hertzfeld, au delà de Templin. Il arriva le même jour avec les divisions **SUCHET** et **GAZAN** à Zehdenick et s'avança avec son avant-garde jusqu'à Templin (six lieues de Prenzlau).

Prenzlau.

29. — Le 29, de concert avec le grand-duc **de BERG**, il somma le prince **de HOHENLOHE** de se rendre dans Prenzlau. Une deuxième attaque, faite sur le refus du prince, mit entre nos mains 16,000 hommes d'infanterie, 6 régiments de cavalerie, 45 drapeaux ou étendards et 64 pièces d'artillerie attelées.
Le grand-duc et le maréchal **LANNES** portèrent ensuite leurs forces à Lœcknitz pour intercepter les divers corps prussiens qui, marchant plus au Nord, n'avaient pu rejoindre, à Prenzlau, le gros de l'armée ou en avaient été détachés pour couvrir son flanc gauche et ses derrières.
30. — Les deux corps marchèrent le 30 sur Passewalck. Le maréchal **LANNES** réunit toutes ses forces autour de Stettin et les y fit cantonner jusqu'à ce qu'il reçut l'ordre de passer l'Oder. Il s'était avancé jusqu'à Stargard.

Novembre.

6. — Le 6 novembre, il lui fut prescrit de laisser à Stettin une garnison de 1,200 hommes, qui devaient être relevés par des troupes du prince **de PONTE-CORVO,** et de marcher dans la direction de Bromberg. Il arriva le 10 à Schneïdemuïhl, sur la Netze, point central entre l'Oder et le Vistule et noeud des principales communications de la Prusse occidentale. Il y séjourna.
11 — Le 11, une compagnie du 17e léger participa à la formation du deuxième des huit bataillons provisoires destinés à garder Magdebourg. Il restait à l'effectif du corps, à cette date (1er et 2e bataillons), 43 officiers, 1,431 hommes.
18. — Le 5e corps se dirigea ensuite sur Thorn par Wirsitz, Nakel et Bromberg, et le 18, le maréchal **LANNES** réunit tout son corps d'armée au bivouac de Podgurz, en face de Thorn, où il resta en observation jusqu'au 21 novembre.

CAMPAGNE DE POLOGNE

Le roi de Prusse ayant refusé de ratifier l'armistice de Charlottenbourg, **NAPOLÉON** fit ses dispositions pour l'ouverture de la campagne de Pologne.
Le grand-duc **de BERG**, ayant le commandement des corps réunis, reçut l'ordre d'attaquer Varsovie et s'avança le 26 novembre jusqu'à Lowicz.
Le 27, premier engagement à Blonie avec la cavalerie russe. L'ennemi en retraite abandonne Varsovie, en détruisant le pont de la Vistule.

Décembre.

5, 6. — Le grand-duc **de BERG,** promptement informé de l'évacuation de Varsovie, se hâta de s'y rendre ; il y entra le 28 au soir ; le maréchal **DAVOUT** y arriva le 30. Le maréchal **LANNES** occupa, jusqu'au 5 décembre, des cantonnements sur la Bsura ; la division **SUCHET** à Lowicz, la division **GAZAN** à Sochaczew. Il se porta alors sur Varsovie où il établit le même jour son quartier général. Le 6, il marcha sur Praga, pendant que le maréchal **NEY** forçait le passage de la Vistule à Thorn.
Les corps des maréchaux **DAVOUT** et **LANNES** débouchèrent de Praga du 16 au 20 décembre et entrèrent en opérations sur le Bug et la Narew.
Le 5e corps passa le Bug au pont d'Okunin et suivant celui du maréchal **DAVOUT** à une marche de distance, il arriva le 25 décembre à Nasielsk.
NAPOLÉON, espérant enlever à l'ennemi son point principal de retraite, fit changer de direction au 5e corps et lui prescrivit de se porter le plus promptement possible sur Pultusk, d'y passer la Narew et d'y construire sur-le-champ une tête de pont.
25. —Le maréchal **LANNES** porta, le 25 décembre, son avant-garde, sa cavalerie et la division **SUCHET** à Zebroski, sur le chemin de Pultusk, et la division **GAZAN** en deuxième ligne à Vinica. Les troupes firent près de dix lieues dans cette journée, malgré la difficulté des chemins, rendus impraticables par un dégel subit ; néanmoins, presqu'aucun soldat ne resta en arrière ; on tira même l'artillerie des fonds marécageux, et tout le corps d'armée rallié dans le meilleur ordre, bivouaqua à trois lieues de la position des Russes.

Bataille de Pultusk.

26. — Le 26 décembre, le 5e corps fut mis en marche à 7 heures du matin sur Pultusk, où il devait rencontrer des forces très supérieures. Le soldat était dans la boue jusqu'aux genoux, mais les rangs et les intervalles n'étaient pas moins gardés avec une rigoureuse exactitude. L'avant-garde, en approchant d'un bouquet de bois, repoussa les petits postes de l'ennemi jusqu'au delà de ce bois et le maréchal **LANNES** reconnut lui-même la position et les forces des Russes.
Le 5e corps formant l'aile droite de l'armée devait couper de Pultusk l'armée russe de **BENNINGSEN**.
Après avoir reconnu la position, le maréchal **LANNES** fit enlever par le 17e léger, ayant à sa tête le général **CLAPARÈDE**, la hauteur occupée par les avant-postes russes.
La division du général **SUCHET** formait la première ligne ; le 17e léger, flanqué par la brigade de cavalerie légère du général **TREILHARD**, tenait la droite ; en deuxième ligne, la division **GAZAN** et le 40e de ligne, de la division **SUCHET** ; l'artillerie à droite et au centre, dans les intervalles des bataillons.

Ils avaient en face d'eux l'armée russe de **BENNINGSEN**, forte d'environ 60 bataillons, 90 escadrons, 7 batteries d'artillerie à pied et 3 compagnies d'artillerie légère.
L'attaque fut commencée avec impétuosité par le 17e léger et par la cavalerie. Le régiment fit plier le détachement du général **BAGOWOUD**, que le général **BENNINGSEN** fit aussitôt soutenir par des troupes fraîches, dirigeant en même temps une forte colonne pour couper et envelopper le 17e léger. Le général **VEDEL**, commandant la brigade du centre, se porta immédiatement sur le flanc et presque sur les derrières de la colonne russe pendant que le 17e léger et la cavalerie continuaient de la charger en tête. L'action devint très vive sur ce point, où le maréchal **LANNES** se rendit de sa personne pour animer le combat. On s'aborda à la baïonnette : la colonne russe, arrêtée entre les feux croisés de la droite et du centre de la première ligne française, se replia pour reprendre sa position en avant de la ville et laissa cette partie du champ de bataille couverte de ses morts et ses blessés.
La division **SUCHET**, tout entière engagée, manoeuvrait et combattait avec ardeur et succès. L'action durait depuis plus de trois heures, lorsque la division **GUDIN**, commandée, en son absence, par son chef d'état-major, le général **d'AULTANNE**, arriva pour appuyer l'attaque du maréchal **LANNES**. La nuit qui survint empêcha le général **d'AULTANNE** de bien juger de la position de l'extrême gauche de la division **SUCHET** et de se lier avec elle. Les Russes, profitant de cette circonstance, se jetèrent dans l'intervalle et sur le flanc droit du général **d'AULTANNE**. Le général **SUCHET** rallia lui-même, avec les officiers de son état-major, les bataillons de la division **GUDIN**, qui avaient faibli. Le général **SUCHET** et presque tous ses officiers d'état-major furent blessés. Le dernier effort des Russes ayant été repoussé avec la même énergie, le feu cessa. Le maréchal **LANNES** reprit la position qu'il avait avant l'action. Après quelques heures d'un repos d'autant plus nécessaire que les troupes marchaient dans la boue et luttaient contre les éléments (une neige abondante et continuelle et un ouragan terrible) autant que contre l'ennemi, vers minuit, le maréchal se disposait à recommencer le combat ; le général **BENNINGSEN**, ne se hasardant pas à le recevoir, passa la Narew sur le pont de Pultusk et suivit la route d'Ostrolenka. Il laissa sur le champ de bataille plus de 2,000 morts, 1,500 blessés qui ne pouvaient suivre, 1,800 prisonniers valides, 12 pièces de canon et quantité de caissons et de chariots de bagages. La perte de l'armée française ne s'éleva pas à plus de 6 à 700 morts et 1,500 blessés.
Le 17e léger fut cité, pour sa belle conduite, au 47e bulletin de la grande armée. « Dans ce terrible combat, le 34e de ligne et le 17e léger, qui restèrent maîtres du champ de bataille, se couvrirent de gloire. »
Pertes du 17e léger. — Officiers tués : lieutenants **GAVOILLE, LUQUEL** ; blessés : capitaines **SUILLIOT, SARRAIRE** ; lieutenant **LAROCHETTE** ; sous-lieutenant **DUVERGÉ**.
28. — Le 28 décembre, l'armée prend ses quartiers d'hiver. Le 5e corps est établi comme il suit : la cavalerie, depuis Serock, le long du Bug, jusqu'à Brock ; l'infanterie, dans la presqu'île entre le Bug, la Vistule et la frontière autrichienne ; la division **SUCHET** occupant Praga et les faubourgs de Varsovie.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, (
Manuscrits historiques divers, (Archives.
Notes du colonel Brahaut, (
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains,
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas,
Correspondance de Napoléon Ier.

Notes pour servir à l'historique de la campagne de 1806 (Archives).

CAMPAGNE DE 1807 EN POLOGNE

Janvier.

1er. — 17e régiment d'infanterie légère. Colonel **CABANNES-PUYMISSON** ; 1er bataillon, **LEVAVASSEUR**, et 2e bataillon, **ROGER**, à Varsovie. Présents : 53 officiers, 1,397 hommes ; 3e bataillon à Strasbourg.
Le régiment continue à faire partie de la brigade **CLAPARÈDE**, division **SUCHET**, 5e corps de la grande armée, maréchal **LANNES**.
27. — Le corps **LANNES** se rassemble à Brock et occupe Ostrow et Ostrolenka, où il doit se disposer à prendre l'offensive.

Février.

Le 1er février, le maréchal **LANNES** est remplacé par le général **SAVARY** ; celui-ci doit, avec son corps d'armée, couvrir la rive droite de la Narew, depuis l'embouchure de l'Omulew jusqu'à Serok, et celle du Bug, depuis Serok jusqu'à la frontière autrichienne.
Le général **ESSEN**, avec 22,000 hommes, manœuvre pour tourner la gauche du général **SAVARY** et couper ses communications avec le reste de l'armée.

Combats d'Ostrolenka.

15 et 16. — Mais le général **SAVARY** avait fait occuper fortement la ville d'Ostrolenka, pendant que le général **SUCHET** arrivait, le 13 février, à la tête de sa division, à Kadzillo, point central entre l'Omulew et la Rosaga, à une égale distance de Myszyniec et d'Ostrolenka. Le général **ESSEN** marcha par les deux rives de la Narew sur Ostrolenka. La colonne qui suivait la rive droite rencontra le 15 février l'avant-garde française et l'attaqua vivement. Mais cette avant-garde était soutenue par la division **GAZAN** et les Russes, attaqués à leur tour sur la route de Nowogorod, furent culbutés.
La deuxième colonne fut aussi repoussée par la brigade **CAMPANA**, aidée de la division **OUDINOT**.
16. — Le 16, une forte colonne russe pénétra dans Ostrolenka, mais elle ne put s'y maintenir ; elle fut chargée à la baïonnette, forcée d'abandonner la ville et de se retirer sur les monticules de sable qui la couvrent sur la rive gauche.
Pendant ce vigoureux combat, le général **SAVARY** arrivait avec les divisions **OUDINOT** et **SUCHET** ; il marcha en bataille à l'ennemi, la division **SUCHET** au centre, toute l'artillerie sur le front. L'action fut bientôt engagée sur toute la ligne ; les Russes qui étaient sur les monticules furent culbutés ; ils ne purent rétablir le combat, se retirèrent en désordre et leur arrière-garde fut poursuivie à plus de deux lieues au delà d'Ostrolenka. Ils laissèrent sur le champ de bataille 1,200 morts, un plus grand nombre de blessés, deux drapeaux, sept pièces de canon. Parmi les morts, était le général **SOUVAROW**, fils du général de l'armée d'Italie.
Le corps français n'eut guère plus de 100 tués et environ 600 blessés ; mais on eut à regretter la mort du général **CAMPANA**.

Pertes du 17e léger. — Officiers blessés : **CANTON, TARDIEU**, lieutenants ; ce dernier mourut des suites de ses blessures.
17. — Le 17, la cavalerie du général **SAVARY** continua la poursuite de l'ennemi. La division. **SUCHET** se porta en avant sur la route de Nowogorod et le reste du corps d'observation fut rallié à Ostrolenka.
Le 5e corps eut ordre de ne pas pousser plus loin l'avantage qu'il avait obtenu sur le général **ESSEN** et de se borner à contenir ses troupes, en les tenant en échec.
21. —Le 21, concentration du 5e corps à Ostrolenka.
24. — Le 24 février, le 5e corps passa sous les ordres du maréchal **MASSÉNA**.

Mars.

10. — Le 10 mars, le maréchal **MASSÉNA** eut l'ordre de faire avancer la division **SUCHET** sur Prasnitz.
Les avant-gardes des corps d'observation français et russe eurent plusieurs engagements dans le courant des mois de mars et d'avril, avec des succès variés, sur la Narew et l'Omulew.

Mai.

15. — Situation du 17e léger :
Colonel **CABANNES** ; 1er bataillon, **CARDEILHAC**, à Gonzewo ; 2e bataillon, **ROGER**, à Piénic. — Présents : 54 officiers, 1,344 hommes.
Détachés au 1er régiment provisoire, en route pour rejoindre à Stettin : 2 officiers, 144 hommes.
Détachés au 5e régiment provisoire, en route pour rejoindre à Stettin : 2 officiers, 136 hommes.
Détachés au 9e régiment provisoire, en route venant de Cassel : 1 officier, 138 hommes.
Détachés au 13e régiment provisoire, en route venant de Cassel : 2 officiers, 213 hommes.
3e bataillon à Strasbourg.

Combat de Druczewo.

Juin.

11. — Le général **TUTSCHACOW**, qui remplaçait le général **ESSEN**, ayant reçu des renforts, s'était avancé dans la presqu'île formée par la Narew et le Bug et avait fait quelques mouvements annonçant un dessein offensif. Le 11 juin, il attaqua en effet, avec environ 6,000 hommmes d'infanterie et 2,000 chevaux, à Druczewo et à la droite de Borki, vers l'embouchure de l'Omulew.
Le général **CLAPARÈDE** soutint longtemps, avec 12 compagnies, du 17e léger, dans le camp de Borki, les efforts de l'ennemi ; il dut enfin céder à la grande supériorité des forces et se retira en bon ordre. Les Russes se retranchèrent dans ce poste, ainsi qu'à Druczewo ; mais le général **SUCHET** arriva avec le reste de sa division, qu'il réunit à Rozan. Le lendemain 12 juin, le maréchal **MASSÉNA** se porta lui-même sur la ligne et se disposa à reprendre les postes dont les Russes s'étaient emparés. Il les attaqua à 10 heures du matin, pendant qu'une colonne tournait le camp de Borki ; le 17e léger, ayant le général **CLAPARÈDE** à sa tête, enleva ce camp à la baïonnette. Les Russes chassés des retranchements, ne purent se rallier que sous la protection de leurs batteries ; on les poursuivit jusque sur l'Omulew et ils repassèrent, en partie, le pont d'Ostrolenka.

L'affaire fut fort brillante pour le 17e léger, qui y acquit de nouveaux titres de gloire ; le 84e bulletin de la grande armée dit, en rendant compte de ce combat : « Le 17e régiment d'infanterie légère a soutenu sa réputation. »
Le capitaine **DARAN**, du régiment, s'était défendu dans une redoute, pendant plusieurs heures, contre 150 Cosaques et les avait repoussés. Il fut cité avec éloges dans le rapport du maréchal **MASSÉNA**.
Le maréchal rétablit tous ses postes sur l'Omulew et la Narew et les Russes renoncèrent à les inquiéter.
22. — Ayant appris la défaite de l'ennemi à Heilberg et à Friedland, le maréchal **MASSÉNA** marcha le 22 juin sur Ostrolenka, où il arriva le 23 au soir ; les Russes l'avaient évacué et se retiraient en toute hâte sur Tykocin. Le 5e corps les suivit par Nowogorod et Lomza et se porta sur Bialistok, direction qui lui avait été indiquée par les ordres de **NAPOLÉON**.
Après la bataille de Friedland, l'empereur de Russie et le roi de Prusse ayant fait demander un armistice à **NAPOLÉON**, il fut conclu le 21 juin.
Le 5e corps eut, par suite, l'ordre de s'établir à Nowogorod.
Les traités de paix avec la Russie et la Prusse furent signés les 7 et 9 juillet et ratifiés par les souverains les 9 et 12.
Le 5e corps fit partie de l'armée d'occupation de Prusse jusqu'en 1808. Le 17e léger occupa Rosenberg.
Les carabiniers et voltigeurs du 3e bataillon étaient détachés pendant cette campagne à la division de grenadiers **OUDINOT**.
La compagnie de carabiniers (3 officiers, 96 hommes), au 5e bataillon, **ARNAULD**.
La compagnie de voltigeurs (2 officiers, 93 hommes), au 6e bataillon, **FRANCHOT**, du 3e régiment, colonel **TUGNOT**.
Ils avaient assisté d'abord avec le 5e corps, aux combats d'Ostrolenka ; puis, avec la grande armée, aux batailles de Heilsberg, le 10 juin, et de Friedland, le 14 juin, où les lieutenants **BROUSSONZE** et **BON**, du régiment, furent blessés.

Août.

15. — Situation du 17e léger : Colonel **CABANNES** ; 1er bataillon, **CARDEILHAC** ; 2e bataillon, **ROGER** ; à Rosemberg. Présents : 60 officiers, 1,757 hommes.
Détachement au bataillon provisoire de Crustin, 35 hommes.
— — Wittemberg, 49 hommes.
— — Spandau, 66 hommes.
— — Fulda, 37 hommes.

3° bataillon de chasseurs à Strasbourg, 3e bataillon de carabiniers et voltigeurs, 3e régiment de grenadiers, division **OUDINOT** à Kœnigsberg, corps de réserve du maréchal **LANNES**.

Décembre.

16. — Situation du 17e léger :
Colonel **CABANNES** ; 1er bataillon, **CARDEILHAC**, à Reichembach ; 38 officiers, 1,159 hommes.
2e bataillon, **ROGER**, à Nemptsch ; 30 officiers, 1,123 hommes.

3e bataillon (chasseurs), à Strasbourg ; 3e bataillon (carabiniers et voltigeurs), division **OUDINOT**, à Dantzig.

Ouvrages consultés

Situations et correspondances (
Notes du colonel Brahaut (Archives
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires. — Mathieu Dumas.
Correspondance de Napoléon 1er.
Ephémérides de Pillet.

Janvier 1808.

15. — Le 5e corps est toujours cantonné en Silésie, sous le commandement provisoire du général **SUCHET**.
Situation du 17e léger :
Colonel **CABANNES** ; 1er bataillon, **CARDEILHAC**, à Reichembach ;
2e bataillon **ROGER**, à Nemptsch ; 65 officiers, 2,342 hommes.
3e bataillon : chasseurs, à Strasbourg, carabiniers et voltigeurs, division **OUDINOT** à Dantzig.

Juin.

1er. — A la réorganisation de l'infanterie au mois de juin 1808. les deux premiers bataillons du régiment restent constitués tels qu'ils sont ; le 3e bataillon est en voie d'organisation ; l'ancien bataillon, dont les carabiniers et voltigeurs sont à Dantzig et les chasseurs à Strasbourg, devient 4e bataillon et forme de plus le 5e bataillon (de dépôt).
La situation du corps est alors la suivante :
5e corps, **SUCHET** (provisoirement), 1redivision, **CLAPARÈDE** (provisoirement).
1er bataillon, **CARDEILHAC**, à Frankenstein ; 36 officiers, 1,148 hommes.
2e bataillon, **ROGER**, à Nemptsch ; 26 officiers, 1,114 hommes.
3e bataillon, N...
4e bataillon, carabiniers et voltigeurs, division **OUDINOT** à Dantzig, 4 compagnies de chasseurs entrent dans le 1er régiment provisoire et font partie du corps d'observation des côtes de l'Océan, puis ce régiment passe en Espagne en juillet 1808.
5e bataillon (dépôt), à Strasbourg.

Juillet.

1er. — Les trois premiers bataillons (3e à organiser) sont au camp entre Breslau et Lissa ; la situation des 4e et 5e bataillons reste la même.

Août.

17. — Le 5e corps, sous le commandement du maréchal **MORTIER**, reçoit l'ordre de se diriger sur Mayence, pour se rendre ensuite à Bayonne et faire partie de l'armée d'Espagne.

Octobre.

4 compagnies de chasseurs sont réorganisées pour le 4e bataillon à Strasbourg.

Décembre.

Les trois premiers bataillons, à l'effectif de 65 officiers, 2,237 soldats, arrivent à Bayonne avec le 5e corps, le 16 décembre ; les carabiniers et voltigeurs du 4e bataillon se sont rendus avec la division **OUDINOT** de Dantzig à Glogau, puis à Hanau, où ils font partie de la réserve de l'armée du Rhin.

CAMPAGNE DE 1809 EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

1er, 2e, 3e BATAILLONS

24, — Les 1er, 2e et 3e bataillons quittent la division **SUCHET** pour passer à la division **DELABORDE** (4e du 2e corps, Soult, armée d'Espagne).
La division **DELABORDE** est composée des brigades **FOY** et **ARNAUD** :
17e léger, 3 bataillons, 2,302 hommes présents.
15e — 3 —
70e de ligne, 2 bataillons.
86e — 1

Quartier général du 2e corps à Carrion, la division **DELABORDE** à Paradès.

27. — Le 2e corps se met en mouvement pour se porter de la ligne de Carrion sur Cerbatos, la division **DELABORDE** rendue le 27 au soir à Cisneros.

Janvier.

1er. — **NAPOLÉON** entré dans Madrid apprit la marche des Anglais sur cette ville et s'avança contre eux pour soutenir le corps **SOULT** qui devait s'opposer aux progrès du général **MOORE**.
L'ennemi, à la nouvelle de son arrivée, battit en retraite sur la Corogne et le maréchal **SOULT** fut chargé de le poursuivre.
12,14. — Après divers engagements d'arrière-garde, le maréchal **SOULT** arriva dans le voisinage de la Corogne. Le 12 janvier, à Méro, il trouva le pont de Castroburgo coupé ; l'ennemi fut délogé du village ; le 13, les Anglais firent sauter deux magasins à poudre situés sur les hauteurs de Sainte-Marguerite, à une demi-lieue de la Corogne. La flotte s'apercevait en rade. Le 14, le pont de Castroburgo étant rétabli, notre artillerie put y passer. Les Anglais étaient en position sur deux lignes en avant de la Corogne, et, vers la rade, on voyait déjà les préparatifs d'embarquement ; les malades et les blessés étaient portés à bord des vaisseaux. Le soir, un convoi de 160 voiles s'approcha de la ville.
15. - Le 15, le maréchal **SOULT** fit ses dispositions d'attaque. Les divisions **MERMET** et **MERLE** occupaient les hauteurs de Villaboa, où se trouvaient les avant-postes ennemis, qui furent attaqués et culbutés. Notre droite s'appuya au point d'intersection de la route de la Gorogne à Lugo et de la Gorogne à Santiago ; la gauche était placée en arrière du village d'Elvina ; des batteries furent placées sur les hauteurs.

Combat de la Corogne.

16. — Le 16, à 3 heures après midi, la division du général **MERMET** commença l'attaque et délogea les Anglais du village d'Elvina, ainsi que de plusieurs points importants. La nature du terrain ne permettant pas un grand développement à nos troupes, notre principal effort se dirigea sur la droite de l'ennemi. Les 17e et 27e de dragons fournirent une très belle charge. Le 17e d'infanterie légère, à la tête duquel combattait le général **JARDON**, se fit remarquer par le succès et l'ardeur de ses attaques. Nos troupes gagnaient déjà le sommet des hauteurs occupées par les Anglais, lorsqu'elles furent obligées, par l'effort des troupes fraîches qui accoururent à leur rencontre, de rentrer dans leurs premières positions. La nuit mit fin au combat.
17. — Les Anglais, prévoyant qu'une attaque plus sérieuse de l'armée française aurait lieu le lendemain sur la Corogne, profitèrent de la nuit pour rentrer dans la place et s'embarquer au point du jour. Le maréchal **SOULT** jeta de l'infanterie dans les faubourgs et fit jouer une batterie avantageusement placée sur la flotte ennemie qui, alors, leva l'ancre et gagna la haute mer. L'arrière-garde ennemie occupait encore les faubourgs du côté du port et avait coupé le pont qui les sépare de la ville ; elle fit un feu d'artillerie très vif et qui se prolongea fort avant dans la nuit.
18. — Le 18, la plus grande partie de la flotte était hors de vue. Il ne restait en rade que quelques frégates qui se disposaient à appareiller. Le canon de la place tirait encore lorsque le maréchal **SOULT** la fit sommer de se rendre. Il y avait deux régiments espagnols que les Anglais y avaient laissés. Après quelques pourparlers, la place capitula et l'armée y entra le jour même. On y trouva beaucoup de munitions, 3,000 fusils anglais et plusieurs pièces de canon. La plage était couverte des chevaux de presque toute la cavalerie anglaise : selon leur féroce coutume, les cavaliers leur avaient coupé les jarrets en les abandonnant.
La perte de l'ennemi fut de 12,000 hommes hors de combat et de 4,000 prisonniers. Le général **MOORE** y fut tué, ainsi que les généraux **BAIRD** et **HAMILTON**. Nous perdîmes environ 800 hommes tués ou blessés.
24. — Le maréchal **SOULT** fait également capituler la garnison du Ferrol, s'empare de Vigo, et, laissant le maréchal **NEY** occuper la Galice, il va poursuivre en Portugal le marquis **de la ROMANA** qui se retirait sur Chavès, pour marcher sur Oporto.

Février.

Pour effectuer ces opérations, il concentre ses troupes vers Vigo et, ne pouvant opérer le passage du Minho faute d'embarcations, il remonte jusqu'à Orensé, y arrive le 4 mars et y traverse le Minho sans obstacle.

ARMÉE DE PORTUGAL.

Mars. 4. — Le 2e corps prend dès lors le nom d'armée du Portugal.

Combat de Monterey.

5. — L'armée du Portugal culbute, à Monterey, les 25,000 Espagnols du marquis **de la ROMANA.** Le général **FOY**, à la tête du 17e léger, les poursuit de rocher en rocher, bien avant dans la nuit, jusqu'au village de Vimbra.

Combat de Vérin.

6 — L'avant-garde française, composée de cavalerie et de l'infanterie du major **DULONG**, atteignit l'arrière-garde espagnole à Vérin. Pendant ce temps, la division **DELABORDE**, qui suivait la division **HEUDELET**, était aux prises avec un parti portugais ; celui-ci, posté dans les montagnes de Razos y Frios, avait laissé passer l'avant-garde et la division **HEUDELET** ; mais ses tirailleurs attaquèrent la division **DELABORDE** ; ils furent bientôt repoussés et l'on reconnut qu'ils appartenaient à un petit corps de 3,000 Portugais en position près du village de Villatza, sur la droite de la route.
Le général **DELABORDE** ordonna au général **FOY** de marcher sur cette troupe avec le 17e régiment d'infanterie légère et le fit appuyer par la brigade du général **ARNAUD**. La position fut enlevée après une assez vive résistance. Les Portugais, mis en déroute, abandonnèrent deux pièces de canon qu'ils avaient avec eux ; un escadron du 19e dragons, envoyé pour poursuivre l'ennemi dans sa retraite, lui fit beaucoup de mal. Le général **FOY** suivit ce mouvement avec le 17e léger et explora les bois et les rochers où les dragons ne pouvaient pénétrer.
Furent cités pour leur bonne conduite au feu : le sous-lieutenant **MARCOGNET**, le caporal **COLOMS**, les voltigeurs **DALILLE, DEMARS** et **DAGNY**.
Blessé : le sous-lieutenant **MACOUIRE**.
Villar de Cierros n'opposa qu'une très faible résistance.

Combat de Fecès de Ahaxo.

10. — Le 10 mars, l'avant-garde rencontra, sur la Tamega, un détachement ennemi de 2,000 hommes ; les Français traversèrent la rivière et, après une charge vigoureuse, les mirent en déroute et les dispersèrent dans les montagnes. Pendant ce temps, un autre détachement, de la garnison de Chavès, s'était avancé, au nombre de 3,000 hommes, sur le flanc droit de l'avant-garde française, tandis qu'une nuée de tirailleurs, embusqués dans des rochers inaccessibles à la cavalerie, faisaient un feu très meurtrier. La garnison de Chavès, attaquée de front par le 17e d'infanterie légère, et tournée sur son flanc droit par les dragons du 19e, se débanda entièrement à la première charge ; 600 hommes restèrent sur le champ de bataille ; un grand nombre fut fait prisonnier et le reste poursuivi jusque sous les murs de Chavès, qui ouvrit ses portes le 12.
L'armée séjourna trois jours à Chavès, puis se dirigea sur Braga.
15. — Le 15 au soir, elle bivouaqua à Alturas. Les Portugais occupaient sur cette route tous les points susceptibles de quelque défense et, à chaque pas, il fallut employer la force pour s'ouvrir un passage. Les défilés de Ruivaès, de Vandanova, de Salamonde, etc., furent ainsi emportés à la baïonnette. Le capitaine **CARDEILHAC** fut blessé à Salamonde. Le 17, l'armée vint prendre position sur les hauteurs de Carvalho et de Joao del Rey.

Combat de Braga.

20. — L'armée du général **FREIRE** était en bataille sur les montagnes en avant de Braga ; à l'approche du maréchal **SOULT**, ce général voulut se replier sur Oporto ; mais une mutinerie survint dans son armée ; il fut massacré ainsi que plusieurs de ses officiers. Le baron **d'EBIN**, forcé sous peine de mort de remplacer le général **FREIRE**, attaqua l'armée française. La droite de cette armée appuyée au village de Linoso, fut un instant débordée. Mais le lendemain, 20 mars, le maréchal **SOULT** fit reprendre Linoso que nos troupes abordèrent à la baïonnette, puis, à 7 heures du matin, l'armée française se déploya en ligne de bataille sur les hauteurs de Carvalho da Este. La

division du général **DELABORDE** formait le centre, ayant derrière elle la division de dragons du général **LORGE**. La division **MERMET**, soutenue par la division de cavalerie légère du général **FRANCESCHI**, était à l'aile gauche et l'aile droite était formée par la division **HEUDELET**. Le duc **de DALMATIE** fit commencer l'attaque à 7 h. 1/2 ; une batterie placée en avant donna le signal. La division **DELABORDE**, s'ébranlant aussitôt, s'avança l'arme au bras sans riposter au feu qui partait de la ligne ennemie. Cette marche audacieuse, l'ordre et la régularité des mouvements de la troupe française, commencèrent à intimider les Portugais et à leur faire perdre de leur confiance présomptueuse ; sur le point d'être joints par leur impassibles adversaires, ils se débandèrent et prirent la fuite. La cavalerie se mit à leur poursuite, les atteignit et en fit un grand carnage. Les Français entrèrent pêle-mêle avec les fuyards dans Braga, traversèrent cette ville et continuèrent leur poursuite jusqu'à deux lieues au delà. Tout ce que l'ennemi possédait en artillerie et en bagages tomba en notre pouvoir.

20 au 24. — Le maréchal **SOULT** fit séjourner son armée à Braga et envoya des colonnes sur divers points pour assurer les communications ; les villes de Barcellos et de Guimaraës furent occupées ; la dernière était défendue par un fort détachement de l'armée battue à Braga et ce ne fut qu'après un combat très opiniâtre et très meurtrier que les Français parvinrent à s'en emparer. Le général **JARDON** perdit la vie à cette attaque, en faisant le coup de fusil avec les tirailleurs du 17e léger.

Dans les différents combats qui avaient eu lieu du 18 au 24, le régiment avait perdu en officiers : Tué : le lieutenant **MUIROGÈS** ; blessés : le capitaine **BLUM**, le lieutenant **BONAIRE** et le sous-lieutenant **BRAQUEMONT**.

25. Le maréchal **SOULT** quitta Braga le 25 mars, pour marcher sur Oporto ; près de 80,000 Portugais, dont 26,000 de troupes régulières, l'y attendaient derrière une ligne de redoutes qui couvrait la ville.

26 et 27, — Ces deux journées se passèrent en escarmouches.

Bataille d'Oporto.

28 et 29 mars. — Le 28, l'armée se mit en bataille devant la place, le plus près possible des redoutes, pour être à couvert de l'artillerie formidable (16) pièces de canon) dont elles étaient armées et qui tiraient sans discontinuer sur les bivouacs du maréchal. La division **DELABORDE** était à la gauche.

Les attaques furent si impétueuses que l'ennemi, chargé à la baïonnette, fut culbuté sur tous les points et se retira en toute hâte sous le feu de ses redoutes.

La division **DELABORDE** fut toute la journée aux prises avec la droite de l'ennemi. On se battit jusqu'à la nuit, presque sans résultat, la supériorité numérique des Portugais leur donnant la facilité de remplacer incessamment leurs pertes par des troupes fraîches.

Le lendemain 29, le général **DELABORDE** manœuvra pour tourner la droite des Portugais. Une forte canonnade et la fusillade s'engagent sur toute la ligne. L'ennemi dégarnit sa gauche de ses meilleures troupes, croyant que la division **MERLE**, qui ne prenait point part à l'action et qui avait eu ordre d'attendre l'occasion de reprendre l'offensive, était hors d'état d'attaquer.

Le général **MERLE** saisit aussitôt ce moment pour faire attaquer les redoutes jusque-là si vaillamment défendues ; une lutte sanglante s'engage. La défense est opiniâtre, mais rien ne peut arrêter l'impétuosité des troupes françaises ; les redoutes sont franchies ; les Portugais, atteints dans leurs retranchements, combattent en désespérés ; mais, culbutés à la baïonnette, ils abandonnent leurs formidables positions jonchées de leurs morts et de leurs blessés. L'armée entre avec l'ennemi dans Oporto, le poursuivant dans toutes les directions. La plus forte colonne, refoulée sur le pont du Duero, s'y précipite avec le peuple. Ce pont, à moitié coupé, cède tout à coup sous le poids de cette

masse énorme et entraîne un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants qui disparaissent dans le fleuve, pendant que d'autres succombent sous la mitraille qui, de la rive gauche, éclate et pleut sur la tête de nos colonnes. On se battit encore pendant quelque temps dans la ville ; mais, enfin, tout céda à la valeur des armes françaises.
Le pont du Duero fut réparé le soir même et l'une des divisions se porta sur la rive gauche du fleuve avec la cavalerie légère du général **FRANCESCHI**, laquelle prit position à Abergarianova et poussa des reconnaissances sur la Vouga.
Pertes du 17e léger à Oporto :
Tués : le chef de bataillon **ROGER** (2e bataillon), l'adjudant-major **CAHUZAC**, le lieutenant **LHOMME**.
Blessés : le colonel **CABANNES-PUYMISSON**, le chef de bataillon **SCHROFFER** (3e bataillon), les capitaines **STAMM, WALLERAND**.
Le colonel **CABANNES-PUYMISSON** avait été blessé très grièvement par un biscaïen qui lui avait fracassé deux doigts de la main gauche et traversé le flanc droit, pendant qu'il chargeait à la tête du 3e bataillon du régiment, sur une batterie défendue par 30 pièces de gros calibre.
Les jours suivants, la brigade de dragons du général **CAULAINCOURT** passa la Souza et s'établit à Penafiel. La division **LOISON** dut aussi soutenir la brigade **CAULAINCOURT** à Penafiel.

Avril.

1er. — Le colonel **BEURET**, aide de camp du général **DELABORDE**, prend le commandement provisoire du régiment pendant l'absence du colonel **CABANNES**, blessé.
Le 17e léger, avec un autre régiment d'infanterie et une batterie d'artillerie, sont envoyés, dans les premiers jours d'avril, pour renforcer la division **LOISON**, chargée de défendre la ligne de la Souza.

Combat d'Amarante.

17. — Le général **LOISON** ayant reçu ce renfort, passa la Souza et s'avança, le 16, sur Penafiel, puis le lendemain sur Amarante, où les troupes espagnoles du général **SILVEYRA** étaient en position ; quelques volées de canon, tirées sur les masses ennemies, suffirent pour les dissiper. Arrivés à Amarante, les Français trouvèrent le pont de la Tamega vigoureusement défendu par les Portugais, retranchés dans un couvent ; aussitôt que l'infanterie fut à portée, le général **LOISON** fit attaquer le couvent, dont l'ennemi ne fut chassé qu'après une résistance opiniâtre. Le 17e léger occupa la ville jusqu'au pont ; les 70e et 86e s'établirent avec la cavalerie sur des hauteurs hors de la ville, dans des bosquets d'orangers et de citronniers ; le 17e léger fut obligé d'élever des épaulements sur la rive droite de la Tamega, pour se mettre à l'abri du feu des Portugais, qui, disposés sur la rive gauche, n'apercevaient pas une sentinelle sans tirer dessus.
Pertes du 17e léger :
Tué : Le lieutenant **JOUANNE de VILLAREC.**
Blessés Le chef de bataillon **SCHROFFER**, l'adjudant-major **JACQUIER**, les capitaines **BARRELIER** et **ITURALDE**, mort des suites de ses blessures ; le lieutenant **MEUNIER**, le sous-lieutenant **DARRACQ**, le porte-aigle **LACOMBLÉE**.

Mai.

Les deux parties restèrent ainsi en présence jusqu'au 2 mai. Le 2 mai, l'officier du génie attaché à la division réussit à faire pratiquer une fougasse sous les retranchements qui défendaient les abords du passage et, aussitôt après son explosion, le 17e d'infanterie légère, formé en colonne serrée, se précipita la baïonnette en avant sur le pont, malgré le feu violent d'artillerie et de mousqueterie partant de la rive gauche, et culbuta les troupes du général **SILVEYRA**, qui se dispersèrent dans les montagnes environnantes. La cavalerie poursuivit un gros de fuyards jusqu'à Villa-Réal, dont elle s'empara.

10. — Le 10, le 17e léger ôtait de retour à la division **DELABORDE**. L'armée anglo-portugaise s'étant mise en marche de Leiria sur Oporto, les 29 et 30 avril, par Coïmbre et Braganza, détachant le maréchal **BERESDORF** sur Lamego par Vizeu, pour couper la retraite à l'armée française, le maréchal **SOULT** se décida à se concentrer dans la province de Traz-oz-Montès.

Après avoir arrêté la marche de l'ennemi à Albergona-Nova, les divisions **FRANCESCHI** et **MERMET** se replièrent sur Oporto dans le meilleur ordre et prirent position à Villa-Nova, d'où la division **MERMET** continua sa marche sur la route de Vallongo à Amarante, dans la nuit du 11 au 12.

Combat de Vallongo.

11 et 12. — A 10 h. 1/2 du soir, le général **FOY** étant monté sur une éminence en face du couvent de la Serra, vit sur le fleuve, vis-à-vis le faubourg de Vallongo, des barques en mouvement remplies de soldats qui avaient ôté leurs habits ; et, sur la rive droite, il remarqua en même temps des hommes montés sur des murs de clôture, faisant des signaux aux arrivants. C'étaient les Anglais qui passaient le Duero au-dessus d'Oporto pour nous tourner. Le général **FOY** courut sur-le-champ à la caserne du 17e léger et fit prévenir le général **DELABORDE**. Celui-ci avertit le duc **de DALMATIE**, qui monta à cheval et se porta au faubourg de Vallongo. La générale battit, et les troupes, qui avaient ordre de se tenir prêtes, furent à l'instant sous les armes.

Le général **FOY**, à la tête du régiment, se porta sur le point qu'il avait observé, et trouva l'ennemi à l'entrée du faubourg, entre la route de Vallongo et le Duero. Il attaqua avec fureur et le général **DELABORDE** arriva à son soutien avec le 70e. Le combat fut des plus vifs ; les généraux **DELABORDE** et **FOY** furent cernés un moment, puis dégagés ; l'ennemi se trouva arrêté et ne put s'emparer de la route. Lorsque les troupes, attirées vers le faubourg de Vallongo pour combattre, quittèrent le quai, des mariniers purent, de la rive droite, amener des barques aux troupes ennemies qui étaient encore sur la rive gauche et celles-ci effectuèrent divers autres passages dans le prolongement des quais ; le 4e d'infanterie légère et le 15e de ligne furent alors engagés et se battirent dans la ville. Le général **FOY** fut blessé, le général **DELABORDE** renversé de cheval, 300 hommes furent tués ou pris. Le combat cessa aune demi-lieue d'Oporto. Les troupes du général **DELABORDE** prirent position à Baltar.

Pertes du 17e léger :

Tué : le lieutenant **DUVERGÉ** ; blessés : le capitaine **MORLIN**, le lieutenant **TROUFLEAU**.

Cependant les Anglais, repoussés à Vallongo, continuaient le passage du fleuve sur d'autres points et l'armée dut exécuter sa retraite sur Amarante ; elle le fit en bon ordre et en contenant l'ennemi.

L'armée de Portugal se trouvait dans une position critique : la division **LOISON** s'était portée sur Guimaraës, abandonnant Amarante, ce qui réduisait l'armée à la nécessité de s'ouvrir un passage par la force.

Le maréchal **SOULT** n'a que 12,000 hommes, mais, confiant dans leur énergie, il ne désespère pas ; il détruit les bagages inutiles, marche par Pombeyra sur Guimaraës, opérant ainsi sa jonction avec le général **LOISON** et quelques autres détachements ; ensuite, se dérobant brusquement, arrive le 15 mai à Salamonde, s'empare du Ponte-Nuovo par surprise, du pont de Mizarella par une attaque brusquée, et, après mille dangers, des combats incessants, des marches extrêmement pénibles à travers d'affreux chemins de montagnes détrempés par les pluies, l'armée de Portugal entre en Espagne par Orensé, le 20 mai ; dès lors, elle était sauvée. Elle s établit en avant de Lugo, qu'elle débloqua, et où elle se mit en communication avec le 6e corps (maréchal Ney), dans les Asturies.

ARMÉE D'ESPAGNE.
2e CORPS.

Juin

Après s'être concerté avec le maréchal **NEY** pour les opérations à diriger contre l'armée de Galice, commandée par le marquis **de ROMANA**, le maréchal **SOULT** quitte Lugo et se porte sur Monforte, Villafranca et Viana. Fatigué de ne pouvoir atteindre l'ennemi qui fuyait toujours devant lui, le 2e corps marcha sur Zamora.
21. — Situation du 12e léger (armée d'Espagne) :
2e corps, **SOULT**, à la Ronco ;
3e division, **DELABORDE** ;
1re brigade, **FOY** ;
17e léger, **BEURET**, colonel à titre provisoire ; 1er bataillon, **CARDEILHAC** ; présents : 23 officiers, 379 hommes ; —2e bataillon, N..., 14 officiers, 403 hommes ; — 3e bataillon, **SCHROFFER**, 11 officiers, 392 hommes.

Juillet.

10. — Le 10 juillet, le colonel **CABANNES-PUYMISSON** étant rentré en France avec l'autorisation du Ministre de la guerre, pour cause de santé, le colonel **BEURET** est confirmé dans le commandement définitif du régiment.
Les trois bataillons (48 officiers, 1,154 hommes) étaient, à cette date, à Toro.
Les Anglais avaient manœuvré pour faire leur jonction avec les Espagnols aux ordres du général **CUESTA** ; ces deux armées espéraient se renforcer du corps du général **VENEGAS** qui était dans la Manche, et sir **WELLESLEY** s'était proposé d'enlever Madrid, en combinant ses attaques avec le général **WILSON**, commandant un corps d'Anglo-Portugais.
Le roi **Joseph** ordonne alors au 1er corps (maréchal Victor) d'attaquer l'ennemi de front par Talavera, pendant que le maréchal **SOULT** se porterait sur les ponts d'Armaraz et d'Arzobispo pour lui couper la retraite.
Le maréchal **SOULT** avait été prévenu trop tard de cette combinaison ; cependant, le 28 juillet, il se porte avec son corps et les 5e et 6e sur Plasencia ; sir **WELLESLEY** abandonne en toute hâte Talavera, laissant le corps portugais du général **CUESTA** au pont d'Arzobispo.
Le maréchal **SOULT** apprit dans sa marche la bataille de Talavera, la retraite du roi **Joseph** sur Tolède, celle des Anglais sur la rive gauche du Tage et la nouvelle position du général **CUESTA**.

Combat d'Arzobispo.
(Août.)

8.—Néanmoins, dès qu'il fut arrivé près d'Arzobispo, il attaqua l'ennemi, en même temps qu'il faisait passer le fleuve à sa cavalerie. Les Espagnols furent abordés avec impétuosité par les dragons de la brigade **CAULAINCOURT**, soutenue par les 17e et 27e de même arme. Le passage du pont fut forcé dans le même moment par les 100e et 103e régiments d'infanterie, et l'ennemi, déconcerté, fut enlevé de ses redoutes et ses canonniers tués sur leurs pièces sans avoir eu le temps de se reconnaître. L'infanterie, sabrée par la division **LAHOUSSAYE**, jeta ses armes et se dispersa dans toutes les directions.
Après le glorieux combat d'Arzobispo, le 2e corps, placé à Plasencia, surveilla les frontières du Portugal et les opérations de l'armée anglaise.
Le 5e corps observait le Tage depuis Tavalera jusqu'à Almaraz,
Le 6e était en marche pour la Vieille-Castille et devait occuper Salamanque.

Septembre.

1er — Le 17e léger (1er, 2e et 3e bataillons) à Galisteo.
Dans le courant du mois, le maréchal **SOULT**, ayant été nommé major général de l'armée d'Espagne, est provisoirement remplacé à la tête du 2e corps par le général **DELABORDE**.
Octobre.
2. — Le 2 octobre, le 2e corps, formant la droite de l'armée d'Espagne, est forcé d'abandonner la province de Plasencia, dont les ressources en vivres étaient complètement épuisées, et ne trouve, en se rapprochant du Tage, qu'un pays aussi ruiné que celui qu'il quitte, à cause du long séjour qu'y avaient fait plusieurs armées.
4. — Quartier général à Oropesa, l'infanterie et la cavalerie au Duente-d'Arzobispo.

Novembre.

Le commandement du 2e corps, réduit à 10,000 hommes d'infanterie et 2,000 cavaliers, était alors exercé par intérim par le général **HEUDELET**, qui le conserva jusqu'à l'arrivée du général **REYNIER**, après le combat de Xérès-de-los-Caballeros, à la fin du mois de novembre.

Décembre.

Le 2e corps s'établit vers ce temps dans la province d'Estramadure, se liant par sa gauche avec le 6e corps.

Ouvrages consultés.

Situation et correspondance (
Situation et correspondances, (
Mémoires historiques sur les campagnes (Archives.
d'Espagne, général Pelet, (
Notes du colonel Brahaut, (
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

Précis des événements militaires, Mathieu Dumas,
Correspondance de Napoléon Ier.

CAMPAGNE DE 1809 EN ALLEMAGNE
4e BATAILLON
(Janvier et Février.)

Nous avons laissé, en décembre 1808, les carabiniers et voltigeurs du 4e bataillon à Hanau, où ils font partie de la division de grenadiers du général **OUDINOT**, appartenant à la réserve de l'armée du Rhin.
A la fin de février 1809, ils sont rejoints par les 1re et 2e compagnies de fusiliers du même bataillon ; les quatre compagnies entrent dans la composition de la 2e demi-brigade légère, commandée par le major **LENDY**, du 17e léger ; chef de bataillon, **BOULON** ; 1re brigade, **COEHORN** ; 2e division, **CLAPARÈDE** ; corps **OUDINOT** ; réserve de l'armée du Rhin.
A la même époque, les deux divisions **CONROUX** et **CLAPARÈDE**, formant le corps **OUDINOT**, quittent les environs de Hanau pour se diriger à travers le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg, sur le Danube, passer ensuite ce fleuve, et venir prendre des cantonnements sur le Lech.

Avril.

10.—L'armée bavaroise, notre alliée, sous le commandement du maréchal **LEFEBVRE**, se forme derrière l'Isser ; les corps **OUDINOT** et **MASSÉNA** sont dirigés sur sa droite pour la soutenir.
15. — Le corps **OUDINOT** est aux environs d'Augsbourg.
19. —Le 19, dans la soirée, le corps du général **OUDINOT**, fort de 15,000 hommes, arrive à Pfaffenhoffen ; il y rencontre un détachement du 6e corps de l'armée autrichienne ; la 2e demi-brigade légère (17e léger) est lancée sur l'ennemi, le culbute et occupe le village.
Tué : le lieutenant **PRIN**.
21. — Le 21, le corps **OUDINOT** arrive de Pfaffenhoffen par Mandestadt et fait sa jonction avec l'armée d'Allemagne ; il prend part le même jour à la bataille de Landshut.
22 et 23. — Les 22 et 23, il assiste à la bataille d'Eckmühl et à la prise de Ratisbonne.
24. — Le 24, il suit le corps **LANNES** dans la direction de Mühldorf, devant faire l'avant-garde jusqu'à Vienne.
30. — Le 30, le général **OUDINOT** s'empare de Ried, où il fait 1,500 prisonniers et trouve 20,000 quintaux de farine.

Mai.

1er. — Les 3e et 4e compagnies de fusiliers partent de Strasbourg le 1er mai, à l'effectif de 256 hommes, pour rejoindre les quatre autres compagnie du 4e bataillon, qui se trouvera ainsi au complet à l'armée d'Allemagne.

Combat d'Ebersberg.

3. — Le 3, le général **OUDINOT** reçut l'ordre de s'avancer dans la direction d'Ebersberg. La division **CLAPARÈDE**, marchant en tête, rencontra, dans la matinée, l'arrière-garde autrichienne en avant d'Ebersberg. Le général **COEHORN**, à la brigade duquel appartenait le 4e bataillon, aborda hardiment l'ennemi au moment même où celui-ci s'avançait sur le pont d'Ebersberg, pour gagner la rive droite de la Traun.
Plusieurs fois, les braves carabiniers et voltigeurs se précipitèrent avec l'élan le plus impétueux sur le pont ; autant de fois leur colonne fut arrêtée par la violence du feu. Le général **CLAPARÈDE** s'avança alors avec le reste de sa division. Cette masse, poussant la brigade **COEHORN**, qui faisait des prodiges de valeur, en un moment canons, caissons, chariots, hommes, chevaux, furent culbutés dans la Traun ; mais le feu ayant pris aux maisons qui avoisinaient le pont, les premières arches de ce côté furent brûlées, de sorte que les troupes françaises qui avaient déjà traversé se trouvèrent séparées des autres, et forcées de lutter contre les 30,000 Autrichiens que le général **HILLER** avait formés en bataille sur les hauteurs en arrière du village. La division **CLAPARÈDE**, à peine forte de 7,000 combattants, eut seule à soutenir, pendant longtemps, un engagement aussi inégal, et elle le fit avec une résolution et une intrépidité dignes des plus grands éloges. Toutefois, cette poignée de braves aurait fini par succomber, si les autres divisions, accourant à son secours, n'étaient parvenues à détourner les flammes et à rétablir les communications. Les Autrichiens battirent alors en retraite, laissant 4 canons, 2 drapeaux, 4,500 hommes tués ou blessés et 6 à 7,000 prisonniers. La division du général **CLAPARÈDE**, qui venait de se distinguer d'une manière si spéciale, avait perdu plus de 300 hommes tués et près do 700 blessés grièvement.
Blessé du 17e léger : **LENDY**, major.
11. — Le 11, le corps **OUDINOT** entra dans les faubourgs de Vienne, qui ne firent aucune résistance ; mais la ville dut être bombardée et se rendit le 12.
13. — Le 13, les troupes du général **OUDINOT** occupèrent la ville,

Bataille d'Essling.

22. — Dans la nuit du 21 au 22, les divisions du corps **OUDINOT** arrivent de l'île Lobau et entrent en ligne ; elles assistent à La bataille du 22 et font partie de la charge du maréchal **LANNES** contre le centre autrichien faite à la tête du corps **OUDINOT**, des divisions **SAINT-HILAIRE** et **BOUDET**.
Blessés du 17e léger : **BOULON**, chef de bataillon ; **LECLERC**, capitaine.

Juin.

Les 3e et 4e compagnies de fusiliers ont rejoint le reste du 4e bataillon.
Les deux armées, française et autrichienne, sont restées à peu près inactives dans la position où les avait laissées la bataille d'Essling ; l'armée française à Lobau et à Vienne, pendant la reconstruction des ponts du Danube.
La 2e division (Claparède) comprend à ce moment :
17e, 21e, 28e légères, 2e demi-brigade légère, 3 bataillons.
16e, 26e légers, tirailleurs du Pô, 4e demi-brigade légère, 3 bataillons.
27e, 39e, 50e de ligne, 5e demi-brigade de ligne, 3 bataillons.
59e, 69e, 76e de ligne, 6e demi-brigade de ligne, 3 bataillons.
40e, 88e, 75e de ligne, 7e demi-brigade de ligne, 3 bataillons.

64e, 100e, 103e de ligne, 8e demi-brigade de ligne, 3 bataillons.

Juillet.

1er. — La 2e division (ex-Claparède) est commandée par le général **DUPAS** ;
4e bataillon du 17e léger à Léopoldstadt ;
Effectif présent : 8 officiers, 309 hommes.
Le 4, à 10 heures du soir, 1,500 voltigeurs du corps **OUDINOT**, dirigés par le général **CONROUX**, traversaient le Danube en bateau et repoussaient les avant-postes ennemis jusqu'au village de Muhlleithen.
5. — Pendant la nuit, l'armée française le passe à son tour sur quatre ponts et se forme sur la rive gauche, les corps **OUDINOT** et **BERNADOTTE** au centre.
L'action s'engage entre 7 et 8 heures du matin.
Le général **OUDINOT** cerne le château de Sachsengang, que l'ennemi avait fortifié, fait capituler 900 hommes qui s'y trouvaient et prend 12 pièces de canon ; puis il chasse une colonne ennemie du village de Rudzendorf.

Bataille de Wagram.

6. — Le 6, le corps **OUDINOT** était appuyé au corps **DAVOUT**, qui tenait l'extrême droite.
Les trois divisions de l'armée d'Italie, sous **MACDONALD**, exécutent une attaque décisive sur le centre ; le mouvement était appuyé par le corps du général **OUDINOT** qui, plus rapproché de la droite, se liait avec les troupes de **DAVOUT** et marchait vers les hauteurs à droite de Wagram.
L'aile gauche autrichienne, vivement pressée par le 3e corps, se retirait en toute hâte sur Wagram, où elle espérait pouvoir se rallier ; mais les attaques des divisions de **DAVOUT** et de celles du général **OUDINOT** ne lui en donnèrent pas le temps.
Wagram fut enlevé à la baïonnette par la division **PUTHOD**, tandis que les corps **DAVOUT** et **OUDINOT** chassaient l'ennemi des positions à droite et au-dessus de ce village, et lui faisaient un grand nombre de prisonniers.
Pertes du 4e bataillon. — Blessés : **DURAND**, adjudant-major, mort des suites de ses blessures ; **LAROCHETTE** et **LECLERC**, capitaines ; **NAAS**, lieutenant, et **SACCO**, aide-major, morts des suites de leurs blessures.
12. — Dans la nuit du 11 au 12, fut signé un armistice entre la France et l'Autriche.
25. — Le 25, l'armée française avait pris ses cantonnements ; les troupes du maréchal **OUDINOT** étaient à Auspitz, où elles restèrent jusqu'au commencement de décembre.

Janvier.

La division **DUPAS** arrive à Augsbourg du 3 au 8 janvier et reçoit l'ordre de continuer sa marche sur Rastadt.

Février.

D'après un ordre du 8 février, la 2e demi-brigade légère se rend à Strasbourg, où elle arrive le 14 février pour y attendre de nouveaux ordres.

5e BATAILLON (dépôt).

Le 5e bataillon est formé à Strasbourg (5e division militaire) à quatre compagnies, au commencement de 1809, et y stationne toute l'année. Le 1er juin, il détache ses 1res et 2e compagnies, à l'effectif de 2 officiers, 189 hommes, à la 12e demi-brigade provisoire, qui part pour renforcer les troupes du corps **OUDINOT** en Autriche, sous le commandement du général **BEAUMONT** ; ce détachement, après avoir séjourné quelque temps à Munich, rejoint le 4e bataillon à Amstetten, en novembre, puis revient avec lui à Strasbourg.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances (Archives).
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.

CAMPAGNE DE 1810 EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL
1er, 2e ET 3e BATAILLONS

ARMÉE D'ESPAGNE
(1er Janvier.)

Armée d'Espagne. — 2e corps, général **HEUDELET** (provisoirement) ; 2e division, général **HEUDELET** ; 1re brigade, général **FOY**.
17e léger : colonel **BEURET**. — 1er bataillon, **CARDEILLAC** ; 2e bataillon, **CAZAUX**, à Talavera ; 3e bataillon, **SCHROFFER**, à Alcoba. — Présents : 59 officiers, 1,314 hommes.
La 2e division, général **HEUDELET**, comprend :
1re brigade, général **FOY** : 17e léger, 3 bataillons ; 70e de ligne, 3 bataillons ; 47e de ligne, 3 bataillons.
2e brigade, général **ARNAUD** : 86e de ligne, 3 bataillons ; 31e léger, 4 bataillons.
La brigade de cavalerie légère **SOULT**.

Combat d'Arroyo del Puerco.
(Février.)

Au commencement de février, le général **HEUDELET** ordonna au général **FOY** de parcourir le pays sur la rive droite de la Guadiana, pour chasser les partis ennemis de ce côté. Le général **FOY**, apprenant qu'un corps espagnol, fort de 2,000 à 3,000 hommes, venait d'occuper Arroyo del Puerco, se porta rapidement sur lui, l'attaqua à l'improviste et lui fit éprouver une perte considérable.

Combat de Cacerès.

Deux jours après cet engagement, le général **FOY** fut attaqué près de Cacerès par une colonne formidable d'infanterie et de cavalerie. L'ennemi, s'avançant par la droite et sur les derrières de la colonne française, forte seulement de 500 fantassins et de 100 chevaux, le général **FOY** prit la résolution de se retirer sur Mérida. Il avait neuf lieues à faire pour gagner le premier poste occupé

par les troupes du 2e corps et, pour y arriver, il fallait marcher pendant plus d'une heure dans la Sierra de Cacerès, formée de montagnes coniques, nues et faciles pour la cavalerie. Le général fit former son infanterie en carré et s'avança ainsi de crête en crête, constamment suivi et serré de près par plus de 6,000 hommes d'infanterie, flanqués de quelques pelotons de cavalerie. Prévenus, au Puerto del Trasquillon par une colonne de 800 chevaux ennemis, les Français, loin de se laisser intimider, virent avec le plus grand calme la nuée de cavaliers et de fantassins qui les entouraient. Le carré continua à marcher dans un terrain difficile et sous un feu très vif ; plusieurs fois la cavalerie espagnole fit mine de vouloir charger, mais elle fut constamment arrêtée par la bonne contenance de ses adversaires. Le général **FOY**, sommé par des parlementaires de mettre bas les armes, fit répondre par des coups de fusil. La colonne française fit ainsi, sans se désunir et sans laisser un homme vivant en arrière, six lieues d'Espagne en cinq heures. L'ennemi abandonna sa poursuite au village d'Aldea del Cano, situé à trois lieues de Cacerès.
11. — Le 11, marche sur Truxillo par des chemins affreux.
Le 18, à Mérida.
Le 20, à la Puebla de la Calzada.
Le 21, concentration de la division à Mérida, Torremayor, Miajadas et Truxillo.
Le 7 mars, le général **REYNIER** prend le commandement du 2e corps, qui, à la fin de mars, se trouve à Cacerès, d'où il part le 31 pour Mérida, continue sa marche sur Medellin et Dom-Benito, puis longe la rive gauche de la Guadiana, qu'il repasse le 20 avril au pont de Mérida.

Affaire de la Roca.

21 avril. — Le 21, le général **SOULT** arriva vers midi à la Roca et trouva l'ennemi disposé à s'y défendre. Deux compagnies de voltigeurs du 17e d'infanterie légère prirent seules part à l'action, le reste de la division **HEUDELET** arriva trop tard. Il ne se sauva du corps ennemi que 6 à 700 hommes placés en réserve sur le chemin d'Albuquerque et qui gagnèrent cette place à la course.
Le champ de bataille était couvert de morts et de fusils ; 500 prisonniers blessés ou non furent envoyés à Mérida avec 14 officiers.
Le 22, le 2e corps marche sur Villar del Rey ; puis, après quelques reconnaissances poussées vers Albuquerque et Badajoz, il se retire entre Montijo et Mérida, où il reste jusqu'à la fin du mois sans incident nouveau.
3. —Le général **REYNIER** s'avance en Estramadure pour gêner la réorganisation des débris des divisions de **BALLESTEROS** et **d'IMAS**, qui venait de succéder à **CONTRERAS**. Il passe la Guadiana le 3 mai à Mérida, mais se trouve arrêté par une pluie considérable qui fait grossir tous les cours d'eau ; il se retourne ensuite vers Badajoz où le général **de la ROMANA** s'était enfermé. La cavalerie légère et les dragons de **LAHOUSSAYE** sont chargés de cette mission, pendant que la division **HEUDELET** marche sur Talavera, et que la division **MERLE** et les dragons Marisy partent d'Almendraleja et de Villafranca pour rejoindre la grande route de Séville à Badajoz.
13. — Le 13, reconnaissance d'Olivenza.
14. — Le 14, la division **HEUDELET** marche sur Lobon pour observer Badajoz et la rive droite de la Guadiana.
27 au 31.—Du27 au 31, la division **HEUDELET** est laissée à Zafra, à une marche de distance de Feria, dont les Espagnols avaient tenté, à plusieurs reprises, de s'emparer de nouveau ; le général **REYNIER** trouvait ce poste fort important, car il assurait la marche directe sur Zafra et de là sur Zérès de los Caballeros.
31. — Le 31 mai, le quartier général était à Mérida.

Au commencement de juin, le maréchal **MASSÉNA** ouvre la troisième campagne de Portugal par l'attaque de Ciudad-Rodrigo.
7. —Le 7 juin, la 2e division **HEUDELET** se porte sur Feria attaqué par 1,200 hommes du colonel **MORILLO** et la division **d'IMAS**, et dégage cette place.
20. — Le 20, la division **HEUDELET** est à la Roca.

Juillet.

Le 2e corps établi, près de Coria, couvre le siège de Ciudad-Rodrigo, dirigé par **MASSÉNA**.
6. —Le 6, la division **HEUDELET** est à Barcarota.
9. — Les nouveaux ordres du prince **d'ESSLING** décidèrent enfin le mouvement du 2e corps sur la rive droite du Tage. Le 9, le général **REYNIER** avait son quartier général à Mérida, le 12 à Cacerès ; du 14 au 16, les troupes passèrent avec beaucoup de peine le Tage à Garrovillas, Barca de Alconète, Almaraz, Talavera et se postèrent de manière à pouvoir se porter promptement sur Ciudad-Rodrigo, observer les débouchés de la route d'Abrantès et les mouvements des corps de **HILL** et de **O'DONNEL** qui s'avançaient parallèlement et à hauteur du 2e corps.
A la fin de juillet, les corps de l'armée française se rapprochent du 6e, chargé de poursuivre les opérations du siège d'Almeïda.

Août.

1er. — Le 1er août, le général **REYNIER** était à Penâ-Mayor ; la division **HEUDELET** occupait Zarza la Mayor.

ARMÉE DU PORTUGAL

21. — **REYNIER** reçoit l'ordre de s'avancer avec le 2e corps vers Alfayatès en observant le pont de Sabugal sur la Coa.
27. — Le 27 août, Almeïda s'étant rendue, **MASSÉNA** prend ses dispositions pour porter le théâtre de la guerre en Portugal.
Le corps **REYNIER** quitte l'Estramadure espagnole, traverse le Tage à Alcantara et se concentre sur les deux autres corps français, les 8e et 6e, dans les environs d'Almeïda.

Septembre.

Le 31 août, il est à Sabugal et Alfayatès ; dans les premiers jours de septembre, il se porte par mouvements successifs sur Guarda, où il établit son quartier général le 15.
17. — Le 17, le 2e corps est à Celorico ; le 18, à Fornos ; le 19, à Mangoalde ; le 20, à Lagïosa ; le 21, à San Combadao, ainsi que le 22 ; le 23 et 24, à Martigao ; le 25, l'avant-garde franchit la montagne qui domine l'Antario, près de la Sierra d'Alcoba ; elle y trouve l'ennemi et le repousse après une heure de combat ; les 1re et 2e divisions, ainsi que l'artillerie sont placées en échelons derrière l'avant-garde.
Le 26, les deux armées s'observent.

Bataille de Bussaco.

27. — Le 27, la division **MERLE** entame l'action, appuyée par la brigade **FOY**, où se trouvait le 17e léger.

La division **MERLE** gravit la montagne en colonne serrée ; après un commencement de succès, elle fut prise en flanc par la deuxième ligne anglaise et eut beaucoup à souffrir. Cependant, le général **HEUDELET** était accouru avec la brigade **FOY**, et avait repris l'offensive, ainsi que le général **SARRUT**, qui remplaçait le général **MERLE**, blessé ; mais leurs efforts furent vains ; l'ennemi fît avancer des troupes fraîches pour s'opposer à celles du 2e corps déjà épuisées de fatigue.
Le général **FOY** étant blessé, sa brigade attaquée par deux fortes colonnes fut obligée de se retirer ; nos troupes restèrent néanmoins sur le versant de la montagne où elles prirent position. Toutes ces différentes attaques furent faites avec la plus audacieuse vigueur ; mais la difficulté de gravir une montagne fort escarpée et la facilité qu'avait l'ennemi de soutenir ses première et deuxième lignes par des troupes fraîches, placées à portée sur les points culminants de l'Alcoba, rendirent vains tous les efforts du corps **REYNIER**.
Le 17e léger fut cruellement éprouvé dans cette bataille, qui lui coûta : en officiers tués : le chef de bataillon **SCHROFFER** ; le capitaine **BUREAU** ; les lieutenants **GUINAUD** dit **PELLEGRIN**, **MATHIEU** ; le sous-lieutenant **BELLANGER**.
Blessés : L'adjudant-major **DEGRÉGOIRE** ; les capitaines **VINCENT, VEDEL, MOURIER, RICHARD, LASSERRE, LEGENDRE, RONOT, STAMM** ; les lieutenants **BONAIRE, MEUNIER, RENAUD, CHAUVEAU, LATAPIE, DUBROCA, LESTAING, DARRACQ** ; les sous-lieutenants **DELATUDE, DELAU, DARQUIER, LORIN**.
Soit 5 tués, 21 blessés.
Le colonel **BEURET** eut un cheval tué sous lui.
28. — Le lendemain, le maréchal **MASSÉNA** est averti qu'il existait une autre route sur Coïmbre, par Avelans de Cima ; à 10 heures du soir, le 2e corps se met en mouvement pour tourner les sommets de la Sierra d'Alcoba par Boïalvo.
29. — Le 2e corps, qui était la veille extrême-gauche de l'armée, devient arrière-garde ; il prend position près de Mortagoa, après avoir marché toute la nuit, observant toujours Bussaco.
30. — Le 2e corps est à Batteros.

Octobre.

1er — Les 1er et 2 octobre, l'armée entre à Coïmbre.
3. — Le 3, commence la marche sur Lisbonne.
Le 4, le 2e corps est à Venda de Cego ; le 5, à Babacal, près Redinha ; le 6, à Arneiro ; le 7, à Leiria ; le 8, à Porto de Moz ; le 9, à Rio-Mayor ; les 10 et 11, à Alcoentre ; les 12 et 13, à Carregado, en vue des fameuses lignes de Torrès-Vedras.
Pendant la première quinzaine d'octobre, l'armée ne put vivre qu'au moyen des faibles ressources qu'elle parvint à se procurer sur la route, dans les villages et dans les environs, où l'ennemi n'avait pu tout enlever : maïs, châtaignes, quelques légumes.
Jusqu'au commencement de novembre, le 2e corps conserva les mêmes positions.
31. —Le 31 octobre, le général **FOY**, envoyé en mission près de l'Empereur, quitte momentanément le commandement de sa brigade.

Novembre.

9. — Le manque de vivres force l'armée française à chercher un pays moins épuisé. Le 2e corps devra d'abord se replier sur Carregado et Villa-Nova, de là sur Santarem, en couvrant la marche du 8e corps.
15. — Il abandonne Villafranca, Carregado, etc., pour s'établir à Villa-Nova et Azambuja.

16. — A Cartaxo.
17. — La 1re division prit position avec son artillerie sur la droite du plateau de Santarem ; la 2e division sur la gauche, s'appuyant au Tage et couvrant son artillerie par des abatis. Les arbres qu'elle fut obligée de couper étaient des orangers et des oliviers de la plus grande beauté, que les soldats eux-mêmes voyaient tomber avec peine sous leur hache.
18. — Mêmes positions.
19. — Vers 10 heures du matin, l'ennemi, au nombre de 12 à 15,000 hommes d'infanterie et environ 2,000 chevaux, descendit du plateau d'Azambujeira. Les troupes françaises prirent aussitôt les armes.
La bonne contenance du 2e corps, sur lequel se dirigeait la colonne principale, obligea les Anglais à s'arrêter à demi-portée de fusil environ du pont de Rio-Mayor. Ils se contentèrent de quelques démonstrations et finirent par reprendre leurs positions.
Le 20, il n'y eut que quelques escarmouches.
21 et 22. — Mêmes positions.
24 au 30. — Mêmes positions. Le 28, le général **REYNIER** rendit compte qu'il éprouvait les plus grandes difficultés pour faire vivre ses troupes et traiter ses malades.
Pendant cette deuxième quinzaine de novembre, le maïs fut encore la principale nourriture des troupes. Les différents corps furent obligés d'envoyer de nombreuses corvées dans les plaines de Gollega, pour récolter sur pied le maïs que les paysans n'avaient pu enlever.

Décembre.

1er. — La 2e division avait trois régiments à Santarem, et le quatrième établi près du Rio-Mayor. Dans le courant de décembre, le régiment ne fait aucun mouvement important. Il reste encore quelques ressources en vivres, mais il faut les chercher très loin ; le pain de maïs constitue à peu près la seule nourriture ; quant aux bestiaux, il est nécessaire d'envoyer à deux ou trois journées de marche des détachements de 4 à 500 hommes pour en trouver, les paysans étant exaspérés de se voir enlever le peu d'animaux qui leur restaient.
Les médicaments étaient à peu près tous consommés.
L'habillement et la chaussure se détérioraient de plus en plus, et il n'existait dans le pays aucune ressource de ce genre ; il ôtait, de plus, dû à l'armée six à sept mois de solde.
Pour achever d'assombrir le tableau, les pluies étaient très abondantes ; les cours d'eau avaient considérablement grossi, et les troupes n'avaient pour tout abri que de misérables cabanes.

4e BATAILLON

Avril.

1er. — Le 1er avril, nous trouvons le 4e bataillon, qui était encore à Strasbourg le 15 mars, en route pour Bayonne, par Orléans ; il fait toujours partie de la 2e demi-brigade légère, division **DUPAS**, celle-ci formée par quinze bataillons de corps différents.
La 2e demi-brigade légère, commandée par le major **LAUGERON**, comprend : 17e léger, 4e bataillon, **BOULON**, 16 officiers, 668 hommes ; 21e léger, 4e bataillon ; 28e léger. 4e bataillon.

Juin.

1er. — A Chinon.

Juillet.

11. — Le 11 juillet, elle est à Tours, division **DROUET**, se dirigeant sur l'Espagne ; le 24 juillet à Bordeaux, où cette division reçoit l'ordre de marcher sur Valladolid et de purger pendant sa marche les provinces de Biscaye et de la Navarre de tous les insurgés qui s'y trouvent.

ARMÉE D'ESPAGNE
Septembre.

15. — Le 15 septembre, le général **CLAPARÈDE** reprend le commandement de la division, qu'il avait eu l'année précédente en Allemagne ; elle entre dans la composition du 9e corps de l'armée d'Espagne, sous les ordres du général **DROUET d'ERLON**, en marche de Vittoria sur Valladolid.

Octobre.

15. — Division **CLARAPÈDE** à Almeida.

Décembre.

15. — A Ciudad-Rodrigo.

ARMÉE DE PORTUGAL

26. — Le 26 décembre, l'avant-garde du 9e corps (Drouet) fit sa jonction avec l'armée de Portugal. La division **GARDANNE** occupa Leiria ; la division **CLAPARÈDE** vint prendre position à Trancoso, pour tenir en échec le corps de **SILVEYRA** ; elle fut bientôt environnée par les corps ou bandes réunies de **SILVEYRA, BACELLAR, MULLER, WILSEN, TRANT** et **GRANT**.

Combat d'Albado.

30. — Le 30, elle fut vivement attaquée, au pont d'Albado. par **SILVEYRA** à la tête d'une colonne de plus de 5,000 hommes ; mais l'ennemi ne tarda pas à être repoussé avec de grandes pertes.

5e BATAILLON (dépôt).

Le 5e bataillon est resté à Strasbourg pendant toute l'année 1810.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances, (
Notes du colonel Brahaut, (Archives
Mémoires historiques sur la campagne d'Espagne, général Pelet, (
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des évènements militaires, Mathieu Dumas.
Journal historique de la campagne de Portugal, commandant Fririon.

CAMPAGNE DE 1811 EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

ARMÉE DE PORTUGAL

1er, 2e, 3e BATAILLONS

Janvier.

1er. — 2e corps, général **REYNIER** (armée de Portugal), 2e division, général **HEUDELET**, 1re brigade.
17e léger, colonel **BEURET** ; 1er bataillon, **CARDEILLAC**, 24 officiers, 349 hommes ; 2e bataillon, **CAZAUX**, 13 officiers, 306 hommes ; 3e bataillon, **FOURTET**, capitaine, 11 officiers, 343 hommes, à Santarem.
Le régiment passe le mois de janvier à se ravitailler en vivres et à préparer le passage du Tage.

Février.

5. — Le général **FOY** rejoint l'armée avec un renfort de 1,862 hommes et 110 chevaux ; il reprend le commandement de sa brigade.
La misère augmentait de jour en jour dans l'armée française ; les officiers et les soldats s'estimaient heureux quand ils avaient la moitié de leur ration de maïs. Les difficultés pour la mouture de ces grains étaient très grandes ; il avait fallu reconstruire les moulins et les fours. Un grand nombre de soldats écrasaient leur maïs entre des pierres sépulcrales, auxquelles ils étaient parvenus à donner un mouvement de rotation.
L'habillement était dans un état déplorable ; beaucoup de soldats manquaient de souliers ; il était dû à l'armée huit à neuf mois de solde. Au milieu de ces souffrances et de ces privations, loin de la patrie, devant un ennemi qui refusait de combattre, le régiment resta calme et patient. Il fut grand par son courage, il fut sublime par sa résignation et acquit des droits incontestables à l'admiration de ses concitoyens. Le moral de nos soldats, de ces soldats d'élite dont la France était fière, ne se laissa point abattre ; à peine si l'on comptait plus de malades que dans les temps ordinaires, qu'au milieu de l'abondance et du repos que procure la paix.
Enfin, les cartouches mêmes étaient détériorées et il était Impossible de les remplacer.

Mars.

5. — Le 5 mars, le général **REYNIER** reçut l'ordre de réunir son corps d'armée ; la division **HEUDELET**, avec trois pièces de montagne, prit position en arrière de Santarem, sur le chemin de Golegao, pour y attendre les différents postes et les grand'gardes. Réunie à la division **MERLE**, elle marcha sur Golegao, où elle s'arrêta jusqu'au lendemain.
7, 8, 9, 10. — Le 7, elle est à Thomar ; le 8, à Ocaril ; le 9, à Venda-Nova ; le 10, à Espinhal.
14. — Le 14, le 2e corps quitte la position d'Espinhal, qu'il avait gardée depuis le 10, et se rend à Corvo ; le 15, il se rend à Foz d'Aronce et se place d'abord en arrière du pont de la Ceïra, puis s'établit le soir à Forcado, à une lieue en arrière de Foz d'Aronce, où le 6e corps livre aux Anglais un combat sanglant.
Depuis Santarem, la retraite s'était opérée avec le plus grand ordre. La marche de l'armée était lente et mesurée ; elle quittait le Portugal faisant sans cesse face à l'ennemi et disposée à combattre en toute occasion ; du 5 au 15 mars, elle n'avait fait que trente-trois lieues. L'armée traversa avec ses

malades, ses blessés, ses équipages, son artillerie, des défilés périlleux en présence des masses ennemies, sans qu'il en résultât pour elle le moindre dommage ; elle n'avait donc encore rien perdu de son énergie et, quoique les Anglais semblassent la déborder de tous côtés, quoique le sol qu'elle foulait semblât enfanter des soldats autour d'elle, elle n'en conserva pas moins le calme de la force, qui impose à l'adversaire le plus audacieux et fait envisager le danger sans crainte et sans faiblesse.
16. — Le 2e corps, à Ponte de Murcella et Campero ; le 17, à Zarzedo ; le 18, escarmouche à Pampinhoso.
19. — Le 19, à Sandomil, 2 â 300 paysans qui s'étaient retranchés dans les maisons de Penalva en furent chassés par deux compagnies de voltigeurs.
Le 21, à Villamonte. Le 21, pour tromper **WELLINGTON**, le maréchal **MASSÉNA** dirige l'armée sur Guarda, faisant mine de descendre vers le Tage.
22. — Le 2e corps occupe Guarda et Velha, où il reste le 23 ; du 24 au 29, le 2e corps se concentre vers Sortella, occupant Valdelobo et Beinqueranza.
29. — Le 29, à Sabugal, quelques coups de fusil sont échangés avec les Anglais ; le régiment bivouaque sur cette position jusqu'au 2 avril.

Combat de Sabugal.
(Avril.)

3. — Favorisés par un épais brouillard, les Anglais parviennent à surprendre et à forcer les gués de la Coa, puis attaquent le plateau de Sabugal gardé par la division **SARRUT**. A ce moment, la brigade du général **FOY** entrait en ligne. Le général **REYNIER** la charge de garder le plateau et de contenir l'ennemi pendant que la division **SARRUT** tenterait une diversion par le chemin d'Alfayatès. L'ennemi exécute alors de nouvelles attaques, et essaye de se former sur le plateau sous le feu du 17e léger ; mais ce brave régiment, soutenu par la cavalerie du général **SOULT**, chasse du plateau tous ceux qui y étaient montés et les repousse sur la Coa.
Malheureusement, la grande supériorité du nombre des Anglais leur permet de faire avec deux colonnes un mouvement tournant qui nous oblige à abandonner le plateau si bien défendu par le régiment ; la retraite est décidée ; le général **HEUDELET**, chargé avec sa division de la soutenir, tient l'ennemi à bonne distance.
Le 2e corps, n'ayant que 10,000 hommes, avait combattu avec une inébranlable fermeté pendant cinq heures contre 35,000. L'ennemi, étonné de cette valeur héroïque, n'osa s'avancer sur Alfayatès où le général **REYNIER** se retira pour ne pas compromettre sa retraite. Les pertes des Anglo-Portugais durent être considérables, parce qu'ils furent longtemps exposés à la mitraille de notre artillerie, étant en masses et vigoureusement chargés par notre infanterie et notre cavalerie. Le combat de Sabugal fait le plus grand honneur au corps du général **REYNIER**. Sans l'énergie des dispositions prises par son commandant en chef et la bonne contenance de ses vieux soldats, tout ce corps d'armée courait le risque de tomber entre les mains des Anglais.
Pertes du 17e léger en officiers :
Tués : Capitaine **MOURIER** ; lieutenants **LESTAING**, **CERF** ; sous-lieutenant **ZACHARIAS**.
Blessés : colonel **BEURET** ; capitaines **RENAUD** (mort des suites de ses blessures), **JACQUIER**, **PIOCHE, DELONLAY** ; lieutenants **DUFAU SAINT-SANTIN, LACROIX, MARCOUIRE, ILLARDEGUY, BOURDON** ; sous-lieutenants **DARQUIER, ROUSSIL**.

Bataille de Fuentès de Onoro.
(Mai.)

4. — La retraite continue sur Salamanque, Toro et Zamora ; 20,000 hommes sont laissés sous Almeida, qui fut dès lors étroitement bloquée. Pour la débloquer, l'armée se porta en avant ; le 4 mai, elle livra la bataille de Fuentès de Onoro, fort glorieuse pour elle.
Le 17e léger y perdit en officiers :
Blessés : capitaines **STAMM, ZWENGER, SELIGMANN, IMMHOF** ; lieutenant **SlMMLER**.
Le maréchal **MASSÉNA** reçut à Ciudad-Rodrigo, dans la soirée du 10 mai, l'avis de son rappel ; il fut remplacé par le maréchal **MARMONT**. L'armée française commença le 11 son mouvement pour rentrer dans ses cantonnements et elle séjourna quelque temps dans les environs de Salamanque.
Elle fut ensuite organisée sur un nouveau pied ; on la composa de 6 divisions d'infanterie et d'un corps de cavalerie (trois brigades de cavalerie légère et deux brigades de dragons), avec l'artillerie et les troupes du génie nécessaires. Le 17e léger fit partie de la 6e division, sous les ordres du général **BRENIER de MONTMORAND.**
Dans le courant de mai, le 9e corps ayant été dissous, le 4e bataillon, qui avait fait partie de ce corps, division **CLAPARÈDE**, rejoignit l'état-major du régiment à la 6e division de l'armée de Portugal.
A la même époque, les soldats du 3e bataillon furent versés aux 1er et 2e bataillons, et les cadres de ce bataillon rentrèrent en France, arrivant à Bayonne du 15 au 20 juin, pour se compléter en officiers, sous-officiers, caporaux, tambours et soldats à 800 hommes.

ARMÉE D'ESPAGNE

1er, 2e, 4e BATAILLONS

Juin.

1er. — 8e corps, **MARMONT**, à Salamanque ;
6e division, **BRENIER**, à Alaejos ;
1re brigade, colonel **COUTARD**, du 65e ;
17e léger, colonel **BEURET**. — 1er bataillon, **CARDEILLAC**, 32 officiers, 469 hommes, à Cantalapietra ; 2e bataillon, **FOURTET**, 20 officiers, 432 hommes, à Torrecella ; 4e bataillon, **BOULON**, 6 officiers, 265 hommes, à Babitafuento.
Le maréchal **MARMONT** pourvut à la défense de Ciudad-Rodrigo et partit d'Alba de Tormès le 3 juin, se dirigeant sur Badajoz, en traversant le district de Plasencia et la haute Estramadure. Le pont d'Almaraz sur le Tage était détruit. Le maréchal fit faire un pont de bateaux pour passer l'infanterie et l'artillerie. Après avoir franchi le fleuve, l'armée se porta en deux grandes colonnes sur Merida par Truxillo et sur Almaden, Don Benito et Médellin. Le 18 juin, sa présence à Mérida obligea les Anglais à lever le siège de Badajoz ; elle remonta ensuite vers Plasencia et prit position sur la Coa.

Août. — Septembre.

25. — 17e léger : 1er, 2e, 4e bataillons à Bânos-Béjar et environs. Le 5 septembre, l'armée anglaise investit Ciudad-Rodrigo. Le 24, le maréchal **MARMONT**, renforcé par le corps **DORSENNE**, débloqua cette place, poursuivit l'armée anglaise, puis établit ses troupes en cantonnements depuis Tolède jusqu'à Salamanque.

Octobre à décembre.

Depuis cette époque jusqu'à la fin de l'année, le 17e léger resta dans les cantonnements suivants : 1er bataillon à Rio-Loba ;
2e bataillon à Galisteo ;
4e bataillon à Valdobispo ;
A la fin de décembre, le cadre du 4e bataillon du 17e léger reçut l'ordre de rentrer en France.

ARMÉE DE PORTUGAL

4e BATAILLON

Janvier à mai.

Du 1er janvier au 12 mai, jour où il rejoignit l'état-major et les deux premiers bataillons du corps, le 4e bataillon fît partie du 9e corps, général **DROUET** ; 1re division, général **CLAPARÈDE** ; 2e demi-brigade légère, major **LANGERON**.
Il prit part, avec la division **CLAPARÈDE**, aux combats de Juncia, le 7 avril, et d'Almeida, le 6 mai.

3e BATAILLON.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, vers la fin de mai, les hommes du 3e bataillon furent versés dans les deux premiers et les cadres se rendirent à Bayonne, pour se reconstituer et se compléter à 800 hommes. A Bayonne, il fît partie de la 3e brigade dite des 3e et 4e bataillons de l'armée de Portugal, appartenant à la réserve de 24 bataillons constituée pour les armées d'Espagne et de Portugal, sous le commandement du général **MONTHION**.

Août.

23. — Le 23 août, il entra dans la composition du 2e régiment de marche de l'armée de Portugal, formé avec un bataillon des 6e léger, 17e léger (4 compagnies du 3e bataillon, 9 officiers, 510 hommes), 31e léger, et qui quitta Bayonne le même jour à destination de Tolosa.
Les deux autres compagnies, 6 officiers, 89 hommes, restèrent à Bayonne.

Novembre.

16. — La 5e compagnie partit de cette dernière ville, le 16 novembre, pour rejoindre les quatre premières, qui, à cette date, étaient à Mondragon, et y stationnaient encore au 31 décembre (4e gouvernement, Biscaye).

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, (
Notes du colonel Brahaut, (Archives.
Correspondance de Napoléon Ier, (
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

Journal historique de la campagne de Portugal, commandant Fririon.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Histoire de la guerre de la Péninsule, général Foy.

CAMPAGNE DE 1812 EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

ARMÉE DU PORTUGAL.

1er, 2e BATAILLONS.

Janvier.

Dans le commencement du mois de janvier, la 6e division, **BRENIER**, était dans la vallée du Tage, avec mission d'observer ce qui se passerait en Estramadure, d'avoir l'œil sur les forts de Miravete et de Lugar-Nuevo et, dans le cas où l'ennemi se présenterait, d'aller à leur secours.
Le 15, la 6e division avait été appelée sur Médina del Gampo et Salamanque.

Février.

Dans les commencements de février, la 6e division (Brenier) se trouve dans les cantonnements sur le revers des montagnes, à Montebeltro. Les 1re, 4e et 6e divisions sont momentanément sous les ordres du général **FOY**.
22. — Le 22, le général **FOY** reçoit l'ordre de porter une avant-garde sur Jaraicejo et de placer en arrière les trois divisions sous ses ordres.

Mars.

1er. — Armée du Portugal, **MARMONT**, à Valladolid
6e division, **BRENIER de MONTMORAND.**
1re brigade, **PINOTEAU**.
17e léger, **BEURET**. — 1er bataillon, **BOULON**, 27 officiers, 651 hommes, à Navalmoral ; 2e bataillon, **BLUM**, 21 officiers, 635 hommes, à Oropesa.
10. — Le 10 mars, le duc de Raguse se remet en marche sur Ciudad-Rodrigo, où il laisse une division, reconnaît Almeida, puis se porte sur Sabugal ; le 14 avril, il revient dans les environs de Salamanque, où il cantonne ses troupes.
25. — Le 25, la 6e division était à Médina del Campo.

Mai.

15. — Le 15 mai, à Salamanque.

Juin.

12. — Le 12 juin, l'armée ennemie passa l'Agueda et, le 16, elle campa sur le ruisseau de Val-Muza, à deux lieues de Salamanque. Le maréchal **MARMONT** voyant les Anglais maîtres des forts

de Salamanque, se rapprocha du Duero ; il prit position le 29, sur le Trabancos ; le 30, sur le Zaparadiel.

Juillet.

2. — Le 2 juillet, il traversa le Duero à Tordesillas et établit son armée entre cette dernière ville et Polios.

Combat de Torrecilla de la Orden.

18. — L'armée de Portugal fut renforcée alors de la division **BONNET** et portée à environ 40,000 combattants. Le maréchal **MARMONT** reprit l'offensive ; il repassa le Duero à Tordesillas, prit position, le 17 juillet, à la Nova del Rey, sur le Trabancos, et, le 18, il attaqua deux divisions ennemies qui étaient restées en position à Torrecilla de la Orden. Après un combat de trois heures, ces deux divisions, protégées par un corps nombreux de cavalerie que lord **WELLINGTON** avait envoyé à leur secours, parvinrent à rejoindre le gros de l'armée ennemie.
Pertes du 17e léger en officiers :
Tués : **BOULON**, chef de bataillon ; **FORT**, capitaine ; **MAYER**, sous-lieutenant.
Blessés : **BONAIRE, STAMM,** capitaines : **GRAY, NICOLET, LESTRELIN**, lieutenants.
Le colonel **BEURET** eut un cheval tué sous lui.
Du 18 au 21, les deux armées manœuvrèrent pour se tourner mutuellement ; dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi s'arrêta sur les hauteurs de la rive gauche de la Tormès.
Ces mouvements amenèrent la bataille des Arapiles, le 22 juillet.

Bataille des Arapiles.

22. — Au commencement de cette journée, la 6e division, dont le 17e régiment d'infanterie légère faisait partie, était massée avec les 2e, 4e et 5e divisions, à la tête des bois, derrière la position des Arapiles ; elle occupa ensuite le plateau sur lequel le duc **de RAGUSE** avait établi son quartier général, ainsi que de l'artillerie, au commencement de l'affaire.
Les divisions avaient dû faire plusieurs mouvements compliqués, dont l'exécution peut-être un peu lente avait laissé à l'ennemi le temps de faire passer de nouvelles troupes de sa droite à sa gauche et de s'avancer pour couper l'aile gauche de l'armée française. Le duc **de RAGUSE**, qui s'était aperçu de l'avantage que les Anglais allaient tirer du mouvement qu'ils préparaient, envoyait l'ordre à la 5e division de se concentrer et de se replier sur le centre, lorsqu'un boulet creux atteignit le maréchal au bras droit droit et lui fit deux blessures graves qui le forcèrent à quitter le champ de bataille ; le général **BONET**, qui venait de remplacer le maréchal, fut blessé aussi.
L'absence du commandant en chef jeta de la perturbation dans les divisions de la gauche de l'armée, déjà étonnées de la marche rétrograde de la 5e, vivement chargée par la cavalerie anglaise. Cependant, les 7e et 2e divisions parvinrent à repousser l'ennemi, mais elles furent ramenées et les divisions du centre se trouvèrent obligées de prendre part au combat sans avoir été disposées pour cela ; les généraux qui commandaient faisaient des efforts extraordinaires pour suppléer à l'absence du chef.
L'aile gauche était compromise et les colonnes qui avaient tenu ferme perdaient de leur première ardeur, lorsque le général **CLAUSEL** appelé au commandement en chef après que le général **BONET** fut blessé, rétablit l'ordre de bataille, rallia la gauche et le centre de l'armée sur la droite, et, portant la division **BONET** avec quelques régiments sur les hauteurs d'Arriba, qu'il fit soutenir

par une batterie de quinze pièces de canon, en présence de l'armée ennemie déjà victorieuse, il sauva l'armée du Portugal de la destruction dont elle était menacée.
Le général **CLAUSEL** résista aux attaques de l'ennemi et se maintint sur le champ de bataille jusqu'à la nuit. L'armée anglaise, formée en colonnes dans la plaine, fut écrasée par l'artillerie française ; lorsqu'elle dirigea ses attaques sur les Arapiles, elle fut repoussée, laissant 800 hommes sur la place et, parmi eux, un major-général.
A 9 heures du soir, l'armée se replia en bon ordre, repoussa encore l'ennemi qui l'attaquait dans ce mouvement et passa la Tormès sans être inquiétée.
Pertes du 17e léger :
Officiers blessés : **GUY**, adjudant-major ; **DELONLAY**, capitaine ; **LACOMBE**, lieutenant (mort des suites de ses blessures).
Le colonel **BEURET** eut un cheval tué sous lui.

23. — Le 23 juillet, l'armée française se mit en marche pour se retirer dans la direction de Penaranda, pour gagner à Arévalo la grande route de Madrid à Valladolid. Son arrière-garde eut encore à combattre les Anglo-Portugais. Le général **CLAUSEL**, quoique blessé à la bataille des Arapiles, se porta vers les points les plus menacés et, encourageant les soldats par sa présence, il imposa tellement à l'ennemi que l'armée continua sa retraite sans être inquiétée.
Le général **CLAUSEL** ne resta pas à Valladolid ; il fit marcher son armée dans la direction de Burgos, où il s'arrêta quelque temps pour la réorganiser.
Du 18 juillet air 8 août, le 17e léger avait perdu :
1 chef de bataillon tué, 3 officiers subalternes tués, 7 officiers blessés, 130 sous-officiers et soldats tués, 104 blessés, 19 égarés.
Après une nouvelle marche de Burgos sur Valladolid, et son retour presque immédiat sur Burgos, le général **CLAUSEL**, toujours souffrant de sa blessure, remit le commandement de l'armée au général **SOUHAM**, qui venait de faire sa jonction (18 septembre) avec l'armée de Portugal, entre Burgos et Briviesca.

Septembre.

Les troupes restèrent dans leurs cantonnements près de Briviesca, jusqu'au 17 octobre, et se portèrent à cette date au secours de Burgos ; le 22, cette place était débloquée et le général **SOUHAM** poursuivit l'armée anglo-portugaise ; le 23, il était à Villadiégo ; le 24, à Magaz, livra le 25 un combat glorieux à Villamuriel ; le 29, il passa le Duero à Tordesillas, où l'armée de Portugal s'arrêta et s'occupa de réparer les ponts ; vers le milieu de novembre, ses communications étaient rétablies avec les armées du Centre et du Midi.

Décembre.

11. — Le comte **REILLE** prend le commandement de l'armée de Portugal.
15. — Situation du 17e léger :
Armée de Portugal, comte **REILLE**, à Valladolid ;
5e division, général **MAUCUNE** ;
1re brigade, général **ARNAULT**.
17e léger, chef de bataillon **BLUM** ; 1er bataillon, **MONTEBISE**, capitaine : 20 officiers, 379 hommes à Olmedo ; 2e bataillon, **CARDEILHAC**, capitaine : 15 officiers, 385 hommes à Valdestillas.

La 5e division, général **MAUCUNE**, comprenait :
1re brigade, général **ARNAULT** : 17e léger, 2 bataillons ; 15e de ligne, 2 bataillons.
2e brigade : 66e de ligne, 2 bataillons ; 82e de ligne, 2 bataillons ; 86e de ligne, 2 bataillons ;
8e régiment d'artillerie à pied ; 2e bataillon bis du train.

3e BATAILLON

Réserve des armées d'Espagne et du Portugal.

Du 1er janvier au 1er juillet, 5 compagnies du 3e bataillon entraient dans la composition du 2e régiment de Portugal, à Vittoria, 4e gouvernement, Biscaye ;
La 6e compagnie était à Bayonne.
Le 4 juillet, cette 6e compagnie partait à son tour pour rejoindre les cinq premières à Haro, où elles étaient depuis le 1er du mois.

Septembre.

15. — 2e régiment de marche de l'armée de Portugal :
3e bataillon, **CAVALY** : 2 officiers, 44 hommes à Salieras ;
18 officiers, 589 hommes à Haro.
4e gouvernement, Biscaye.

Décembre.

31. — Le 3e bataillon, commandé par le capitaine **LEJOSNE**, occupe les mêmes emplacements.
Il reste à Bayonne un petit dépôt composé d'un officier et de quelques hommes.

4e BATAILLON

Janvier.

1er. — Les cadres sont en route pour venir d'Espagne à Strasbourg, où ils sont complétés, le bataillon reconstitué à 600 hommes, puis envoyé à Saint-Denis, près Paris, où il fait partie de la 1re demi-brigade provisoire, commandée par le major en second **BELLANCOURT**, le 15 mai.

Août.

Au mois d'août, la 1re demi-brigade provisoire est en route pour rejoindre à Rostock la 30e division, général **HEUDELET**, du 10e corps d'armée, maréchal **AUGEREAU**.
La 30e division était composée des 4mes bataillons de divers régiments ; la 30e brigade, général **GAULT**, comprenait :
1re demi-brigade provisoire : 2e, 4e, 17e régiments d'infanterie légère.
17e demi-brigade provisoire : 6e, 25e, 39e régiments d'infanterie légère.
Colonne mobile westphalienne de 1,500 hommes.

Septembre.

15. — Le 4e bataillon, commandant **FOURTET** : 23 officiers, 682 hommes, est à Hambourg,

Octobre à novembre.

Du 1er octobre à la fin de novembre, la 3e brigade de la 30e division stationne à Wismar.

Décembre.

15. — La 30e division est en marche pour Koenisberg par Dantzig.
31. — Elle occupe, depuis le 29, Wehlau, Tapiau et Taplaken, couvrant la route de Memel par le Kurische-Haff et le Nehrung.

5e BATAILLON (dépôt).

Le 5e bataillon n'a pas quitté la garnison de Strasbourg (5e division militaire) pendant l'année 1812.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances.
Notes du colonel Brahaut, (
Correspondance de Napoléon Ier (Archives.
Mémoires du maréchal Marmont.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Histoire de la guerre de la Péninsule, général Foy.
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.

CAMPAGNE DE 1813 EN ESPAGNE
1er, 2e BATAILLONS

Janvier à mai.

Nous avons laissé les 1er et 2e bataillons, à la fin de l'année 1812, en cantonnement entre le Duero et le Tage.
Jusque vers le milieu de mai, les armées française et anglo-portugaise restent dans leurs positions respectives.
Le maréchal **SOULT** avait été rappelé par **NAPOLÉON** après la campagne de Russie, et le roi **Joseph** avait pris le commandement des trois armées du Portugal, du Centre et du Midi, avec le maréchal **JOURDAN** pour major général.
Au commencement de mai, les cadres du 2e bataillon, après avoir versé leurs hommes dans les compagnies du 1er, étaient rentrés en France pour se rendre à Strasbourg.

1er BATAILLON

Corps **REILLE** ; 5e division, **MAUCUNE**.

Mai.

20 — Le 20 mai, lord **WELLINGTON** fit un mouvement offensif pour tourner la ligne du Duero. L'armée française se retira et se concentra sur la route de Burgos.

Juin.

12. — Retraite sur Burgos.
17. — engagements insignifiants et jonction avec le reste de l'armée.
20. — Le 20, occupation des positions de Vittoria.

Bataille de Vittoria.

21. — Le 21 juin au matin, lord **WELLINGTON** attaqua l'armée française. La vigueur du mouvement qu'il fit sur la droite de celle-ci indiqua qu'il voulait se rendre maître de la route de Bayonne. Le roi **Joseph** fit aussitôt occuper les villages de Gamarra (major et minor) sur la Zadorra. Mais le général anglais **GRAHAM** fit également avancer des troupes sur ces villages et tous deux furent enlevés, ainsi que Abechucho. Le général **REILLE** se porta rapidement au secours des divisions engagées et arrêta les progrès de l'ennemi sur ce point. Toutefois, la gauche de l'armée n'ayant pu résister plus longtemps à un ennemi très supérieur en nombre, la retraite fut ordonnée sur Pampelune.
Pertes du 1er bataillon :
Blessés : **GENÈVE**, lieutenant ; **THORAVAL**, sous-lieutenant.
Après une courte halte sur les glacis de Pampelune, l'armée continua sa marche sur les Pyrénées et atteignit les gorges de Roncevaux et la vallée du Bastan, le 27 juin.
27. — Le duc **de DALMATIE**, qui était auprès de l'Empereur à Dresde, lors de l'arrivée en cette ville de la nouvelle de la retraite opérée par l'armée d'Espagne, fut envoyé sur-le-champ à Bayonne en qualité de lieutenant général de l'Empereur, avec un pouvoir illimité.

Juillet.

12. — Le maréchal arriva le 12 juillet aux Pyrénées et réorganisa rapidement l'armée ; il en forma neuf divisions et une réserve. Le 1er bataillon du 17e léger fit partie de la 7e division, commandée par le général **MAUCUNE** et comprise dans l'aile droite de l'armée, sous les ordres du général **REILLE**.
25. — L'armée française reprit l'offensive le 25 juillet. Avant le jour, le général **REILLE** se mit en mouvement dans la direction du passage de Luzaïde. L'ennemi se retira dans la nuit suivante pour rejoindre le gros de l'armée en position devant Zubiry et le général **REILLE** s'établit à Espinhal.

Bataille de Zubiry.

27. — Le 27, au point du jour, le maréchal **SOULT** fit attaquer l'armée anglaise à Zubiry ; mais cette armée occupait une position formidable par son escarpement ; elle ne pouvait être tournée et le terrain sur lequel était l'armée française ne permettait pas de déployer plus d'une division à la fois. Force fut d'aborder l'ennemi par division et successivement.
Plusieurs tentatives furent faites pour déloger les Anglais, mais la bravoure des troupes ne put triompher des obstacles du terrain et des forces numériques supérieures de l'armée anglaise. La retraite fut ordonnée et exécutée le 28 ; le général **REILLE** se retira dans la direction de Saint-Jean-Pied-de-Port, où il déboucha le 29.
Pertes du 1er bataillon, le 27 juillet :
Tué : **SILENICHER**, lieutenant ; blessé : **VARIN**, capitaine.

Août.

1er. — Position du 1er bataillon :
Armée d'Espagne : **SOULT** ; aile droite : **REILLE** ; 7e division : **MAUCUNE** ; 1re brigade : **PINOTEAU**.
17e léger : **BEURET** ; 1er bataillon : **FURET**, capitaine ; 24 officiers, 822 hommes, au camp de Biriatou.
La 7e division, général **MAUCUNE**, comprenait :
1re brigade : 10e léger, 2 bataillons ; 17e léger, 1 bataillon; 3e de ligne, 1 bataillon.
2e brigade : 15e de ligne, 2 bataillons ; 101e de ligne, 1 bataillon ; 105e de ligne, 2 bataillons.
10. - Le 10, au camp de la Croix-des-Bouquets.

Combat de Saint-Martial.

31. — Le 31 août, une tentative fut faite pour débloquer Saint-Sébastien. Les corps des généraux **VILLATE** et **REILLE** passèrent la Bidassoa à Biriatou, firent des efforts inouïs pour enlever la gauche des positions anglaises en avant d'Irun, à la montagne de Saint-Martial, mais cette fois encore sans résultat.
Pertes du 1er bataillon :
Blessés : **PONSINET**, lieutenant (mort des suite de ses blessures) ; **MIGNOT**, sous-lieutenant.
Septembre.

Dans la journée du 2 septembre, les corps de l'aile droite ainsi que ceux de la gauche et les réserves, reprirent leurs premières positions en avant de Saint-Jean-de-Luz, Ascain et sur la basse Bidassoa.

Octobre.

1er. — Le commandant **LEJOSNE** commande le 1er bataillon, sous le colonel **BEURET**.

Combat de la Croix-des-Bouquets.

8. — Le 8 octobre, l'ennemi passa la Bidassoa et pénétra en France. La division **MAUCUNE** défendit la position de la Croix-des-Bouquets, sur le mont Chonille, mais elle fut forcée de se replier un peu en avant de Ciboure et de Saint-Jean-de-Luz.
Pertes du 1er bataillon : Tué : **GOESMANN**, capitaine ; blessés : **LESTRELIN**, capitaine (mort des suites de ses blessures) ; **ANGENOST**, sous-lieutenant.
Le 20 octobre, les généraux **CONROUX** et **REILLE**, chargeant à la tête d'une colonne de grenadiers, rentrèrent dans la redoute de Sainte-Barbe, qui défendait le passage par Sarre, et s'y maintinrent.
L'aile droite de l'armée (corps du général Reille) occupa Urrugne, la droite et la gauche de la route de Saint-Jean-de-Luz et les ouvrages en avant de cette ville. L'une des divisions de l'aile droite en avait ôté détachée pour garder les débouchés de la vallée d'Ossès à Bidarray. Novembre. 10. — Le 10 novembre, combat de la Rhune et retraite sur Bidart. Le maréchal duc de Dalmatie ayant fait établir son armée sur la Nive, dont il gardait fortement les points de franchissement, le corps du général **REILLE** reçut l'ordre de prendre position sur la route de Saint-Jean-de-Luz, avec une ligne d'avant-postes à hauteur de Biarritz.

Décembre.

1. — Le 1er bataillon est en avant d'Anglet.
9. — Cependant, l'armée de **WELLINGTON** passa la Nive au gué entre Cambo et Itsatsou, le 9 décembre, au point du jour. Malgré une vigoureuse défense, il fallut se replier sur Bayonne.
10. — Le 10, le maréchal **SOULT** attaqua l'ennemi. Le général **REILLE** le chassa des bois de Barouillet et le repoussa sur Bidart. On se battit pendant toute la journée sur la ligne entière ; mais une pluie continuelle contraria le dévouement et l'intrépidité des troupes françaises. La nuit mit un terme aux attaques si souvent renouvelées depuis le point du jour. L'ennemi n'eut pas moins de 5,000 hommes hors de combat et 1,000 prisonniers ; l'armée française perdit 2,500 hommes.
Pertes du 1er bataillon :
Blessés : **LEJOSNE**, chef de bataillon ; **LANGLOIS, LATOUR,** capitaines ; **GUILLAUME, POURPRE,** lieutenants.

Bataille de Saint-Pierre-d'Irube.

13. — Le 13, le maréchal livra la bataille de Saint-Pierre-d'Irube ; l'armée française, animée par sa présence et par ses puissantes exhortations, fit des prodigues de valeur, mais sans résultat heureux, à cause de la supériorité numérique de l'armée anglaise qui, dans cette journée, perdit cependant 8,000 hommes.
Le corps du général **REILLE** prit position en avant des fronts de Mousserolles, de Maracq et de la porte d'Espagne, à Bayonne.
La bataille de Saint-Pierre-d'Urube termina la campagne de 1813.
Par décret impérial en date du 25 novembre, le colonel **BEURET** avait été promu général de brigade à la 3e division de l'armée d'Espagne.

CAMPAGNE DE 1813 EN ALLEMAGNE

2e BATAILLON

Juin.

15. — Les cadres du 2e bataillon, rentrant de l'armée de Portugal, sont à Strasbourg le 15 juin, destinés à la 3e demi-brigade de la 44e division du corps d'observation de Mayence, qui, le 18 juin, prenait le titre de corps d'observation de Bavière.

Août.

Un peu plus tard, commencement d'août, le 2e bataillon entre dans la formation de la 52e division, général **SÉMÉLÉ**, du même corps, brigade **BAGNERIS**.
Cette division était ainsi composée :
1re brigade, général **BAGNERIS** :
36e demi-brigade provisoire : 24e de ligne, 1 bataillon ; 39e de ligne, 1 bataillon ; 37e demi-brigade provisoire, colonel **MAGAUD** : 17e léger, 1 bataillon ; 29e léger, 1 bataillon ; 38e demi-brigade provisoire : 54e de ligne, 1 bataillon ; 95e de ligne, 1 bataillon.
2e brigade :

39e demi-brigade provisoire : 8e de ligne, 1 bataillon ; 28e de ligne, 1 bataillon ; 88e de ligne, 1 bataillon ; 40e demi-brigade provisoire : 15e de ligne, 1 bataillon ; 70e de ligne, 1 bataillon. Total : 11 bataillons.
Le corps d'observation de Bavière se réunit à Wurtzbourg, où le 2e bataillon (commandant Dégos, 16 officiers, 654 hommes présents) arrive le 23 août, ayant incorporé à Mayence des conscrits et un détachement de 381 hommes du 32e léger.

Septembre.

Le corps d'observation de Bavière, sous le commandement du maréchal **AUGEREAU**, duc **de CASTIGLIONE**, part de Wurtzbourg le 24 septembre, par Neuss, Bamberg, Cobourg, Iéna ; le petit nombre de bataillons et le manque de généraux avaient exigé la réunion de toutes les troupes en une seule division, sous le général **SÉMÉLÉ**, à l'effectif de 8,404 hommes d'infanterie, 3,265 hommes de cavalerie, 409 hommes d'artillerie et 50 sapeurs ; total, 12,128 hommes, officiers non compris.

Octobre.

6, — Le 6, à Schwabhausen ; le 8, à Eckartsberg ; le 9 à Naumbourg.

Combat de Weckau.

10. — Le 10, le prince **Maurice de LICHTENSTEIN** et le partisan **THIELMANN** se présentèrent de front, avec 10,000 hommes occupant la belle position de Weckau, pour arrêter la marche **d'AUGEREAU** ; ils en furent vigoureusement chassés, avec une perte de 1,800 hommes tués ou blessés, 350 prisonniers, et se retirèrent dans le plus grand désordre sur Zeitz. Le résultat de cette affaire fut d'affranchir la marche du corps de tous les efforts de l'ennemi pour empêcher sa jonction avec la Grande Armée»
Ces deux partis ennemis l'avaient observé depuis Bamberg jusqu'à Iéna, puis l'avaient suivi de très près, sans qu'ils pussent être attaqués ; mais, après leur défaite, le corps d'observation ne rencontra plus sur sa route que des cosaques de Platow qui, le 12, occupaient la ville de Lutzen au nombre de 4,000 chevaux, avec du canon, mais qui s'empressèrent de décamper trois heures avant l'arrivée du duc **de CASTIGLIONE.**
13. Le 13, le corps d'observation arrive à Leipzig ; le 14, la 1re brigade de la 52e division est à Zuckelhausen, la 2e à Holtzhausen.

Bataille de Wachau.

16. — Le 16 au matin, le corps **AUGEREAU** (13e) était sur le versant du plateau de Wachau, vers Dosen, flanqué par les 4e et 5e corps de cavalerie. Pendant la bataille, la division **SÉMÉLÉ** tint partout la tête des troupes polonaises ; sa première brigade (17e léger) fut engagée toute la journée et soutint plusieurs charges de cavalerie et d'infanterie.
17. — Le 17, la 1re brigade était entre les villages de Kleeberg et de Golsa, la 2e à Dolitz.

Bataille de Leipzig.

18. — Le 18, à 2 heures du matin, l'armée française, entourée de toutes parts de forces plus que doubles des siennes, fit un changement de front la gauche en arrière, en pivotant sur la droite appuyée à Connewitz. Le corps du duc **de CASTIGLIONE** était entre ce dernier village et celui de Probstheide, occupés, le premier par **PONIATOWSKI**, le second par le maréchal **VICTOR**.
Il combattit vaillamment tout le jour et fit des pertes considérables.
Pendant la nuit, il repassa l'Elster avant que le pont n'eût été rompu.
Pertes du 2e bataillon :
Blessé : **CRÉTIN**, adjudant-major.
19. — Le 19, le 13e corps se porta en arrière de Leipzig pour occuper et défendre la route de Borna ; la division **SÉMÉLÉ** fut échelonnée en arrière de la division **LEFOL** et en suivant le mouvement d attaque de l'ennemi, qui ne fit aucune entreprise sur la porte de Borna.
Ainsi disposées sur la gauche de l'armée, ces deux divisions firent partie, jusqu'à Hanau, de l'arrière-garde commandée par le maréchal **OUDINOT**, duc **de REGGIO**.

Bataille de Hanau.

31. — Le jour de la bataille de Hanau, la division **SÉMÉLÉ** fut adjointe au 4e corps, général **BERTRAND**, avec laquelle elle partagea les périls et les lauriers de cette journée, puis battit en retraite par Francfort.

Novembre.

2. — Le 2 novembre, toute l'armée française repassa le Rhin ; seul, le 4e corps, sous les ordres du général **BERTRAND**, resta sur la rive droite, occupant Kastel et Llochheim.
13. — Le général **BERTRAND**, auquel succédait quelques jours après le général **MORAND**, était établi à Mayence avec le 4e corps qui y était encore le 31 décembre.

Décembre.

15. — Les 2e et 3e bataillons font partie de la 13e division, **GUILLEMINOT**, du 4e corps, ainsi composée :
1re brigade, général **MORIO**. — 10e léger, 1 bataillon ; 17e léger, 2 bataillons : 2e bataillon, **DÉGOS**, 18 officiers, 233 hommes ; 3e bataillon, **MERCIER**, 18 officiers, 388 hommes ; 82e de ligne, 2 bataillons.
2e brigade — 104e de ligne, 4 bataillons ; 156e de ligne, 2 bataillons. Total : 11 bataillons, 3,000 hommes.

3e BATAILLON.

Juin

Le 14 juin, les cadres des trois premières compagnies du 3e bataillon, venant d'Espagne (armée du Nord), arrivaient à Strasbourg, où ils étaient rejoints, vers le mois d'août, par ceux des trois dernières compagnies ; le 3e bataillon, ainsi réuni sous le commandement du chef de bataillon **MERCIER**, retrouve le 2e bataillon, le 14 août, à Mayence, où il devait être complété à l'aide de

670 conscrits venant de Brest et de Lorient. Ces hommes n'étant pas arrivés à temps, le bataillon ne put partir avec la division **SÉMÉLÉ** pour Leipzig, en même temps que le 3e, mais resta à Mayence, où, le 15 décembre, ils entrèrent tous deux dans l'organisation de la 13e division, **GUILLEMINOT**, du 4e corps, **MORAND.**

4e BATAILLON
Défense de Dantzig.

Janvier.

2. — La 30e division, général **HEUDELET**, arrive le 2 janvier à Dantzig, faisant partie du 10e corps, chargé de la défense de la ville, dont le gouverneur était le général **RAPP**.
Le 4e bataillon du régiment, commandant **FOURTET**, est à l'effectif de 18 officiers, 649 hommes.

Combat de Bohnsaeck.

Le 16 janvier, à 10 heures du matin, une colonne de 600 hussards russes, protégée par quatre pièces d'artillerie et environ 400 hommes d'infanterie, se montra à Bohnsaeck, 200 hommes à cheval filant par les dunes et côtoyant la mer. Le chef de bataillon **FOURTET**, commandant le 4e bataillon du 17e d'infanterie légère, demeuré à Bohnsaeck, opéra sa retraite en bon ordre. Ce bataillon étant arrivé à la position de Neufehr, le général **GAULT**, commandant la brigade, fit ses dispositions pour repousser l'ennemi qui avait suivi son bataillon de très près. Quatre pièces qu'il avait furent mises en batterie sur la route de Bohnsaeck. Le bataillon du 17e se forma aussitôt en colonnes serrées ; deux autres des quatre bataillons du général **GAULT** gravirent les dunes sous le commandement du major **SCHNEIDER**. Le général **GAULT** se porta, avec le bataillon du 39e qui lui restait, à la hauteur de celui du 17e, attaquant le village de Bohnsaeck de front avec son artillerie ; mais le major **SCHNEIDER** ayant par son mouvement audacieux débordé l'ennemi, le décida à la retraite. Les Russes furent poursuivis la baïonnette aux reins jusqu'au village de Wordeln, après quoi le général **GAULT** vint reprendre sa position à Neufehr sans être suivi par l'ennemi.
Dans le nombre des tués, un capitaine du 17e léger, X…..

Combat de Schidlitz.

(Juin.)

9. — Le 9 juin au matin, la plus grande partie de la garnison se déploya devant la place. Le gouverneur plaça le général **GRANDJEAN** avec sa division, celle aux ordres du général **DEVILLIERS** et six pièces de canon, entre Langenfurth et Schidlitz ; le général **HEUDELET** avec partie de sa division et de celle du général **DESTRÉES**, plus quatre escadrons de cavalerie sous les ordres du général **CAVAIGNAC**, dut se développer sur le terrain compris entre la vallée de Schidlitz et le petit bois d'Ohna. La canonnade s'engagea vers midi ; les Russes attaquèrent sans succès les troupes du général **HEUDELET** ; le général **GRANDJEAN** repoussa un mouvement dirigé contre lui vers 4 heures. L'ennemi fut obligé d'abandonner son camp de Pitzkendorf, après avoir éprouvé de grandes pertes. On fit rentrer dans Dantzig une assez grande quantité de seigles verts coupés pendant que le général **HEUDELET** avait eu devant lui les principales forces de l'ennemi. A 7 heures du soir, le général **RAPP** fit cesser le feu et ordonna la retraite.

L'ennemi perdit dans cette journée, en tués, blessés ou prisonniers, plus de 1,800 hommes. La perte de la garnison ne fut que de 400 hommes tués ou blessés.
Pendant le mois d'octobre, les postes du bois d'Ohna, occupés par le 4e bataillon du 17e léger, furent souvent attaqués par des forces considérables. Le général **RAPP** dit à ce sujet, dans son rapport : « Aucun des petits postes avancés d'Ohna ne fut pris par l'ennemi, sans lui avoir occasionné préalablement de grands travaux qui lui coûtèrent un nombre infini d'hommes. Pas un des braves de la 30e division, qui défendaient ce point, ne fut pris clans aucune affaire. Ils étaient si habitués à se battre qu'ils attendaient tranquillement que l'ennemi fût au pied de leurs petits retranchements pour tomber dessus à la baïonnette. »

Combat de Stolzenberg.

Novembre.

2. — A 10 h. l/2 du soir, Stolzenberg fut attaqué par 800 Russes. Nous n'y avions que 70 hommes qui se replièrent. Le général **HUSSON**, ayant réuni quelques troupes, ordonna de reprendre ce poste. Rien n'égale l'ardeur avec laquelle ce mouvement fut opéré. Le général **HUSSON** fit le plus grand éloge des troupes de la 1re demi-brigade de la 30e division (2e, 14e et 17e légers).
La 30e division s'est constamment conduite avec une bravoure et un dévouement dignes des plus grands éloges. Vers la fin du siège surtout, cette brave division fut le principal pivot sur lequel s'appuyaient les espérances du général **RAPP** ; elle y soutint pendant deux mois, presque à elle seule, les principaux efforts de l'ennemi.
29. — Le 29 novembre, tous les ouvrages extérieurs de la place ayant été successivement emportés, malgré la résistance toujours héroïque des assiégés ; et les maladies produites par les fatigues excessives et par l'insuffisance de la nourriture, ayant diminué de beaucoup le nombre des troupes de la garnison, déjà affaiblie par une désertion considérable des contingents étrangers, le général **RAPP** se vit forcé de capituler. Les conditions étaient honorables ; la garnison obtenait sa libre rentrée en France, sous la condition de ne pas servir jusqu'à l'échange. Mais l'empereur **Alexandre** ne ratifia pas cette condition et les vaillants défenseurs de Dantzig furent emmenés en captivité en Russie.
Pertes du 4e bataillon pendant le siège :
X...., capitaine, tué le 16 janvier ; **ROTH**, capitaine, blessé le 19 octobre ; **SAUX**, lieutenant, blessé le 28 octobre.

5e BATAILLON (dépôt).

Les quatre compagnies du 5e bataillon sont restées à Strasbourg pendant toute l'année 1813.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances, (
Notes du colonel Brahaut, (Archives
Rapport du général Rapp sur la défense de Dantzig, (
Récit des événements militaires, Mathieu Dumas.
Campagne de 1813 et de 1814, Lapène.
Histoire de la guerre de la Péninsule, général Foy.
Correspondance de Napoléon Ier.

Mémoires du maréchal Marmont.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

CAMPAGNE DE FRANCE, EN 1814

1er BATAILLON

Janvier.

Le 16 janvier, le 1er bataillon, chef de bataillon **LEJOSNE** (effectif : 21 officiers, 546 hommes), était à Biarritz, appartenant à la 2e brigade de la 7e division, général **LEVAL** ; aile droite, général **REILLE** ; armée d'Espagne, maréchal **SOULT**.
22. — Le 22, il partit en poste de Peyrehorade, à destination de Paris, avec toutes les troupes de la division **LEVAL**.
24. — Le major **BARRÉ**, du 14e léger, est promu colonel du 17e léger.

Février.

Le 3, le 1er bataillon arrivait à Versailles, le 7 à Provins, où la 7e division, général , fut reconstituée et complétée comme suit :
1re brigade, général **MAULMONT** : 10e léger, 3 bataillons ; 3e de ligne, 1 bataillon ; 15e de ligne, 1 bataillon ; 130e de ligne, 1 bataillon.
2e brigade, général **MONTFORT** : 17e léger, 1 bataillon ; 36e de ligne, 1 bataillon ; 101e de ligne, 1 bataillon ; 105e de ligne, 2 bataillons ; 118e de ligne, 1 bataillon.
Total : 12 bataillons.
Cette division fit partie du 7e corps, maréchal **OUDINOT**, duc **de REGGIO**.
7. — Les ducs **de REGGIO** et **de BELLUNE** sont chargés de la défense de la Seine, de l'Yonne et du Loing, entre Nogent, Montereau et Auxerre.

Combat de Vauxchamps.

12. — La division **LEVAL** s'avance de Sézanne sur Montmirail, débouche sur la gauche de l'armée de **BLÜCHER** et prend part à la fin du combat. Le comte **GROUCHY** bivouaque le soir à Champaubert, avec la cavalerie du comte **de SAINT-GERMAIN** et la division **LEVAL**.
Le colonel-général **GROUCHY** se trouvait le 15, avec 800 chevaux et la division **LEVAL**, à La Ferté-sous-Jouarre, pour soutenir, de ce point, soit le **duc de RAGUSE** à Etoges, soit le duc **de TRÉVISE** à Villers-Cotterêts, soit le général **VINCENT** à Château-Thierry ; le 22, il marche sur Nogent.
24. — La division **LEVAL** traverse Troyes à 2 heures après midi et va camper en arrière de Pennetières, où les 2e et 7r corps, chargés de suivre l'ennemi dans la direction de Vandœuvre, se trouvent réunis.
25. —Elle bivouaque en avant et sur la gauche de Vandœuvre, couvrant les chemins qui viennent de Brienne.

Combat de Bar-sur-Aube.

26. — L'armée, continuant son mouvement vers Bar-sur-Aube, y entre le soir, après avoir échangé quelques coups de canon avec l'ennemi. Le 2e corps (général Gérard) prend position en avant et en arrière de la ville, la division **LEVAL** sur le versant de la côte de Vernonfait. Vers 8 heures du matin, la division **LEVAL**, opérant un changement de front par brigade, l'aile droite en avant, marcha par bataillons en masse pour s'emparer de la crête de la côte de Vernonfait, dont un corps ennemi s'était déjà rendu maître. Ce corps fit aussitôt un feu d'artillerie, mais le mouvement de la division n'en fut point ralenti ; l'ardeur des troupes sembla, au contraire, en être excitée. Nos soldats chargèrent alors à la baïonnette et s'emparèrent de tout le plateau, d'un petit bois qui est à sa base, attenant au bois de Levigny, culbutèrent l'ennemi, le poussèrent dans le ravin qui le séparait de sa position principale, et lui firent des prisonniers jusqu'à l'angle du bois de Levigny, d'où il fut forcé d'éloigner son artillerie avec précipitation pour la sauver d'une perte certaine.
A 4 heures du soir, après cinq heures d'un combat sanglant, toutes les attaques de l'ennemi avaient été repoussées. Cependant le maréchal **OUDINOT**, jugeant inutile de prolonger la résistance opiniâtre opposée jusque-là, prescrivit la retraite. On l'exécuta avec ordre, les troupes montrant la même vigueur que dans le combat. La division **LEVAL**, faisant l'arrière-garde, se retira par le coteau qui domine la grande route. Au passage du gué, elle fut attaquée par une batterie du prince **de SCHWARTZEMBERG** ; mais le 1er bataillon du 105e, quelque compagnies du 101e, du 17e léger et de la jeune garde, à la tête desquels marcha le général **MONTFORT**, poussèrent droit à la batterie ennemie et la forcèrent à s'éloigner. Le général **MONTFORT** alla ensuite s'embusquer près d'un petit coteau boisé, en face du pont, où il se trouva à portée de recevoir et de repousser un hourra qui fut la dernière tentative des Russes. Dans cette journée, moins de 15,000 Français, ayant à combattre sur un front de plus d'une lieue, dans une position difficile et périlleuse, étonnèrent, par leur seule valeur, une armée de plus de 50,000 hommes, pourvue d'une nombreuse artillerie, ainsi que d'une forte cavalerie, et lui disputèrent longtemps la victoire, qui fut tout simplement la possession du champ de bataille. Le roi de **Prusse**, présent au combat, ne put refuser des éloges au courage de la petite armée française ; il avoua que la charge exécutée par la division **LEVAL** était un des plus beaux faits d'armes dont il eût été témoin.
Les 2e et 7e corps perdirent au plus 1,500 morts, 2,000 blessés parmi lesquels le général **PINOTEAU**. Environ 400 de ces derniers restèrent au pouvoir de l'ennemi. Si les alliés avaient exécuté une charge vive et décidée, ces pertes eussent été beaucoup plus considérables. Mais la valeur des troupes françaises leur imposa et les contraignit à se borner à se rendre maîtres du champ de bataille.
Pertes du 1er bataillon :
Blessés : **CORNU**, lieutenant ; **MIGNOT**, sous-lieutenant.
L'armée se réunit en masse sur le plateau, de l'autre côté de l'Aube, vis-à-vis le pont.
Le 28 février et le 1er mars, retraite sur Vandœuvre et Troyes.

Mars.

2. — Evacuation des blessés et réapprovisionnement en vivres.
Le 3, combat de Laubressel ; le 4, continuation de la retraite.
5. — Le maréchal **OUDINOT** continue sa marche et bivouaque en avant de Nogent.
6. — Passage de la Seine ; le 2e corps protège l'opération, le 7e s'échelonne jusqu'à Provins, où la division **ROTTEMBOURG** est établie.
7 au 12. — L'armée conserve ses positions.

13. — La brigade de **MONTFORT** et une brigade de cavalerie poussent une reconnaissance sur Sézanne.
14. — Le duc **de TARENTE** ayant eu avis de la marche de l'ennemi sur Provins, ordonne à ces brigades de rétrograder, et, après une marche de nuit, elles s'établissent le 14 au village de l'Echelle, dont l'ennemi s'empare le soir, après une canonnade de deux heures, peu meurtrière.

Combat de l'Echelle.

15. — La division **LEVAL**, avec son artillerie, se trouve réunie dès le matin en arrière de l'Echelle, où elle soutient toute la journée un combat acharné et glorieux contre un nombreux corps d'infanterie et de cavalerie russes.
19. — L'armée se porte en avant et occupe Villenox et Marcilly.
20. — A 2 heures du matin, l'armée quitte ses positions et se porte sur Arcis.

Bataille d'Arcis-sur-Aube.

21. — A 1 heure du matin, le maréchal quitte Boulage pour se porter sur Arcis. La division **LEVAL** marche pour remplacer dans son camp la division **MEUNIER** qui s'était portée en avant pour appuyer l'attaque dirigée par le prince de la Moskowa.
A 3 heures, on apercevait la garde filant sur les hauteurs de Dosnon par le chemin de Vitry. Il ne restait plus sur la rive gauche de l'Aube que la cavalerie du comte **de SAINT-GERMAIN** et à peu près 5,000 hommes d'infanterie du corps du duc **de REGGIO** lorsque l'armée ennemie, forte de 100,000 hommes, ayant une artillerie proportionnée, s'ébranla pour attaquer le 7e corps. On la reçut sans s'émouvoir, bravant plus de deux heures le feu de son artillerie, dont presque tous les coups portaient, et sans perdre de terrain. Ce ne fut qu'après que les colonnes russes eurent entièrement débordé par ses deux ailes cette poignée de braves, qu'elle reçut l'ordre de faire sa retraite ; celle-ci fut exécutée avec sang-froid et lentement. La brigade **MONTFORT** défendait les faubourgs que traversent les routes de Troyes et de Lesmont. La brigade **MAULMONT** défendait le faubourg du chemin de Méry, d'où elle chassa les tirailleurs ennemis qui s'étaient logés dans les premières maisons. Chaque rue, chaque passage fut défendu pied à pied ; mais il fallut céder au nombre et repasser le pont, qui fut jonché de cadavres de l'ennemi, lequel fit pendant deux heures de vains efforts pour suivre sur ce pont les troupes françaises.
Pertes du 1er bataillon : **LANGLOIS**, major, tué ; **SAULNIER**, capitaine, tué.
22. — Les alliés avaient jeté un corps considérable d'infanterie dans la ville ; ils entretinrent un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie qui ne cessa qu'à minuit, après que le pont eut été détruit.
Le 23, le 7e corps, réuni aux 9e et 2e, marche sur Vitry ; le 24, sur Saint-Dizier, où l'armée séjourne le 25 ; le 26, marche sur Vassy.

Combat de Saint-Dizier.

27. — Le 27, l'Empereur rétrograde de Doulevent et se porte sur Saint-Dizier. La division **LEVAL**, ayant à sa tête le duc **de REGGIO,** marche par la forêt et pénètre dans la ville au pas de charge, en même temps que la garde, qui avait suivi la grande route, passait la Marne au-dessous, chassant l'ennemi, qui se retirait par la route de Bar-le-Duc. Ses principales forces consistaient en cavalerie. On le poursuivit avec tant de vigueur qu'il laissa au pouvoir de l'armée française la presque totalité de son artillerie et 3.000 prisonniers.
28. — Le 7e corps et la cavalerie **SAINT-GERMAIN** sont dirigés sur Bar-le-Duc.

29. — Ordre de partir en toute hâte pour se reporter sur Paris. Il n'était plus temps ! La tête de la garde n'était pas encore à Fontainebleau lorsque l'Empereur apprit les événements de Paris.
30. — Capitulation de Paris.

Avril.

5. — Le 7e corps, arrivé à Fontainebleau, en part le 8 pour aller cantonner dans les environs d'Evreux.

SIÈGE DE MAYENCE

2e ET 3e BATAILLONS

Janvier 1814.

1er. — Les 2e et 3e bataillons sont restés au 4e corps, bloqué dans Mayence.
Le corps du général **MORAND**, porté le 1er décembre 1813 à 30,000 hommes, avait déjà perdu par les désertions, et surtout par le terrible typhus de Mayence, la moitié de son effectif. Le typhus avait gagné les habitants et avait pris, sous l'influence de la misère, les formes les plus navrantes ; l'épouvante était devenue générale et les mesures les plus énergiques, telles que l'évacuation vers l'intérieur et l'occupation de tous les bâtiments susceptibles d'être convertis en hôpitaux, n'avaient pu conjurer le fléau.
Au 1er janvier, la mention suivante est portée sur les situations : « Le 4e corps (général Morand), enfermé dans Mayence depuis le commencement de la campagne, n'a pu se recruter ; ses seuls mouvements sont les entrées aux hôpitaux et les désertions. »
Mayence fut bloquée, après le 1er janvier, par le corps de **LANGERON**. Le 16 février, les Russes furent relevés par une partie du 5e corps allemand, général **HUNERBEIN**. Le blocus dura jusqu'à la remise de la place, à la suite des préliminaires de paix, et ne cessa que par suite de la convention du 23 avril ; le 4e corps, considérablement affaibli, fut alors licencié et les bataillons qui le composaient rejoignirent leurs dépôts.

4e BATAILLON

Le 4e bataillon est prisonnier de guerre en Russie.

SIÈGE DE STRASBOURG

5e BATAILLON

Janvier 1814.

Strasbourg fut bloquée le 3 janvier par une partie du corps russe du comte **de WITTGENSTEIN**, remplacé le 10 par le corps badois sous les ordres du général **HOCHBERG**.
4. — Le 4 janvier, sur l'ordre de **NAPOLÉON**, le **duc de BELLUNE** quitte Strasbourg avec son corps d'armée, emmenant presque toutes les troupes valides de la place, et prend la route de Saverne.
5. — Le 5, la garnison de Strasbourg et de sa citadelle comprenait :

1° Ville de Strasbourg : 17e régiment d'infanterie légère (5e bataillon), 13 officiers, 210 hommes, sous le commandement du major **FAURE** ; 57e régiment de ligne, 12 officiers, 98 hommes ; 152e régiment de ligne, 12 officiers, 204 hommes ; régiment de la Meurthe, 2e, 3e et 4e bataillons, 49 officiers, 828 hommes ; dépôt général des régiments de gardes nationales, 5 officiers, 38 hommes.
2e Citadelle : 18e régiment de ligne, 12 officiers, 92 hommes ; 128e régiment de ligne, 19 officiers, 241 hommes, 1er bataillon du régiment de la Meurthe, 12 officiers, 250 hommes ;
9e compagnie de pionniers, 1 officier, 16 hommes ; gendarmes à pied, 12 hommes.
Commandant supérieur : général de division comte **BROUSSIER**.
Il arrive à Strasbourg quelques troupes qui en renforcent la garnison ; ce sont :
Un bataillon du 15e régiment de ligne, 508 hommes ;
Un détachement du 12e dragons, 81 hommes ;
Un détachement des 2e et 4e régiments des gardes d'honneur, 384 hommes ;
Un détachement du 6e bataillon *bis* du train d'artillerie, 32 hommes.
Avec aussi peu de moyens, la défense devait se borner à quelques opérations peu importantes ; aussi ne se fit-il rien de bien remarquable. Pour ne pas surcharger ce travail de détails inutiles, nous nous bornerons à détacher du Journal du siège de Strasbourg, tenu par le conseil de défense, ce qui concerne le 5e bataillon du régiment :

« 23 et 24. — Cent hommes du 17e léger font partie de la sortie faite sur Hœnheim et commandée par le colonel **TURET**, sous les ordres du général **BROUSSIER** ; il eut un officier et quatre soldats blessés, un soldat prisonnier. »

Février.

4. — Trois sorties différentes ont lieu pendant la nuit du 3 au 4 ; deux d'entre elles n'étaient que de fausses attaques, destinées à tromper l'ennemi et à faciliter les opérations de la troisième, faite par la porte d'Austerlitz pour détruire le pont du Rhin-Tordu. A notre approche, l'ennemi a brûlé lui-même le pont que nous voulions détruire, la cavalerie a passé à un gué voisin du pont et a chargé l'ennemi, qui faisait mine de résister. Le 17e régiment d'infanterie légère l'ayant chargé à la course, l'ennemi s'est sauvé à toutes jambes.
« Le major **FAURE**, du 17e léger, commandant l'infanterie, s'est précipité sur l'ennemi et l'a mis en déroute. J'ai peu vu fuir avec autant de rapidité. Ne devant pas aller plus loin que le village de Neuhof, j'ai fait arrêter la brave infanterie du 17e léger. Le major **FAURE**, du 17e régiment d'infanterie légère, mérite les plus grands éloges. » (Rapport particulier du colonel du 8e hussards, commandant la sortie.)
Pertes du 5e bataillon :
10 soldats blessés, 1 soldat tué.
13. — Le 17e léger fait partie des troupes composant la sortie sur la Robertsau et destinée à faire rentrer des bestiaux : « La landwehr badoise, avec ses chapeaux ronds surmontés d'une plaque de fer-blanc et ses habits de paysans, est vraiment grotesque ; ce sont, au reste, tous des enfants. Le 17e léger en a eu bon marché. Habitué à les battre, il n'a eu qu'à se montrer pour les contenir. » (Rapport général sur la sortie.)

Avril.

8. — Sortie dans la direction de Kehl. — « Tous les corps d'infanterie ont soutenu leur réputation, rien n'égale leur ardeur et leur intrépidité. Le 17e léger s'est distingué. Le brave major **FAURE**, qui

le commande, a reçu une contusion de boulet à la hanche. » (Rapport du commandant supérieur, général Broussier.)
15. — Armistice entre le général **BROUSSIER** et le général de **HOCHBERG**, commandant les troupes assiégeantes.
19. — Le général **BROUSSIER** reçoit les premières dépêches du Ministre de la guerre. Levée du blocus.

L'ordonnance royale du 12 mai 1814, partant réorganisation de l'armée et réduisant à quinze le nombre des régiments d'infanterie légère, mit fin à l'existence si brillante du 17e régiment, dont les éléments furent versés dans divers autres corps :
Les 1er, 2e et 3e bataillons entrèrent dans la composition du 10e régiment d'infanterie légère ; le 4e dans celle du 57e de ligne, qui prit le n° 53 ; le 5e, dans celle du 100e de ligne, qui prit le n° 81.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances, (
Journal du siège de Strasbourg, (Archives.
Notes du colonel Brahaut, (
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.
Correspondance de Napoléon Ier.

CHAPITRE IV.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DES CHEFS DE CORPS DU 17e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE.

FORNÉSY (Henri-François), né à Orbi (Suisse), le 13 mai 1750, entré au service de France clans le ci-devant régiment suisse de Reynach, en qualité de volontaire ; volontaire le 1er octobre 1763, sous-lieutenant le 1er juillet 1767, lieutenant le 27 août 1780, commission de capitaine le 21 novembre 1790, licencié le 25 septembre 1792, lieutenant-colonel en second du 32e bataillon d'infanterie légère le 31 octobre 1792, chef de brigade le 30 floréal an II.
A fait deux campagnes en Corse lors de la conquête de cette île, en 1768 et 1769, et celles depuis la Révolution.
Blessé le 16 thermidor an IV, près Castiglione, d'un coup de feu au travers du bras gauche.
Blessé le 27 vendémiaire an V, près Rivoli.
Retraité le 1er vendémiaire an VIII.

VEDEL (**Dominique-Honoré-Marie-Antoine**), né à Monaco (Alpes-Maritimes), le 2 juillet 1771, entré au service au régiment de Maine, le 6 mars 1784 ; caporal le 1er juin 1786, sergent le 17 mai 1787, sous-lieutenant le 1er juin 1787, réformé en 1791, sous-lieutenant au 28e régiment d'infanterie le 15 septembre 1791, lieutenant au 83e régiment d'infanterie le 15 septembre 1791, capitaine le 12 juillet 1792, capitaine de la 1re compagnie des Alpes-Maritimes le 8 mars 1793, capitaine adjoint à l'état-major général de l'armée d'Italie le 1er pluviôse an III, chef de bataillon le 1er vendémiaire an IV ; venu de l'état-major général de l'armée, en qualité de chef de bataillon en pied, le 1er nivôse an

V ; chef de brigade au choix du Gouvernement, le 4 nivôse an VIII ; remplaçant le citoyen Fornésy, qui a obtenu sa retraite, le 1er vendémiaire an VIII.
Admis à la Légion d'honneur le 20 frimaire an XII ; nommé officier de la Légion d'honneur le 26 prairial an XII ; nommé général par décret du 3 nivôse an XIV.

Campagnes et blessures :
Le 21 pluviôse an II, il a défait les insurgés devant Calvi, s'est conduit avec la plus haute distinction pendant le siège de cette place, a repoussé les Anglais qui deux fois voulurent prendre d'assaut le fort Molgetto et a été blessé sur la brèche.
Le 25 nivôse an V, il a enlevé à l'ennemi le poste de la Chapelle San-Marco, et l'a défendu contre les efforts des Autrichiens pour le reprendre.
Le 6 germinal an VII, il a forcé l'ennemi dans ses retranchements sur la gauche de Bussolengo, malgré un feu vif d'artillerie et de mousqueterie ; y reçut un coup de baïonnette et un coup de feu dont il fut renversé.
Le 10 nivôse an IX, il a attaqué l'ennemi au Mont-Tonal et s'est rendu maître des redoutes avancées.
A reçu un coup de feu à la joue gauche au siège de Calvi ; un second coup de feu à la tête, le 25 nivôse an V, à Rivoli ; a reçu un coup de feu à la jambe gauche et un coup de baïonnette, le 6 germinal an VII.

A fait les campagnes de 1792 à l'armée du Nord, de 1793 et l'an II en Corse, des ans III, IV, V, VI, VII, VIII en Italie, de l'an IX à l'armée des Grisons. Il commandait le 17e régiment d'infanterie légère à Austerlitz, et fut nommé général de brigade à la suite de cette bataille. Employé en 1806 contre les Prussiens et les Russes, il se fit remarquer au combat de Pultusk, à Eylau et à Friedland, et obtint à cette occasion le titre de commandeur de la Légion d'honneur, avec le grade de général de division ; fut envoyé en Espagne, où il fit partie du corps du général Dupont et capitula comme lui à Baylen. Il fut nommé, en 1814, commandant en second de la 14e division militaire à Cherbourg, et chevalier de Saint-Louis. Après le 20 mars 1815, commandant de la 14e division à Caen ; au mois de juin suivant, il se porta sur Bayeux pour attaquer le duc d'Aumont, mais cerné de toutes parts par les royalistes, il congédia sa troupe et se retira. Au licenciement, il fut mis en demi-solde.

CABANNES-PUYMISSON (Marc), né à Montpellier (Hérault), le 15 février 1760 ; sous-lieutenant au 3e régiment d'infanterie, ci-devant Piémont, le 26 juin 1791 ; chef de bataillon du 15e bis bataillon d'infanterie légère, le 24 floréal an II ; passé à la 3e légère à la formation de ce corps ; désigné, par le Ministre de la guerre, chef du bataillon d'élite de ce régiment, le 22 frimaire an XII ; major au 1er régiment d'infanterie légère, le 30 frimaire an XII ; employé avec son grade près du major général de l'armée, le 12 pluviôse an XII ; nommé pour commander le 4e régiment des grenadiers de la réserve (division Oudinot) le 26 ventôse an XIII ; colonel du 17e régiment d'infanterie légère, le 6 nivôse an XIV ; officier de la Légion d'honneur, le 14 mai 1807.
Passé en France avec l'autorisation du Ministre de la guerre pour se rétablir de sa blessure, le 11 juillet 1809 ; nommé général de brigade le 23 février 1810.

Campagnes et blessures :
A fait les compagnes de 1792, 1793, ans II, III, IV et premiers mois de l'an V, Rhin ; six derniers mois de l'an V, an VI, à l'armée d'Angleterre ; ans VII et IX, à l'armée d'Italie ; ans XII et XIII aux côtes de l'Océan ; vendémiaire an XIV, 1806, à la Grande Armée ; était à Austerlitz, aux affaires de

Saalfeld, Pultusk, et à la bataille d'Iéna, à Mertingen, Amstaëdten, Hollabrünn, Cala, Prentzlau, Ostrolenka et au camp de Borki.
A Kamback, le 26 thermidor an IV, atteint d'une balle au ventre ; à Savigliano, le 1er jour complémentaire an VII, blessé d'une balle au bras gauche et d'un coup de sabre au poignet droit ; à Hollabrünn, le 25 vendémiaire an XIV, atteint d'une balle à la cuisse gauche ; à Oporto, laissé pour mort sur le champ de bataille, en chargeant à la tête du 3e bataillon du régiment, sur une batterie défendue par trente pièces de gros calibre (29 mars 1809) ; à Savigliano, 1er jour complémentaire an VII, a eu un cheval tué sous lui ; à Vertingen, 16 vendémiaire an XIV, a eu un cheval blessé sous lui ; à Hollabrünn, 25 vendémiaire an XIV, a eu un cheval tué sous lui. Fait prisonnier à Savigliano, en Piémont, le 1er jour complémentaire an VII ; rentré des prisons de l'ennemi au régiment, le 19 ventôse an IX.
A l'affaire du 6 janvier 1793, en avant de Kastel, simple sous-lieutenant au 3e régiment d'infanterie, ci-devant Piémont, il a mérité d'être cité avec mention honorable au rapport de l'état-major de Beauharnais.
A Kamback, le 26 thermidor an IV, chef des avant-postes de l'aile droite, commandé par le général Férino, éloigné de tout secours, n'ayant avec lui que les cinq compagnies du demi-bataillon de droite du bataillon qu'il commandait, attaqué à 11 h. 1/2 du soir par une colonne de 6,000 hommes de l'armée de Condé, ayant en tête les corps nobles et dirigée par le duc d'Enghien, il en a soutenu le choc et s'est battu avec acharnement et corps à corps jusqu'à 6 heures du matin, moment où il lui fut envoyé du renfort, et a repoussé l'ennemi après lui avoir tué plus de 800 hommes.
A Huningue, il commandait le bataillon de garde au flanc droit de la tête de pont, le 9 frimaire an V, au moment de l'assaut livré par les Autrichiens ; il s'est opposé à leurs efforts, les a chassés de la demi-lune dont ils s'étaient d'abord emparés et les a repoussés avec une perte sérieuse. A Savigliano, le 1er jour complémentaire an VII, placé au pont sur la route de Bra avec quatre compagnies, il a disputé le passage à une colonne de 8,000 hommes dont il a soutenu le choc et arrêté la marche depuis 1 heure après-midi jusqu'à 8 heures du soir. Oublié à ce poste, il n'a ordonné la retraite qu'après avoir épuisé toutes ses forces et douze barils de cartouches autrichiennes qu'il avait pris la veille, et qu'il fît porter sur le pont ; il s'est trouvé n'avoir plus aucune arme en état de faire feu. Enveloppé dans sa retraite par des forces aussi disproportionnées, il a dû céder au nombre et a été fait prisonnier avec ce qui lui restait de sa troupe, réduite à 130 hommes, officiers compris. Son énergie en cette circonstance a sauvé l'armée entière, en lui donnant le temps d'opérer tranquillement sa retraite devant un ennemi d'une force décuple, dont son opiniâtreté a ralenti et suspendu la marche.
A Vertingen, le 16 vendémiaire an XIV, il a chargé, à la tête du brave régiment de grenadiers qu'il commandait, sur des pièces dont la mitraille écrasait la colonne, a repoussé l'ennemi et pris, avec le bataillon d'élite du 28e régiment d'infanterie légère, deux pièces et leurs caissons.
A Amstaëdten, le 13 brumaire an XIV, c'est le régiment de grenadiers qu'il commandait qui, avec le 3e de la même division, ont seuls soutenu le choc de vingt-six bataillons et les ont repoussés.
A Hollabrünn, le 25 brumaire an XIV, il a eu un cheval tué sous lui et a contribué avec son régiment au succès de cette affaire ; il a été atteint d'une balle morte à la jambe gauche.
A Austerlitz, le 11 frimaire an XIV, le régiment de grenadiers qu'il commandait est le seul de la division Oudinot qui ait donné sur la droite, vers la fin de la journée.

BEURET, né à la Rivière (Haut-Rhin), le 14 juin 1773 ; capitaine au 1er bataillon du district de Belfort le 15 octobre 1792, aide de camp dans son grade du général Salmon le 29 nivôse an II ; passé capitaine à la 23e demi-brigade d'infanterie légère, par arrêté du Directoire exécutif, le 4 germinal an IV ; aide de camp du général de division Delaborde le 6 nivôse an VI, chef de bataillon

le 12 prairial an XII, colonel aide de camp du général Delaborde le 8 janvier 1809 ; nommé colonel titulaire et provisoire pendant le congé accordé à M. Cabannes-Puymisson ; colonel du 17e d'infanterie légère le 10 juillet 1809, confirmé par le Ministre de la guerre en remplacement de M. Cabannes, passé en France ; membre de la Légion d'honneur le 26 prairial an XII, officier de la Légion d'honneur le 6 avril 1811.
A fait les campagnes de : 1792, 1793, an II, à l'armée du Rhin ; an III, à l'armée du Nord ; ans IV, V, VI, VIII, à l'armée du Rhin ; 1807, 1808, 1809, en Espagne et en Portugal.
Prisonnier de guerre à Landrecies, le 11 floréal an II. Blessé d'un coup de sabre devant Philippsbourg en l'an VIII ; blessé au bras droit lors du passage du Rhin à Huningue, en thermidor an IV.
S'est trouvé aux affaires des 15 et 16 août 1808 à Rosira, où il a eu un cheval tué sous lui, et à celle du 21 à Vimiera, où il a eu un autre cheval tué sous lui.
Aux affaires de Monterey, Braga, Oporto, Penafiel, Amarante, à la Roca, à la bataille de Bussaco, où il a eu un cheval tué sous lui.
A l'affaire de Sabugal, où il a reçu une forte contusion à la cuisse et plusieurs balles dans ses vêtements.
A eu un cheval tué sous lui et un blessé aux batailles des 18 et 22 juillet 1812.
24 juin, 27, 28, 31 juillet 1813, à Pampelune ; 1er ' août, au pont devant Véra ; 31 août, à la montagne de Saint-Martial sur la Bidassoa ; le 7 octobre, à la Croix-des-Bouquets ; le 10 novembre, en avant du fort Socoa ; le 9 décembre, en avant d'Anglet ; le 10, près de la maison du maire de Biarritz ; 1813.
Lors de la prise des villes forestières sur le Rhin, au mois de fructidor an IV, il se précipita lors de la charge sur un peloton ennemi et fit, avec huit de ces camarades, plusieurs prisonniers, parmi lesquels trois officiers.
A la même armée, devant Lindau, il s'est battu corps à corps avec les Autrichiens et a beaucoup contribué à la déroute d'une colonne ennemie et à la prise d'une pièce de canon,
Porteur d'une dépêche très importante de la part du général Delaborde au général Férino, commandant l'aile droite de l'armée du Rhin, dans la forêt de Memmingen, il fut attaqué par plusieurs brigands et eut son cheval blessé sous lui ; malgré cela, il parvint à se frayer un chemin à coups de sabre.
Colonel aide de camp du général de division Delaborde, il débusqua, le 16 janvier 1809, du village de Castro, près de la Corogne, les Anglais qui cherchaient à s'y maintenir et leur fit essuyer une perte considérable ; il commandait alors les voltigeurs réunis de la 3e division.
Le 16 mars 1809, choisi par le général de division Delaborde pour rejeter au delà de leurs premières lignes les Portugais qui faisaient mine de s'y défendre, il y réussit complètement à la tête d'un bataillon du 17e léger, s'emparant des hauteurs en avant de Braga et rejetant l'ennemi bien plus loin qu'on n'osait l'espérer.
En avril 1809, à la tête de cinq compagnies de voltigeurs qui avaient été désignées à cet effet, il enleva à la baïonnette un pont sur la Souza, qui était défendu par 2,000 Portugais, et leur tua beaucoup de monde ; il n'eut dans cette affaire, qui lui fait beaucoup d'honneur, que deux voltigeurs blessés.
Nommé général de brigade par décret du 25 novembre 1813, à la 3e division de l'armée d'Espagne.

BARRÉ (Alexis-Louis-François-Paul-Benjamin), né le..., entré au service dans la compagnie franche des Deux-Sèvres, en qualité de lieutenant, octobre 1791. Cette compagnie forma le noyau du 2e bataillon des Deux-Sèvres, levée de 1792.

Passé aide de camp du général Stellenhoffen, 8 mars 1793, capitaine au 3e bataillon de Paris, le 7 fructidor an III ; passé aide de camp du général Dutruy, le 22 fructidor an VIII.
A suivi le général dans ses diverses missions à l'armée des côtes, à Saint-Domingue, dans le département des Alpes-Maritimes, à la division des grenadiers à l'armée d'Italie, et 2e division de cette année, jusqu'à la bataille de Sacile, le 16 avril 1809.
Passé par ordre de S. A. le vice-roi à l'état-major général de cette même armée, le 16 avril 1809. S'est trouvé aux principales affaires de cette armée, jusque et y compris la bataille de Raub, où il reçut de S. A. R. l'ordre de se rendre auprès du général Narbonne. Nommé aide de camp de ce général le 14 septembre 1809, chef de bataillon par décret du 7 octobre 1809 ; est resté à l'état-major général, par ordre de S. E., jusqu'au 16 janvier 1811 ; passé major au 14e léger, le 19 avril 1811; nommé colonel au 17e léger par décret du 24 janvier 1814.

A fait les campagnes de : 1792, 1793, aux armées du Nord et de Belgique ; an II, armée du Nord ; an III, armée de l'Ouest ; an IV, aux armées de Bretagne, Nord et Sambre-et-Meuse ; ans VIII et IX, dans le Morbihan ; ans X et XI, à Saint-Domingue ; 1809, en Italie ; 1810, en lllyrie; 1811, 1812, 1813, îles Ioniennes ; 1814, au blocus de Civita-Vecchia.

Ouvrages consultés :

Registres matricules des officiers du 17e régiment d'infanterie légère. (Archives.)

CHAPITRE VII

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LEGION d'HONNEUR

Officiers.

Royer, chef de bataillon	14 mai 1808.
Daran, capitaine	8 octobre 1808.
Baron Beuret, colonel	6 avril 1811

Chevaliers.

Cardeillac, chef de bataillon	14 juin 1804.
Goudaux, capitaine	id.
Grenet, id.	id.
Huc, id.	id.
Fourtet, id.	id.
Salicety id.	id.
Michel id.	id.
Hanetin, sous-lieutenant	id.
Lendy, major	id.
Levêque, chef de bataillon	id.
Angles, id.	id.
Alexandre, capitaine	5 août 1804

Arnaud, id.	id.
Costey, lieutenant	id.
Tisserand, capitaine	id.
Vincent, lieutenant	id.
Cardeilhac, capitaine	id.
Schroffer, id.	id.
Lasserre, id.	id.
Sallandre, capitaine	id.
Hubert, capitaine quartier-maître	id.
Duffour, capitaine adjudant-major	id.
Stgier, capitaine	id.
Bathier, lieutenant	id.
Lemercier, capitaine	id.
Baussoleil, capitaine	24 avril 1806.
Harismendy, id.	id.
Barrelier, id.	id.
Bertonnier, id.	24 avril 1806.
Boyer, lieutenant	id.
Fourny, adjudant-major	id.
Pomme, lieutenant	id.
Canton, sous-lieutenant	id.
Clanet, sergent	id.
Darracq, lieutenant	id.
Frapart, id.	id.
Girardet, sergent-major	id.
Rode, sergent	id.
Theil, id	id.
Chamerlas, carabinier	id.
Defrize, tambour	id.
Lecceur, carabinier	id.
Marin, tambour-major	id.
Faure, major	25 avril 1806.
Sturaldy, capitaine	14 avril 1807.
Dulac du Ruisseau, capitaine	id.
Suilliot, id.	id.
Richard, id.	id.
Bureau. id.	id.
Benoit, lieutenant	id.
Guinaud, id.	id.
Illardeguy, id.	id.
Saint-Etienne, sergent-major	id.
Lechevallier, id.	id.
Furet, sergent	id.
Giliard, id	id.
Mary, carabinier	id.
Machoire, id.	id.
Taubas, voltigeur	id.

Ancestramil

Aymard, lieutenant adjudant-major	1er octobre 1807.
Fort, capitaine	id.
Legendre, id.	id.
Brulard, lieutenant	id.
Merlin, id.	id.
Ronot, id.	id.
Cahuzac, lieutenant adjudant-major	id.
Grégoire, sous-lieutenant	id.
Lacanche, id.	id.
Troufleau, id.	id.
Genève, sergent-major	id.
Mistrot, sergent	id.
Chaudet, id.	id.
Pariau, id.	id.
Doussot, id.	id.
Royer, carabinier	id.
Vincent, caporal	id.
Conquet, id.	id.
Touret, sergent	8 octobre 1808.
Loubère, id.	id.
Nègre, soldat	id.
Lamy, capitaine	7 août 1809.
Bon, id.	id.
Clerc, id.	id.
Herbertel, sergent	id.
Bourdon, id.	id.
Nougaret, capitaine	6 avril 1811.
Chauveau, lieutenant	id.
Harang, sergent	id.

Ouvrages consultés : Etat général de la Légion d'honneur depuis son origine jusqu'en 1814. [Bibliothèque. Fastes de la Légion d'honneur,) Histoire de l'Armée, par Adrien Pascal.

CITATIONS ET ACTONS D'ECLAT

BON, sous-lieutenant. - Le 3 vendémiaire an XIV, à Ulm, il arriva, malgré la mitraille, un des premiers sous la voûte de la Borte-blanche et, ne pouvant entrer, il monta sur le retranchement ; en battant retraite, il sauva trois chasseurs qui se noyaient dans un fossé.

BOURDON, lieutenant. - Dans la journée du 7 avril 1811, cet officier a donné les preuves d'un grand courage en soutenant une charge et en se défendant contre un escadron de cavalerie anglaise, à la tête de la 4e compagnie de voltigeurs, dont on lui avait confié le commandement. Il reçut quatre coups de feu dans cette affaire où sa conduite lui mérité les éloges des officiers supérieurs et généraux.

CLERE, capitaine. - Le 27 avril 1809, le lieutenant Clere, à la tête de 50 carabiniers de bonne volonté, franchit le pont de Passau, dont une partie était démolie. Arrivé de l'autre côté de la rivière, malgré le feu très vif de 400 Autrichiens embusqués dans les maisons, il enfonce la porte de la ville, attaque l'ennemi dans sa retraite, lui fait 132 prisonniers et le force à prendre la fuite.
Un mois après, à la bataille d'Ebersberg, le même officier, ayant reçut l'ordre de se porter avec sa compagnie à la tête d'un pont pour défendre le passage, fut attaqué, au moment où il formait sa troupe en sections, par 1 000 hommes de l'arrière-garde ennemie, tant cavalerie qu'infanterie. Après avoir repoussé victorieusement plusieurs charges à la baïonnette et tué un grand nombre d'Autrichiens, le lieutenant Clere s'apercevant que l'ennemi se disposait à lâcher pied, se mit à sa poursuite, fit 486 prisonniers et lui enleva un grand nombre de chevaux. Cette action lui valut le grade de capitaine.
Le 5 juillet, à la bataille de Wagram, la division dont faisait partie le 17e régiment d'infanterie légère s'étant dirigée vers les fossés et les retranchements qui couvraient le camp des Autrichiens, était écrasée par la mitraille, lorsque le capitaine Clere, à la tête de sa compagnie, courut sur les pièces, s'en empara et se maintint dans la position qu'il venait d'enlever de vive force jusqu'au moment où les França-is, frappés subitement d'une terreur panique, battirent en retraite sur toute la ligne. Il fut alors forcé de suivre le mouvement de la division et de renoncer à continuer le feu sur deux colonnes d'infanterie ennemie dont il avait déjà préparé la déroute.
Le lendemain, la position de Wagram ayant été enlevée par l'armée française et le 17e léger ayant donné dans cette circonstance des preuves de la plus grande intrépidité en faisant mettre bas les armes à un carré de 1 800 Autrichiens que trois régiments de cavalerie n'avaient pu entamer, le capitaine Clere, qui, dans cette journée, avait partagé la gloire de ses frères d'armes, fut envoyé avec sa compagnie pour s'emparer d'un passage gardé par 200 hommes de troupe ennemie. Cette expédition offrit encore à cet officier une occasion de se distinguer ; il tomba sur les Autrichiens comme la foudre, les culbuta, les fit prisonniers et se rendit maître du passage par lequel l'artillerie et la cavalerie défilèrent aussitôt.
Dans la nuit du 27 au 28 octobre 1813, pendant le siège de Dantzig, le capitaine Clere, de garde aux avant-postes de Schidlitz, ayant reçu l'ordre d'attaquer l'ennemi qui était venu, avec des forces supérieures, s'emparer du poste avancé à la barrière du village, parvint non seulement à reprendre ce poste qui lui fut disputé avec acharnement, mais encore à faire à lui seul un officier prussien et cinq soldats russes prisonniers.
Le 2 novembre, à l'attaque de Stolzenberg, cet intrépide capitaine, suivi de 70 carabiniers qui formaient la tête de la colonne, s'élança l'un des premiers dans les retranchements ennemis.

CLERISI, capitaine. - Le 28 avril 1809, à l'évacuation de la ville d'Amarante, le capitaine Clerisi fut commandé avec sa compagnie, la 2e du 2e bataillon, pour sauver pendant la nuit deux pièces de canon, un obusier et leurs caissons, qui se trouvaient au bas de la ville près d'une église. Toute la ville était en feu. Ce fut dans cette circonstance que M. Clerisi resta seul dans la ville avec sa compagnie, par ordre de M. Cazaux, chef de bataillon commandant provisoirement le régiment ; il parvint, après avoir manoeuvré toute la nuit, à sauver cette artillerie en traversant la ville au milieu des flammes, puis en suivant un petit chemin tortueux, unique issue qui lui restait. Pendant qu'une partie de sa compagnie résistait à l'ennemi qui rentrait dans la ville, l'autre partie travaillait à abattre des murs et de petits rochers pour frayer un passage aux pièces ; mais des obstacles de nature à ne pouvoir être abattus s'étant présentés, il fut obligé de faire enlever les canons et les voitures par les hommes pour les franchir. Il déploya, dans cette occasion, une énergie et une

constance remarquables et parvint à rejoindre le camp français avec son artillerie et ses caissons, après avoir traversé encore un faubourg en feu qui semblait devoir lui barrer le chemin.

DARAN, capitaine. - Dans la journée du 11 juin 1807, après que l'ennemi eut attaqué avec des forces supérieures le camp de Borki, la 4e compagnie du 1er bataillon du 17e léger, commandée par le capitaine Daran , fut assaillie dans la redoute de Klinbialobsegio par une nuée de Cosaques et par un bataillon d'infanterie, soutenus par trois bouches à feu ; malgré les efforts réitérés de l'ennemi, elle résista avec intrépidité, repoussa victorieusement l'attaque et se couvrit de gloire.

DEGEORGE (Cyprien), carabinier. - Degeorge est un de ces soldats qui font l'orgueil du corps auquel ils appartiennent. Pendant la guerre de 1805 en Allemagne, il montra tant de sang-froid, de courage et d'intrépidité, que ses chefs se plurent à le citer en exemple aux recrues et même aux vieux militaires qu'ils conduisaient au feu. Devant Ulm, il se précipité dans une rivière rapide et dangereuse, pour en sonder le gué et faciliter à ses compagnons d'armes les moyens d'exécuter contre l'ennemi une manœuvre qui n'eut pas lieu parce que les obstacles à surmonter étaient invincibles. Peu d'instants après avoir donné des preuves d'un pareil dévouement, comme il était venu reprendre son rang parmi ses camarades et qu'il entendit son capitaine s'écrier : « Carabiniers, aux pièces ! » suivi de deux des plus braves, Dans et Didel, il s'élança en avant du front de sa compagnie, courut directement à une batterie placée à l'extrémité d'un pont presque détruit et dont il ne restait plus que quelques poutres brisées, s'avança audacieusement sur les débris chancelants des arches, fonça aussitôt sur les canonniers ennemis, les mit hors de combat et s'empara de deux bouche à feu dont la mitraille moissonnait nos soldats.
Encouragé par ce succès, Degeorge et ses deux compagnons, bravant le feu terrible qui partait des remparts d'Ulm, poursuivirent les Autrichiens, la baïonnette dans les reins, jusque sous les voutes de la porte principale, qui se ferma au moment où ils allaient pénétrer dans la place. Les trois intrépides carabiniers se trouvèrent alors dans une situation des plus critiques. Il fallait se rendre ou rétrograder au milieu de mille morts et sous le plomb meurtrier de plusieurs milliers d'ennemis ; sans hésiter, Degeorge adopta cette dernière résolution et parvint à rejoindre ses compagnons. Moins heureux que lui, Dans et Didel furent mortellement frappés.
Le 10 octobre 1806, Degeorge se signala de nouveau à l'affaire de Saalfeld où il fit des prodiges de valeur. De nombreuses actions d'éclat le firent, à cette époque, remarquer des généraux Suchet et Claparede, qui demandèrent pour lui la décoration de la Légion d'honneur.

FOURTET, chef de bataillon. — Né à Valence-d'Agen (Tarn-et-Garonne). Entré au service en 1792, dans la compagnie franche de Morlaix, où il avait été nommé lieutenant, Fourtet a fait avec distinction toutes les campagnes de la Révolution, jusqu'au moment du licenciement de l'armée de la Loire. Pendant vingt- cinq années, il a pris part à presque tous les combats dans lesquels s'est signalé le brave 17e régiment d'infanterie légère. Le 16 décembre 1793, cet officier ayant reçu l'ordre de se porter sur-le-champ avec sa compagnie, à l'entrée d'un bois d'où les Français avaient été repoussés, ramena à la charge les tambours qui fuyaient, attaqua l'ennemi avec impétuosité, le culbuta, lui tua un grand nombre d'hommes et fit plusieurs prisonniers.
Le 19 floréal an IV, au combat de Fombio, après le passage du Pô, il s'est emparé de la porte d'une maison où s'était retranchée une compagnie d'Autrichiens, laquelle ayant refusé de se rendre, après trois sommations, voulut tenter une sortie qui réussit d'abord ; mais, assaillie de nouveau par le lieutenant Fourtet et les neuf carabiniers qu'il avait avec lui, elle mit bas les armes ; 70 Autrichiens, dont un capitaine, furent faits prisonniers.

Peu de jours après, à la bataille de Borghetto, où les Autrichiens perdirent 1,500 hommes, 500 chevaux et cinq canons, étant à la tête d'une section de ses carabiniers, il traversa le premier le Mincio, sous un feu des plus meurtriers, et contribua puissamment, par cet acte d'intrépidité, aux succès qui couronnèrent cette journée. En 1806, au combat de Saalfeld, Fourtet, avec la compagnie de voltigeurs qu'il commandait comme capitaine, enleva une pièce de canon, s'empara d'une des portes de la ville et la traversa en ripostant au feu terrible qui, de toutes les croisées était dirigé sur lui. Pendant que l'action était le plus vivement engagée, il franchit en courant la plaine entre Saalfeld et la rivière, entra dans l'eau jusqu'à la ceinture, aborda sur la rive opposée un carré d'infanterie qui résistait au choc de notre cavalerie, fit sur lui une décharge à bout portant et commença la déroute de l'ennemi ; celui-ci, poursuivi par les 9e et 10e de hussards, mêlés aux voltigeurs, laissa entre leurs mains un grand nombre de prisonniers. Parvenus à une montagne trop escarpée pour que les chevaux pussent la gravir, les fuyards tentèrent de se reformer ; mais l'intrépide Fourtet, avec ses soldats, fonce sur eux, les culbute de nouveau, les pousse la baïonnette aux reins et ne s'arrête qu'après les avoir tous tués, pris ou dispersés.

Le duc de Montebello, témoin de ce succès, avait voulu savoir à quel corps appartenait la compagnie qui avait opéré un mouvement si audacieux ; il chargea le général Victor de s'en informer ; celui-ci fit venir le brave Fourtet et, après lui avoir fait plusieurs questions : « Capitaine, lui dit-il, je vous fais mon compliment ; le maréchal Lannes vous observait ; vous vous êtes parfaitement conduit ; au revoir! » Dans la matinée du jour qui précéda la bataille d'Iéna, le brouillard était si épais qu'à peine pouvait-on voir à une distance de quatre pas. Pendant cette brume, quelques coups de fusil entendus sur la hauteur firent présumer au maréchal Lannes que l'ennemi n'était pas fort éloigné. Afin de s'en assurer, il y envoya une compagnie de voltigeurs ; c'était au tour du capitaine Fourtet de marcher ; il partit aussitôt, se dirigea sur le point indiqué, culbuta un poste de 20 hommes et le chassa devant lui ; tout à coup, il fut en présence de quatre bataillons qui, en faisant un feu des mieux nourris, se retiraient lentement à mesure qu'il avançait ; il leur répondit par des décharges réitérées de son peloton et continua cette manœuvre l'espace de plus de 300 toises ; alors les bataillons s'arrêtèrent à un quart de portée de mousqueterie. Fourtet les observait attentivement ; bientôt ils disparurent. Il crut qu'ils se disposaient à l'envelopper ; dans cette incertitude, il détacha autour de lui quelques tirailleurs et resta immobile, espérant qu'averti par le bruit qu'il se trouvait engagé, son régiment ne tarderait pas à le secourir.

Cinq minutes à peine s'étaient écoulées depuis qu'il était dans cette position, lorsque les vapeurs venant à se dissiper et l'horizon à s'éclaircir, il se voit au milieu de l'armée prussienne qui, de sa droite à sa gauche, formait un vaste demi-cercle ; aucun corps ne s'ébranle, les quatre bataillons n'interrompent point leur mouvement de retraite ; mais des nuées de tirailleurs fondent de toutes parts sur la poignée de soldats que guide Fourtet. Il était dans cette situation critique quand un capitaine de ses amis, étant accouru à son secours avec sa compagnie, ils parvinrent ensemble, par un feu habilement dirigé, à tuer un grand nombre de tirailleurs, à éloigner les autres et à sortir du plus pressant danger. Le maréchal Lannes, qui se trouvait sur la hauteur quand Fourtet arriva, lui dit : « Capitaine, à Saalfeld, il y avait de la bravoure ; ici, à la bravoure, vous avez joint la témérité ; vous vous êtes bien défendu, je suis content de vous ; mais une autre fois soyez plus sage. »

A minuit, Napoléon fit venir Fourtet et lui demanda ses observations sur la nature du terrain qu'il avait du apercevoir à droite et à gauche ; Fourtet répondit à toutes ses questions d'une manière satisfaisante. Le lendemain, l'attaque eut lieu par les points qu'il avaient reconnus et ce fut lui que l'on choisit pour guider le corps d'armée, en tête duquel il marcha avec ses voltigeurs. Il s'acquitta de cette tâche avec beaucoup d'intelligence et ne commit aucune erreur, malgré un brouillard qui n'était pas moins épais que celui de la veille.

Après s'être successivement fait remarquer par sa bravoure en Italie, en Suisse, en Autriche, en Prusse et en Pologne, Fourtet, qui avait été fait capitaine sur le champ de bataille, et dont les vertus guerrières avaient déjà été récompensées par l'étoile de l'honneur, fut envoyé en Espagne, où de nouveaux exploits le montrèrent digne de la réputation qu'il avait acquise. Le 19 mars 1809, devant Braga, il chargea à la tête de sa compagnie contre trois pièces de canon et parvint à s'en emparer.
Deux jours après, à Oporto, il s'élança l'un des premiers dans une redoute vigoureusement défendue par les Portugais, tua les canonniers et enleva encore trois bouches à feu.
En septembre 1810, il déploya la plus grande valeur au combat de Bussaco ; à Sabugal, le 3 avril 1811, il montra un sang-froid et un courage à toute épreuve. Au fort de la mêlée, il offrit son cheval à son colonel, qui ne pouvait plus maîtriser celui sur lequel il était monté ; mais, cet officier supérieur n'ayant pas voulu accepter une offre aussi généreuse, le chef de bataillon Fourtet, au moment de la retraite qui s'effectuait en toute hâte, mit pied à terre et envoya son cheval au capitaine Pioche, dangereusement blessé, sur le point de tomber au pouvoir de l'ennemi, que le nombre avait rendu victorieux. Au risque d'être fait lui-même prisonnier, le brave Fourtet suivit à pied le mouvement rétrograde de son régiment.
Le 16 décembre 1812, à Bohnsaeck, près de Dantzig, il résista avec son bataillon à 600 Russes soutenus par 400 hommes d'infanterie et quatre pièces de canon. Obligé de se retirer après un combat des plus meurtriers, il le fit en bon ordre, marchant en bataille au pas ordinaire et se frayant un passage à travers la cavalerie qui l'environnait de toutes parts. Arrivé à Neufehr, où la brigade du général Gault vint à son secours, il reprit l'offensive, culbuta l'ennemi, le poursuivit avec vigueur plus d'une demi lieue et le força de se précipiter au galop sur les glaces de la Vistule, pour sauver son artillerie.

HENRY (Adrien), carabinier. — Le 16 germinal an VII, à Bussolengo, en Italie, ce militaire s'est particulièrement distingué, a fait huit Autrichiens prisonniers, et a été blessé à la cuisse gauche.
Le 14 octobre 1805, il se dévoua pour passer le Danube à la nage afin de sonder le fleuve qui était alors débordé ; ne calculant aucun danger, il n'écouta que son courage et fut l'un des quatre soldats qui se dévouèrent à la demande du général Suchet et du duc de Montebello ; il fit, dans cette journée, un capitaine et un soldat prisonniers.

LACOMBLÉE, porte-aigle. — Né à Forest (Nord) ; entra au service le 10 septembre 1792, dans un des bataillons de volontaires qui formèrent la 17e demi-brigade d'infanterie légère. Il fit les campagnes de 1792,1793, ans II et III, à l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut nommé caporal, le 19 prairial an III. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, où il fit la guerre jusqu'en l'an VIII, il se distingua, le 19 floréal an IV, au passage du Pô et au combat de Fombio ; il fit des prodiges de valeur au combat de Borghetto et passa un des premiers le pont du Mincio, le 11 prairial suivant. Blessé d'un coup de feu à l'affaire du 12 nivôse an V, il fut fait sergent le 21 ventôse de la même année et se distingua de nouveau, le 12 messidor an VII, à l'affaire d'Alexandrie, où il reçut un coup de feu. Employé en l'an IX, à l'armée des Grisons, il reçut un fusil d'honneur, le 29 messidor an X, et servit en l'an XII et en l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan. Il prit part aux opérations de la Grande Armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et se trouva aux affaires d'Ulm, d'Austerlitz, d'Hollabrünn, de Saalfeld, d'Iéna, où il fut blessé d'un coup de feu à la hanche gauche ; de Prentzlau, de Pultusk et d'Ostrolenka ; sous-lieutenant au 17e léger, le 21 décembre 1806, il fut promu lieutenant le 8 octobre 1808, et servit en Espagne et en Portugal, où il combattit avec une grande bravoure aux affaires de Braga, d'Oporto, de Penafiel et du Bussaco. Premier porte-aigle du régiment le 2 février 1809, Lacomblée fut admis à la retraite le 10 juillet 1811.

WALLERAND (**Benoit**), capitaine, né à Maubeuge (Nord). — Comme sergent, à la bataille de Castiglione, le 16 thermidor an IV, ayant été fait prisonnier par deux hussards après avoir reçu deux coups de sabre sur la main, il parvint à s'en débarrasser et à les mettre en fuite. A l'affaire du 27 brumaire an V, au premier combat de Rivoli, il entra le premier dans les retranchements qui nous avaient été enlevés et coopéra à la prise de 500 ennemis.
Sa conduite pendant les campagnes d'Allemagne et de Pologne lui valut successivement les grades de sous-lieutenant et de lieutenant les 10 janvier et 21 décembre 1816. Passé en Espagne en 1808, il fut nommé capitaine en 1809, le 27 mars, reçut un coup de feu qui lui fracassa la main droite, le 28 avril, en avant d'Oporto, et fut obligé de prendre sa retraite le 1er août suivant.

Ancestramil